

LIBRAIRE D'UN JOUR
ÉLODIE GRENIER

DANS CE NUMÉRO
MATTHEW FORSYTHE
CHRISTIANE DUCHESNE
VALÉRIE FONTAINE
JULIE CHAMPAGNE
GUILLAUME PERREAULT

VIRGINIE BEAUREGARD D.
ANDRÉE POULIN
CAROLE DION
LES 400 COUPS
KATA ÉDITEUR

DOSSIER
ILLUSTRER POUR
MIEUX RACONTER

ÉDITION
HORS-SÉRIE
JEUNESSE
QUÉBÉCOIS

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260





La magie de Sami

de Jennifer Couëlle et Julie Grugeaux

Une histoire tendre qui aide les enfants sensibles à mieux apprivoiser leur empathie et à atténuer leur anxiété.

À partir de 5 ans



Commande papier et numérique sur
leslibraires.ca



planeterebelle.qc.ca

Saveurs de printemps!



Soulières éditeur



Collection **Ma petite vache a mal aux pattes**

POUR LES 7 ANS ET PLUS



La Belle au bois ronflant

de Daniel Laverdure
illustrations
de Jean Morin
90 pages / 9,95 \$

À cheval sur l'été

des poèmes
de Fabienne Gagnon
illustrations
d'Amélie Montplaisir
96 pages / 9,95 \$

Collection **Chat de gouttière**

POUR LES 9 ANS ET PLUS

Bêtement attachants

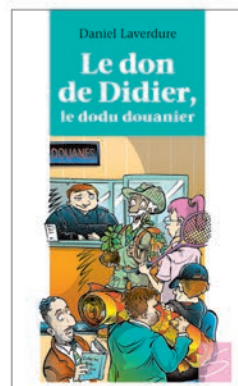
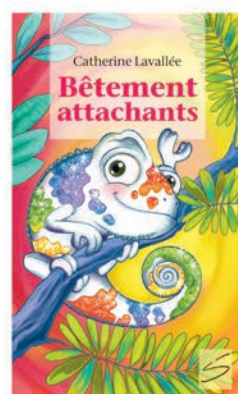
de Catherine Lavallée
illustrations
de Nadia Berghella
144 pages / 10,95 \$

Artémise, musicienne

de Diane Lavoie
illustrations
de Jessie Chrétien
120 pages / 10,95 \$

Le don de Didier, le dodu douanier

de Daniel Laverdure
illustrations
de Benoît Laverdière
112 pages / 10,95 \$



Collection **Graffiti**

POUR LES 12 ANS ET PLUS



La machine à voyager dans l'étang

de Françoise Langlois
illustrations
d'Irina Pustzai
120 pages / 10,95 \$

Carnet de bord d'un TDAH

de Patrick Loranger
couverture
de Jean-Paul Eid
372 pages / 19,95 \$



Comme un soleil ardent

d'Édith Bourget
couverture
de François Thisdale
102 pages / 11,95 \$

Du coq à l'âne, histoires farfelues

des nouvelles
d'Éric Beauregard
couverture
de Lili Chartrand
186 pages / 14,95 \$

Vachement sanglant

d'Éric Beauregard
couverture
de Lili Chartrand
162 pages / 14,95 \$

Finaliste au prix Cécile Gagnon 2019



Illustrations:
Lili Chartrand

www.soulieresediteur.com





«
**Les
libraires
.ca**

LIVRES PAPIER, AUDIO ET NUMÉRIQUES

Plus de 130 000 titres jeunesse



Entrevue
VALÉRIE
FONTAINE/
Auteure investie



LIBRAIRE D'UN JOUR
6 Élodie Grenier : Dans sa biblio-bibliothèque

PLAGE DES LIBRAIRES
9 De bons conseillers : Les libraires jeunesse
69-71-101 Les libraires craquent !

ENTREVUES
13 Christiane Duchesne : La tisserande d'histoires
20 Matthew Forsythe :
Netflix, Disney et albums incontournables
74 Valérie Fontaine : Auteure investie
87 Carole Dion : S'amuser avec les mots



Libraire
d'un jour
ÉLODIE
GRENIER/
Dans sa bibli-
bibliothèque

ARTICLES
15 8 petits héros qui nous font craquer
17 Lire pour la vie :
Les bienfaits de la lecture chez les enfants
65 À chacun son type d'ouvrage
78 Les jeunes raffolent des histoires de peur !
81 Jamais trop petits pour les biographies
89 Les documentaires : Portes ouvertes sur le monde
93 Grandir avec les albums jeunesse
97 Ces précieux grands-parents

LE MONDE DU LIVRE
18 Les 400 coups :
Secouer les idées préconçues depuis 25 ans
27 D'où vient l'album jeunesse au Québec ?
62 Des activités de médiation pour les 0-5 ans
63 Des activités de médiation pour le 6-12 ans
77 KATA éditeur : Beauté et fragilité du monde

CHRONIQUES
25 Billet (Nicholas Aumais)
61 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

DOSSIER
29 à 57 Illustrer pour mieux raconter

POÉSIE
67 5 bonnes raisons de faire lire de la poésie aux enfants

FICTIONS
82 La planque par Julie Champagne
100 Comment bien profiter de l'été avec votre livre
par Guillaume Perreault



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

DERRIÈRE LA PORTE VITRÉE

Lorsque j'étais plus jeune, il y avait un grand meuble antique dans notre salon. Un secrétaire qui sentait bon le bois, qui recelait plusieurs petits compartiments pour y ranger à la verticale des lettres que je m'imaginais issues d'une correspondance mystérieuse, des crayons de qualité, un coupe-papier dont l'utilité m'était énigmatique. Cette armoire me fascinait. Parce qu'elle était certes totalement unique à mes yeux, mais aussi parce que sa principale fonction était de contenir, derrière la grande porte vitrée de sa partie supérieure, les livres de ma mère.

Il y avait ainsi des recueils de poésie, un Agatha Christie, un Anne Hébert à la couverture bleue en tissu, *Le petit prince*, un guide ornithologique et probablement bien d'autres titres que ma mémoire n'a pas retenus. Mais il y avait un ouvrage qui me fascinait complètement et qui prenait place avec une élégance particulière dans cet espace qui préservait ses objets des petites mains : *Simon au clair de lune*, un album jeunesse écrit et illustré par Gilles Tibo.

J'avais des livres à moi, dans ma bibliothèque. Mais celui-ci, même s'il s'adressait aux enfants, ne m'était pas destiné. Bien sûr, ma mère le lisait avec moi lorsque je le souhaitais, mais ce livre était le sien. Elle en adorait les dessins à l'aquarelle, l'histoire. Qu'elle soit une adulte et que ce livre soit destiné à la jeunesse l'importait peu. Ce livre, elle le rangeait parmi les autres de sa collection, un point c'est tout. Et par ce geste, elle m'a appris une grande leçon : il n'y a pas d'âge pour aimer les livres, peu importe lesquels.

Si je vous raconte cette histoire, c'est que je vous sais, vous, lecteurs en train de me lire, adultes. Et tous les titres que vous trouverez dans cette édition hors-série jeunesse, sachez qu'ils vous sont également destinés. Oui, même si l'histoire est celle d'un lapin, d'un cochon ou encore d'une fée. Il y a là de véritables œuvres d'art, et ce n'est pas pour rien que nous avons choisi de braquer nos projecteurs sur les illustrateurs pour notre dossier (p. 29 à 57). Si les auteurs québécois sont très talentueux, il en va de même pour les illustrateurs d'ici, dont plusieurs albums s'élèvent au rang d'œuvre d'art. Pas étonnant que l'édition jeunesse québécoise soit reconnue à travers le monde et remporte tant de prix à l'international (voir le portrait des éditions 400 coups en p. 18, élu meilleur éditeur jeunesse d'Amérique du Nord lors de la Foire du livre de Bologne).

Aussi, vous remarquerez que cette édition contient davantage de publicités qu'à l'habitude. C'est la faute à la COVID : en raison de la pandémie, la visibilité accordée aux livres parus entre février et mai a été quasi absente. Soucieux de soutenir le milieu du livre, nous lui avons offert à tout petit prix de pleines pages de publicité. Prenez le temps de vous y attarder : vous découvrirez sûrement une maison d'édition qui saura éveiller votre imaginaire !

J'ose un conseil : chaque adulte devrait avoir au moins un livre dit de jeunesse, juste à lui, à chérir et à placer dans un endroit bien spécial. La magie de l'imagination ne disparaît pas avec l'âge. Seulement, on oublie parfois que, devenu adulte, on peut encore en ouvrir la porte vitrée...

LIBRAIRE D'UN JOUR

Élodie Grenier

Elle a relevé avec brio le difficile défi de revêtir les habits roses du personnage de Passe-Partout au petit écran, marquant ainsi l'imaginaire d'une génération supplémentaire. Élodie Grenier, comédienne qu'on a aussi vue dans la pièce *Qui a peur de Virginia Woolf?* et qu'on verra dans le film *Flashwood*, nous en dit un peu plus sur elle et les lectures qui peuplent son imaginaire.

PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

DANS SA BIBLI- BIBLIOTHÈQUE



« Dans la bibli-bibliothèque, y a des histoires qui font la fête... » : la ritournelle vous est probablement familière si vous écoutez les nouveaux épisodes de *Passe-Partout*. Cette comptine, qui sert à choisir dans quel livre le personnage plongera avec Grand-Mère (psst ! les livres existent d'ailleurs pour vrai, chez Bayard, et sont illustrés par Jean-Paul Eid !), nous donne à voir une grande bibliothèque colorée, débordante de choix attrayants. Chez Élodie Grenier, la bibliothèque déborde également de choix attrayants — comme vous le découvrirez ci-dessous —, mais met surtout en évidence les ouvrages qui l'ont marquée, ou pour lesquels elle a un attachement particulier. Mais, les livres ne trônent pas que dans ce mobilier : « Chez moi, les livres font partie intégrante de la décoration. J'aime bien qu'il y ait des livres qui traînent un peu partout, surtout des livres de photographie ou artistiques qui sont agréables à feuilleter, peu importe le moment. »

Et, parce que l'adoption d'une bibliothèque à l'âge adulte part souvent d'un premier émoi de jeunesse, nous souhaitons connaître ce qui, petite, a marqué l'imaginaire d'Élodie Grenier : jeune femme née en 1991, elle est tombée comme bien d'autres lecteurs dans la potion Harry Potter, dont elle a particulièrement aimé le quatrième volet, qu'elle a lu en vitesse à 8 ou 9 ans : « Je me souviens d'avoir vécu un grand deuil une fois l'avoir terminé... J'ai soudainement regretté de l'avoir dévoré aussi rapidement, mais c'était plus fort que moi ! » Si on recule encore plus loin dans son enfance, c'est la série des *Martine* qui lui revient en tête : « Ma mère se nomme Martine, donc j'avais l'impression d'avoir un lien spécial avec elle. Mon livre préféré de la collection était (sans grande surprise) *Martine fait du théâtre*. Ses amis et elle avaient trouvé un vieux coffre dans le grenier avec plein de costumes d'époque et ils avaient fait une pièce de théâtre avec ça. J'adorais ce livre ! »

Nous ne saurons jamais si c'est grâce aux illustrations de Marcel Marlier que nous pouvons voir le talent d'Élodie Grenier sur les planches de nos théâtres, mais nous savons que le théâtre se glisse toujours au creux de ses lectures : « Au Conservatoire, j'ai lu une grande partie du répertoire dramaturgique classique, mais en ce moment, j'aime bien lire ce qui se fait proche de nous. Il m'est arrivé quelques fois d'aller voir une pièce de théâtre et d'aller acheter la pièce publiée par après, pour la relire. Ça a été le cas par exemple avec *Os : La montagne blanche* de Steve Gagnon. C'est un monologue qui m'a énormément bouleversée ; la langue y est tellement importante que j'ai eu envie de prendre le temps de relire chaque mot en achetant la pièce. »

Par ici ou par là ? Celui-ci ou celui-là ?

Le lecteur qui voudra circonscrire les goûts d'Élodie Grenier en une seule épithète aura le choix entre éclectique ou erratique. « Je viens tout juste de terminer *Il préférerait les brûler* de Rose-Aimée Automne T. Morin, et là je viens de commencer *Trop-plein* de Martin Talbot. En parallèle, je lis le recueil de poésie de Daphné B. Delete, et *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité* de Yuval Noah Harari. » Une autofiction signée par l'ex-rédactrice en chef d'*Urbania* sur un père plus du genre tyran émotif que plus-fort-du-monde ; un premier roman qui décortique quarante-trois souvenirs ; une poésie qui touche à la fois à la filiation maternelle, à la peine d'amour et à l'esprit du voyage ; ainsi qu'un essai qui est devenu un véritable phénomène et qui inclut pourtant une dose monumentale d'intelligence et de réflexions pertinentes : bref, éclectique, disions-nous ! « J'aime varier, je dirais, explique-t-elle. Plus jeune, j'ai eu une passe roman policier, puis une passe horreur. En ce moment, j'aime lire sur la psychologie et l'histoire, mais j'ai un petit faible pour les autofictions. » D'ailleurs, elle a trouvé la biographie de Patti Smith, *Just Kids*, extrêmement intéressante, et elle lui a permis d'en apprendre davantage sur les artistes qui se sont retrouvés à New York dans les années 60-70. Mais ses réels coups de cœur des dernières années restent *La femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et *Rien ne s'oppose à la nuit* de Delphine de Vigan. « Dans les deux cas, l'autrice retrace l'histoire d'une femme qui a eu une grande influence dans sa propre vie », appuie-t-elle.

Mais avec des goûts aussi variés, comment fait-elle ses choix de lectures ? Elle demande certes conseil à ses amis, notamment sur Facebook, afin de se faire une idée des titres qui ressortent le plus. Mais elle avoue adorer également fouiner dans les librairies. « C'est probablement une de mes activités favorites », ajoute celle qui, plus jeune, passait beaucoup de temps à la bibliothèque. « Maintenant, j'aime bien acheter mes livres pour encourager les librairies, mais aussi pour pouvoir les prêter par la suite. Il y a quelque chose qui m'a toujours beaucoup touchée dans ces commerces. Je crois que c'est le fait qu'on y retrouve plein de gens d'âges et de milieux différents qui partagent tous un même intérêt et un même respect pour les livres. »

Se vider la tête

Notre libraire d'un jour nous confie avoir besoin d'avoir la tête vide pour se plonger dans un livre. Lorsqu'elle ne revêt pas le costume de Passe-Partout durant une longue période, par exemple. « Aller au chalet sans livres, c'est inconcevable », nous dit-elle. Et en vacances, elle nous avoue avoir un faible pour les romans à intrigues, « question de bien me faire aspirer par l'histoire et de me vider la tête au maximum ! ». Parlant de chalet et de roman à intrigues... l'un des romans qui l'a le plus effrayée est *Jessie*, de Stephen King : « Je me rappelle que ce roman m'a tout particulièrement fait passer un effroyable moment ! En fait, c'est un huis clos dans un chalet perdu dans le bois. Une femme est menottée à son lit et durant la nuit, elle croit voir et entendre quelqu'un ou quelque chose entrer dans la chambre. Elle a du mal à différencier ce qui est la réalité et ce qui est le fruit de son imagination. Je m'assurais de le lire en plein jour, quand je n'étais pas seule à la maison, mais il m'est arrivé de faire des cauchemars par rapport à ce livre-là. Un livre d'horreur, pour moi, c'est presque plus épouvantable qu'un film parce que les images qu'on se crée en lisant nous hantent plus longtemps ! »

Mais on ne peut pas dire qu'Élodie Grenier ait froid aux yeux pour autant. La preuve : si elle avait la chance de rencontrer une auteure, c'est Margaret Atwood qu'elle choisirait, fascinée par le fait que *La servante écarlate*, trente-cinq ans plus tard, soit toujours autant d'actualité : « J'aimerais bien qu'on jase de l'actualité et de sa vision du futur. » Et qui sait ce que la grande dame des lettres canadienne aurait à dire à ce sujet... ♦

Les lectures d'Élodie Grenier

Harry Potter et la Coupe de feu

J. K. Rowling (Gallimard)

Martine fait du théâtre

Gilbert Delahaye et Marcel Marlier (Casterman)

Os : La montagne blanche

Steve Gagnon (L'instant même)

Il préférerait les brûler

Rose-Aimée Automne T. Morin (Stanké)

Trop-plein

Martin Talbot (Stanké)

Delete

Daphné B. (L'Oie de Cravan)

Sapiens : Une brève histoire de l'humanité

Yuval Noah Harari (Albin Michel)

Just Kids

Patti Smith (Folio)

La femme qui fuit

Anaïs Barbeau-Lavalette
(Marchand de feuilles)

Rien ne s'oppose à la nuit

Delphine de Vigan (Le Livre de Poche)

Jessie

Stephen King (Le Livre de Poche)

La servante écarlate

Margaret Atwood (Robert Laffont)

#jelisbleu
#auteursquebecois

ANDARA



Des séries d'auteurs québécois,
à découvrir en format papier et/ou
numérique chez **leslibraires.ca**

#litteraturejeunesse
#enseignantsduquebec

CONCOURS

Gagnez une bibliothèque
d'une valeur de **250 \$** chez
leslibraires.ca. Tous les détails
sur nos réseaux sociaux.

[andara_editeur_junesse](#)



Romans en vedette à dévorer!



Venez nous visiter pour voir tous nos titres : www.andara.ca

DE BONNS CONSEILLERS : LES LIBRAIRES JEUNESSE

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Quatre libraires répondent à nos questions afin de nous dévoiler leurs recommandations en littérature jeunesse. C'est l'occasion de découvrir leur univers et de colliger leurs précieuses suggestions.



Alexandra Guimont

Librairie Gallimard
(Montréal)

Quel est votre premier souvenir d'un livre jeunesse que vous avez lu ?

Le voyage de Babar de Jean de Brunhoff (Hachette).

Quel est le livre jeunesse méconnu que tout le monde devrait lire ?

On dit du loup de Géraldine Collet et Célia Marquis (Les 400 coups).

Quel est le livre en littérature jeunesse que vous préférez conseiller ?

Le quotidien extraordinaire d'Aki (Comme des géants).

Quel est votre personnage de roman préféré en littérature jeunesse ?

Hulul d'Arnord Lobel (*L'école des loisirs*). Ce hibou a la routine la plus poétique qui soit.

Quelle est la série jeunesse incontournable à découvrir ?

Les albums d'enquête de *Mimose et Sam* de Cathon publiés chez Comme des géants.

En quoi la littérature est-elle essentielle pour un enfant selon vous ?

Parce qu'elle est tout autant un rempart qui protège sa solitude qu'une main tendue vers soi.

Illustration : © Cathon



Émilie Bolduc

Librairie
Le Fureteur
(Saint-Lambert)

Quel est votre premier souvenir d'un livre jeunesse que vous avez lu ?

Mon premier souvenir est celui de la série *Rosalie* de Ginette Anfousse aux éditions de La courte échelle. Ce sont les livres que j'empruntais le plus souvent à la bibliothèque, à tel point que mes parents ont dû me les acheter. Aujourd'hui, c'est ma grande fille qui les lit à son tour.

Quel est le livre jeunesse méconnu que tout le monde devrait lire ?

Selon moi, il s'agit de l'album *Le jardinier qui cultivait des livres* aux éditions D'eux. Il aborde avec poésie l'amitié entre une petite fille et un jardinier, mais surtout la beauté de l'enfance. Un livre à lire et à relire peu importe notre âge.

Quel est le livre en littérature jeunesse que vous préférez conseiller ?

Sans aucun doute : *Pétunia, la princesse des pets* de Dominique Demers. Fous rires assurés en plus de bien capter l'attention des enfants du début à la fin. De la même auteure, je conseille aussi *Le dragon qui mangeait des fesses de princesses*. Avec ces deux albums, l'humour se mélange parfaitement avec la morale de l'histoire.

Quel est votre personnage de roman préféré en littérature jeunesse ?

J'ai adoré la série de romans de Stéphanie Lapointe (merveilleusement illustrée par la talentueuse Marianne Ferrer) sur le personnage de Fanny Cloutier. Je suis tombée sous le charme de cette jeune adolescente, mais particulièrement de sa naïveté et de son imagination.

Quelle est la série jeunesse incontournable à découvrir ?

Il s'agit de la collection « Noire » aux éditions de La courte échelle qui offre aux enfants de 7 ans et plus des histoires captivantes, intrigantes et parfois même effrayantes. Ce sont des romans qui conviennent à tous les types de lecteurs!

En quoi la littérature est-elle essentielle pour un enfant selon vous ?

J'ai toujours dit qu'un livre était le plus beau cadeau à offrir à un enfant. Cela lui permet de développer son imagination et sa curiosité, de voyager, mais surtout de s'évader un peu de sa réalité.

Illustration : © Catherine Lepage



Katia Courteau

Librairie
Le Port de tête
(Montréal)

Quel est votre premier souvenir d'un livre jeunesse que vous avez lu ?

Mon plus vieux souvenir de lecture remonte à mes 4 ou 5 ans. Ces années ont été bercées par de nombreuses histoires tirées d'un recueil de contes du monde entier. J'ai encore les images de dragons chinois et de princesses qui se mêlaient aux paysages de la planète et aux valeurs des peuples du monde.

Quel est le livre jeunesse méconnu que tout le monde devrait lire ?

Il s'agit en fait d'une superbe trilogie : *Dagmaëlle* de Lucie Bergeron, publiée chez Québec Amérique. Le fantastique y caresse l'amour fraternel, beaucoup d'originalité ainsi que l'humour. On est immensément touché par le courage de ce personnage qui fera tout pour sauver son petit frère. C'est une grande œuvre, ponctuée de magnifiques illustrations de Stéphane Poulin, qui mériterait de se retrouver entre toutes les mains des jeunes lecteurs de 8 ans et plus.

Quel est le livre en littérature jeunesse que vous préférez conseiller ?

Je ne peux m'en tenir qu'à un seul... Voici mes deux préférés : d'abord, *La petite truie, le vélo et la lune* de Pierrette Dubé, illustré par Orbie (Les 400 coups). Il y a tout dans cet album : l'humour bien dosé avec ses dialogues savoureux dans la basse-cour, des illustrations très expressives et une finale toute poétique qui fait rêver. Lorsque je présente cet album aux clients, je ne peux m'empêcher d'en lire des extraits qui font mouche chaque fois.

Ensuite, je suis aussi très attachée à l'album *Le lion et l'oiseau* de Marianne Dubuc, publié maintenant chez Album. C'est pour moi l'une des plus belles œuvres jeunesse qu'il m'a été donné de lire, l'une des plus tendres

et douces qui soient. Je crois que les silences que Marianne y a laissés y sont pour beaucoup. Elle laisse beaucoup de place à ses illustrations qui nous enveloppent totalement. Plusieurs adultes sont émus, lorsque je leur présente.

Quel est votre personnage de roman préféré en littérature jeunesse ?

Chris, ce jeune homme incroyablement touchant qu'a créé Jean-François Sénéchal avec les romans pour adolescents *Le boulevard* et *Au carrefour* (Leméac). Au-delà de cette histoire bouleversante et lumineuse, Jean-François Sénéchal a réussi à faire vivre un personnage d'une grande justesse rempli d'amour et de courage, d'humour aussi ! Ce Chris m'habite encore !

Quelle est la série jeunesse incontournable à découvrir ?

Le siècle des malheurs (Boréal) ! Quelle belle, intelligente et captivante série pour adolescents que Camille Bouchard a écrite ! Il nous fait plonger dans différents moments et lieux de l'histoire de l'humanité qui nous tiennent en haleine tout en nous faisant réfléchir. Cinq volumes, tous des plus réussis !

En quoi la littérature est-elle essentielle pour un enfant selon vous ?

Dès les premiers jours de vie, la littérature peut être un prétexte pour entendre la douce voix de ses parents. Elle sera celle qui permettra un lien de douceur, car elle crée une proximité et une intimité inévitable. Ensuite, elle deviendra un pont entre le monde réel et les questionnements de l'enfant. La littérature jeunesse amène à la fois l'enfant au plus près de ce qu'il est comme elle lui fait découvrir ce qui lui échappe. Elle nourrit l'être en devenir et lui apporte tant de plaisir !



Dominique Caron

Librairie Pantoute
(Québec)

Quel est le premier souvenir d'un livre jeunesse que vous avez lu ?

La série d'albums *Le journal de Véronique* de Maud Frère et Nadine Foster (Casterman). Je raffolais de cette série. Je me reconnaissais en Véronique, petite fille filiforme aux cheveux bruns courts, curieuse, drôle et un peu maladroite. Je me souviens, comme si c'était hier, de tous les personnages, dont son cousin Odilon, sa meilleure amie Arlette et bien sûr son chien Boniface affublé de lunettes. Ne cherchez pas cette série. Elle est épuisée. J'aimerais tellement qu'elle soit rééditée ! SOS, Casterman !

Quel est le livre méconnu que tout le monde devrait lire ?

La petite fille qui inventait des histoires de Pamela Zagarenski (Circonflexe). Une des plus belles odes à l'imagination, à la création et à la lecture que je connaisse tant pour le texte que pour les somptueuses illustrations. La petite fille découvre, en ouvrant le grand livre qu'elle s'apprête impatientement à lire, que les mots n'y sont plus. Triste et désespérée, elle entend le murmure du vent (le titre anglais est *The Whisperer*) lui dire qu'elle est capable d'imaginer des phrases et d'inventer des histoires.

Quel est le livre en littérature jeunesse que vous préférez conseiller ?

En fait, il y en a trois :

- / *Le lion et l'oiseau* de Marianne Dubuc (Album) : Pour le bien qu'il fait. Pour la force et la tendresse de cette amitié. Pour les silences. Pour les illustrations si touchantes et belles. Une merveille.
- / *Un livre* de Hervé Tullet (Bayard) : Pour voir la réaction des parents qui redeviennent soudainement des enfants.
- / *Le bain de Berk* de Julien Béziat (Pastel) : Pour la fin qui provoque toujours un grand éclat de rire.



Quel est votre personnage préféré de la littérature jeunesse ?

Mademoiselle Charlotte de Dominique Demers. Un personnage inoubliable. Mademoiselle Charlotte est pétillante, hurluberlue, attachante, fantaisiste, excentrique ! Elle est une inspiration pour les enfants, les enseignantes (*La nouvelle maîtresse*), les bibliothécaires (*La mystérieuse bibliothécaire*), les factrices (*Une bien curieuse factrice*), les ministres, concierges, entraîneuses, gouvernantes et infirmières, ainsi que tous ceux et celles qui aspirent à un peu (ou beaucoup !) de folie, de « spling » et d'humanité dans leur vie.

Quelle est la série jeunesse incontournable à découvrir ?

La série incontournable de l'été : *La clique du camp* (FouLire). Le joyeux et redoutable quatuor d'auteurs et d'autrices qu'est Alain M. Bergeron, François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier s'en donnent (et nous en donnent) à cœur joie. On voit qu'ils connaissent parfaitement bien leur sujet. Ils sont accompagnés à l'illustration par le gai luron Philippe Germain. L'action — et il y en a beaucoup ! — se déroule dans un camp de vacances. Lou, Jules, Cédric et Jade vont former « La clique du camp » afin de démasquer, dans le premier tome, le fantôme qui joue plein de tours. La clique aura une semaine pour trouver, ou non, le fantôme. C'est hilarant et haletant !

En quoi la littérature est-elle essentielle pour un enfant selon vous ?

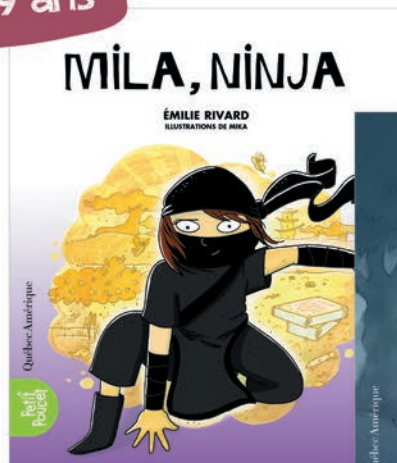
Parce que les livres VEILLENT sur les enfants tous les soirs en les préparant à faire de beaux rêves, en les aidant à chasser les cauchemars et à glisser doucement dans le sommeil... ou pas : « Encore une histoire ! Juste une ! » Les livres réveillent aussi les enfants... Parce que les livres ÉMERVEILLENT les enfants par des histoires et des illustrations qui les amènent loin dans l'imaginaire, dans ce lieu qui est si proche d'eux. Parce que les livres ÉVEILLENT les enfants, aiguissent leur curiosité, développent des passions, révèlent des trésors de connaissances.

Des mots drôles et des mots doux pour s'évader!



Je vais à la gloire
**SIMON BOULERICE
ET EVE PATENAUDE**

6 à 9 ans



Mila, ninja
**ÉMILIE RIVARD
ET MIKA**



Flic et Agatha
Fantôme et cordes à linge
**PIERRETTE DUBÉ
ET JEAN-LUC TRUDEL**



Le Trésor
**VALÉRIE FONTAINE
ET ANNIE RODRIGUE**

3 à 6 ans



Alfred
YVES BEAUCHEMIN



Aurore et le pays invisible
CHRISTIANE DUCHESNE

9 à 12 ans



la Pastèque

éditeur

À paraître !

La suite du
Voleur de sandwiches !

Cette fois-ci, suivez les péripéties de la pauvre Marie : a-t-elle déclenché un incendie dans son école ?

Retrouvez tout le charme et l'univers du premier tome sous les illustrations exceptionnelles de Célia Marquis et le texte d'André Marois.

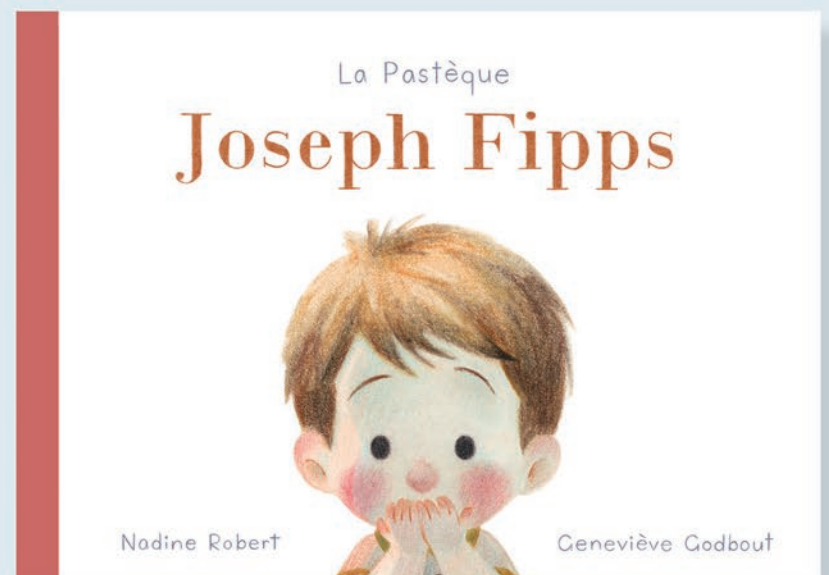
Août 2020 - 18,95\$



En librairie !

Quand Joseph fait une grosse bêtise, sa maman le gronde, comme le font la plupart des mamans. Il arrive aussi que les enfants que l'on réprimande, ronchonnent et rouspètent, comme le petit Joseph Fipps !

Nouvelle édition - 19,95\$



© Éric Daudelin

ENTREVUE

Christiane
DuchesneLa tisserande
d'histoires

Son legs s'étale sur un demi-siècle et plus de cent ouvrages. Apparemment immunisée contre le syndrome de la page blanche, Christiane Duchesne pond plus vite que son ombre, sans jamais lever le pied, lésiner sur les synonymes et les phrases belles. Cette femme est un monument.

PAR CATHERINE GENEST

Au Québec, aucun élève du primaire n'a traversé le cursus scolaire sans se heurter aux pages d'un livre de Christiane Duchesne, sans s'y frotter aux rayons de la bibliothèque de l'école. Égarés dans la brume de l'enfance, ces lointains souvenirs de lecture, nos premiers pour la plupart, se ravivent à la vue des couvertures. *La véritable histoire du chien de Clara Vic* (Prix du Gouverneur général en 1990), et le museau longiligne du héros-titre, nous fait l'effet d'une madeleine de Proust dès qu'on en retrace les images. Il en va de même pour *Les tordus* et leurs coquettes moustaches tracées par l'illustrateur Marc Mongeau, pour *Victor* et sa boîte aux lettres débordante. Ces romans jeunesse sont des classiques du genre, réédités à moult occasions et valant à leur créatrice son pesant de récompenses.

Si son public n'est que de passage, ne vieillissant que très rarement avec elle, Christiane Duchesne y voit une bénédiction plutôt que d'en ressentir un pincement au cœur. À l'instar des personnages qu'elle tricote, son verre est à moitié plein. L'optimisme est son moteur. « Le bonheur, justement, c'est que ce public d'enfants se renouvelle constamment. Nous, qui écrivons pour un jeune public, avons le bonheur de ne pas voir nos lecteurs se lasser, nos livres ont une longue durée de vie par rapport à bien des ouvrages dits pour adultes puisque naissent sans cesse de nouveaux lecteurs. »

Dessiner des phrases

Révelée en 1974 par un diptyque d'albums sortis de l'imprimerie en même temps, la dame de lettres s'est d'abord risquée à une démarche qu'on qualifierait aujourd'hui de *DIY* (l'acronyme pour « fais-le toi-même » en anglais), assurant toutes les parties de la création pour sa série intitulée *Les enfants du roi Cléobule*. Trois livres en sont finalement nés : *Lazaros Olibrius*, *Le triste dragon* puis *Le serpent vert*. « J'ai illustré mes albums et mon premier roman jusqu'en 1984, c'était un grand plaisir. »

En fait, Christiane Duchesne n'était pas promise au métier d'autrice, bien qu'elle ait toujours aimé l'assemblage des mots et ait même remporté quelques concours d'écriture alors qu'elle était encore gamine. Jeune adulte, elle aspirait plutôt à une carrière en dessin. « J'ai fait des études classiques, avec une majeure en lettres et beaux-arts. Je me destinais alors au design industriel, fascinée que j'étais par la production scandinave. »

Finalement, son attrait pour les formes et les images a progressivement déteint sur sa plume. Elle tisse plus que des ambiances ; elle génère carrément des décors, des paysages aux descriptions élaborées. Des lieux étrangement familiers qui, bien souvent, n'existent pas pour vrai. Comme une funambule, Madame Duchesne se tient en équilibre entre le vrai et le faux, le fantastique et le réalisme. « Il faut croire que je ne me suis jamais entièrement satisfaite du monde dans lequel nous naviguons... Très jeune, on m'a offert les grandes légendes,

les grandes mythologies... vous pourrez lire à ce propos *Le premier ciel*, j'en parle beaucoup. J'ai toujours imaginé d'autres mondes, des univers riches et étonnants, je ne sais pas exactement comment vous expliquer, mais disons sans prétention que j'avais très, très jeune une sorte de vision cosmique du monde. L'univers était pour moi mille fois plus vaste que ce qui se passait dans la vie quotidienne. »

Les belles histoires des pays d'en bas

Dans le roman *Aurore et le pays invisible*, justement, l'imaginaire de l'autrice foisonne et nous transporte dans une contrée pas si lointaine et peuplée de créatures lilliputiennes qui ont élu domicile au pied d'une falaise où les chats prennent la taille d'hippopotames. Un monde confidentiel et parallèle, une aventure en tous points onirique parue chez Québec Amérique en février dernier.

« Un bel imaginaire se construit sur un réel costaud, détaille-t-elle. Ce sont des trous, les entrées des terriers de petits animaux entre les racines de la grande épinette de mon enfance (qui vit toujours d'ailleurs), ces passages très réels, qui m'ont fait imaginer un petit peuple qui montait par ces trous à la surface de la terre pendant la nuit pour venir observer la lune. C'est l'observation fine et curieuse de la réalité qui conduit à l'invention, soit par les chemins de la science, soit par ceux de la création qui, de toute manière, se ressemblent énormément. On n'invente jamais à partir de rien. »

Ainsi, des thèmes ancrés dans le réel, intimement liés au bagage émotionnel de chacun, se fauflent jusqu'aux paragraphes de ses fables. Dans le récent album *Bon voyage, Monsieur Rodriguez*, par exemple, elle s'offre une réflexion sur le temps qui passe, l'enfance qui s'effrite et nous glisse entre les doigts. « J'ai voulu faire un livre sur ce moment de l'enfance où on cesse de croire au père Noël et à la fée des dents, où l'imaginaire rétrécit un peu, où la société nous entraîne vers une vision pratique et efficace de la vie quotidienne. »

Au-delà du poids des années, la mort s'impose également comme un sujet récurrent de son œuvre. C'est spécifiquement le cas dans *L'homme des silences*, ce roman aux allures de contes paru aux éditions du Boréal en 1999, l'une des pierres angulaires de son généreux catalogue. « Je pense que la mort ne crée pas de vide total, mais laisse vivre un peu la trace de quelqu'un », ajoute-t-elle en se rappelant ce livre qui lui a valu le Prix France-Québec une poignée de mois plus tard.

Le deuil est un sujet délicat et traditionnellement circonscrit aux publications destinées aux grandes personnes. Or Christiane Duchesne n'est pas du genre à ériger des remparts entre les petits et les tristes choses de la vie. Bien au contraire. De toute façon, répète-t-elle souvent, ses livres sont pour tout le monde. ♦

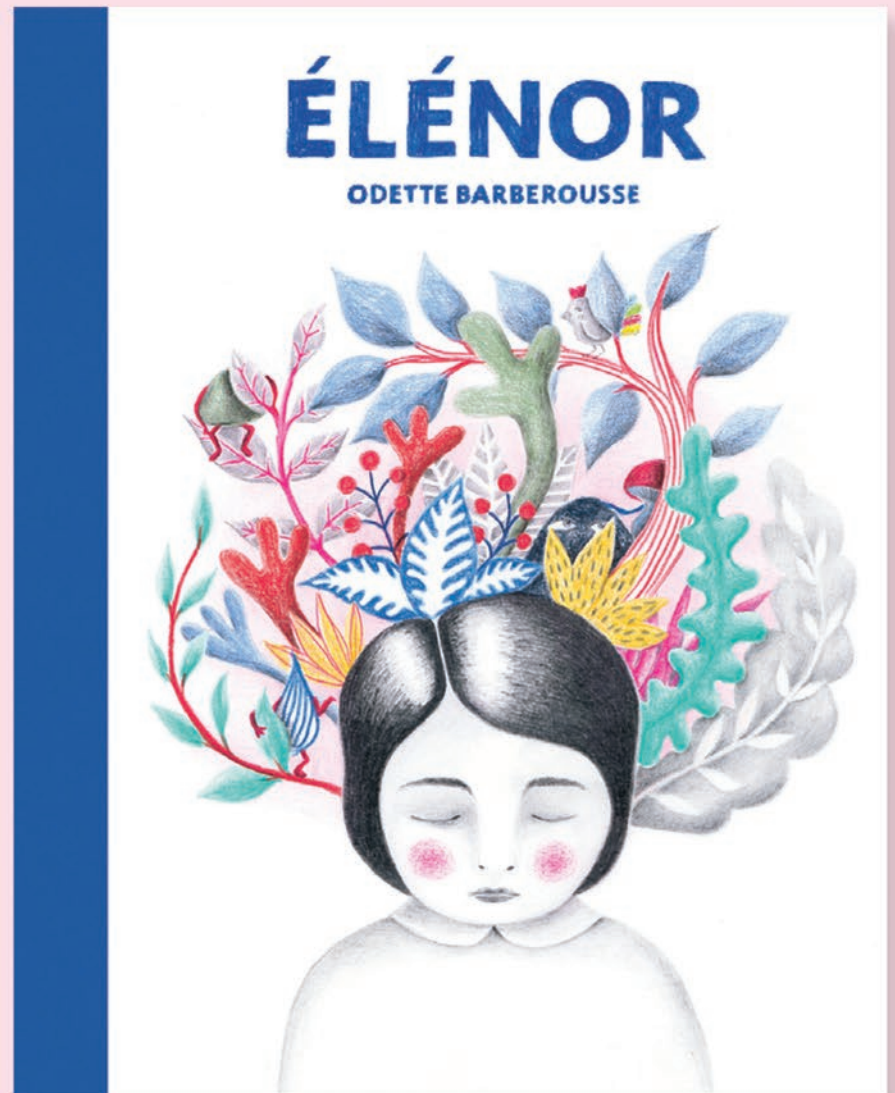


**AUORE ET LE
PAYS INVISIBLE**
*Christiane Duchesne
et Mailys Garcia*
Québec Amérique
376 p. | 19,95 \$ ♦
Dès 9 ans



**BON VOYAGE,
MONSIEUR RODRIGUEZ**
*Christiane Duchesne
et François Thisdale*
Scholastic
32 p. | 19,99 \$
Dès 4 ans

DU BEAU + MONSIEUR ED



« Dès que possible dans une librairie près de chez vous! »

—m. ed

8 PETITS HÉROS QUI NOUS FONT CRAQUER

Par Josée-Anne Paradis

Parce que les jeunes aiment reconnaître leur héros favori d'un livre à l'autre, voici huit personnages pour qui ils craqueront assurément. Qu'ils soient poilus, chauves, déjantés, peureux ou mignons : chaque personnage ici recensé a un petit je-ne-sais-quoi qui nous le fait adorer !



GANGSTER / Créé par Johanne Mercier et Denis Goulet (FouLire)

« Je suis une sorte de héros anonyme », voilà comment se décrit Gangster, un vieux chat de salon. Selon ses dires, il est un grand justicier qui fait régner la paix dans les ruelles, un protecteur infailible pour ses maîtres, un réel superhéros. Mais voilà... c'est peut-être une question de perception ! Une série de courts romans désopilants, pour les 9 ans et plus, qui traite de confiance en soi et de détermination avec un humour implacable.



BILLY STUART / Créé par Alain M. Bergeron et Sampar (Éditions Michel Quintin)

Il est mignon comme tout et a visiblement ravi le cœur de bien des lecteurs ! Le raton laveur découvert d'abord dans des livres mêlant BD et roman possède maintenant plusieurs déclinaisons : version pour petits (*Petit Billy Stuart*), livres dont vous êtes le héros, nouvelle série (*Les méga zaventures de Billy Stuart*), figurines, casse-têtes et même un jeu des sept familles ! Son leitmotiv ? Il rêve de devenir, à l'instar de son grand-père, un grand aventurier. Oh, et il voyage dans le temps !



FRISSON / Créé par Mélanie Watt (Scholastic)

L'Halloween, aller en camping, Noël, une sortie à la plage, la nuit, se faire un ami, son anniversaire : autant d'occasions qui font frémir le pauvre rongeur, anxieux de nature. À chaque thème son livre, et à chaque livre une rigolade assurée aux côtés de l'écureuil qui réussit toujours à surpasser ses peurs avec des astuces fort originales. Vendue à plus de 1,5 million d'exemplaires et traduite en vingt-trois langues, cette série n'a pas su que charmer les petits Québécois !



L'AGENT JEAN / Créé par Alex A. (Presses Aventure)

Inventé alors que son créateur était tout jeune, l'agent Jean est un agent secret aux méthodes pour le moins... inusitées, qui fut publié pour la première fois en 2011. Depuis, c'est la folie : les *cartoons* colorés d'Alex A. qui mettent en scène d'extravagantes aventures se sont vendus à 600 000 exemplaires, ont été déclinés en série télé (avec les voix notamment de Pier-Luc Funk et Sarah-Jeanne Labrosse) et en balado. Pourquoi s'accroche-t-on à ce drôle d'énergumène ? Parce qu'il bouscule l'équilibre mondial, tout en ralliant plusieurs non-lecteurs à la lecture, rien de moins !



STELLA / Créée par Marie-Louise Gay (Dominique et compagnie)

La bouille sympathique, les cheveux flamboyants au vent : la petite Stella est plus qu'adorable. Pas étonnant que les prix, les mentions et les traductions soient nombreux et que Disney Télé en ait acquis les droits pour en faire un dessin animé, *Stella et Sam*, maintenant diffusé sur CBC Kids. On ne peut se lasser de voir les illustrations à l'aquarelle représenter ainsi la magie de l'enfance, dans les traits d'une petite qui découvre avec passion ce qui l'entoure et qui initie, avec une poésie désarmante, son petit frère Sacha aux beautés de la vie.



FLIC / Créé par Pierrette Dubé et Jean-Louis Trudel (Québec Amérique)

Flic, c'est le chihuahua qui a le plus de flair en ville ! S'il n'est pas encore aussi connu que les autres héros et héroïnes mentionnés ci-dessus, c'est qu'il est un as pour passer inaperçu : en effet, quel détective souhaite laisser des traces derrière lui ? Mis en image par l'excellence des pinceaux de Jean-Luc Trudel, dont le trait est à la fois classique et habile, ce fin finaud de canidé nous entraîne dans des enquêtes, aux côtés d'Agatha Biscuit (l'un des multiples clins d'œil à des romans policiers classiques) avec qui il résout bien des mystères.



CAILLOU / Créé par Hélène Desputeaux (Desputeaux + Aubin)

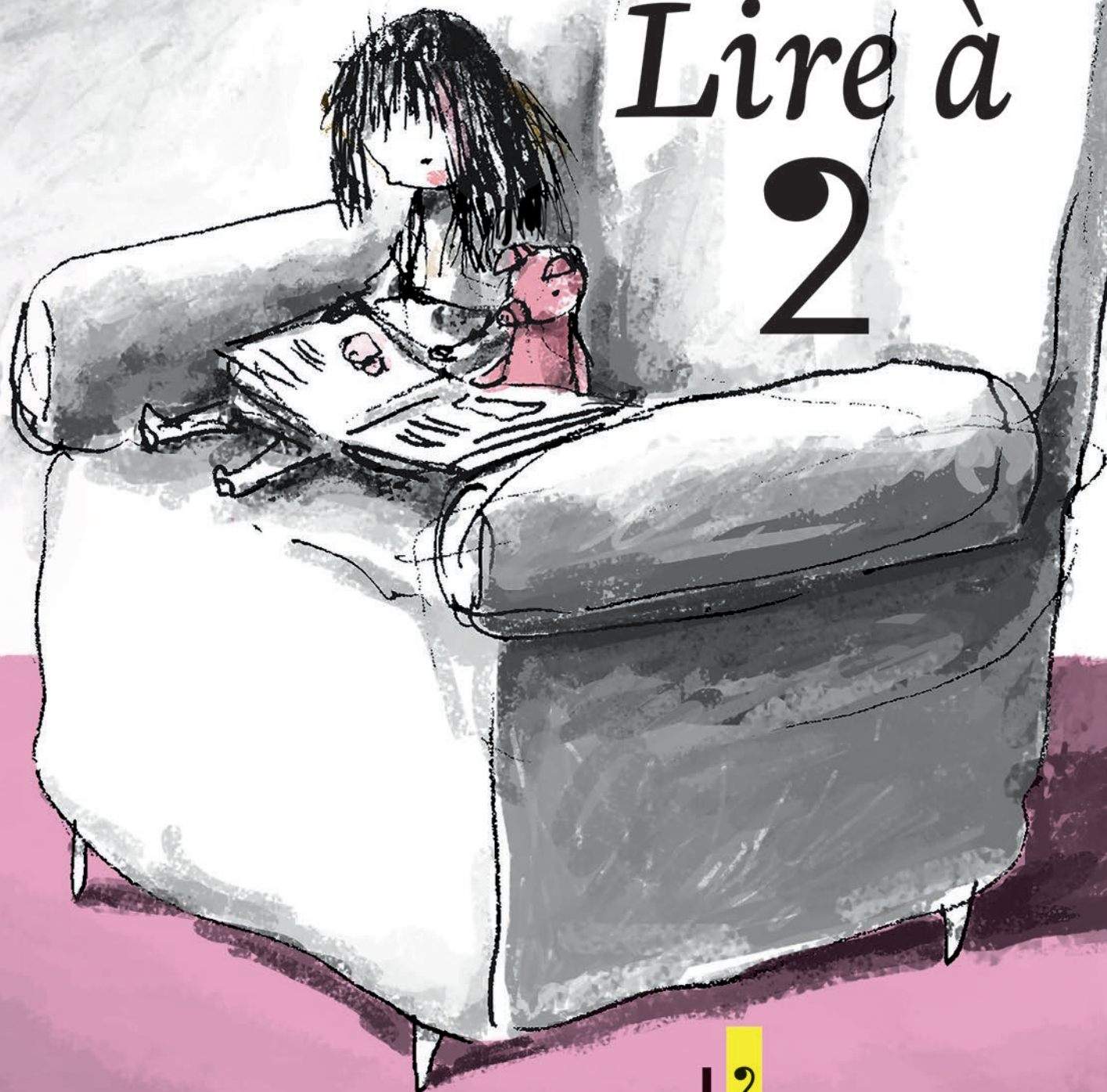
Il n'a plus besoin de présentation : on reconnaît la bouille imberbe de Caillou à des milles à la ronde ! Ce qu'il y a de si attrayant dans ce personnage — créé en 1989 par la bachelière en arts visuels et en éducation, Hélène Desputeaux —, c'est qu'il met en lumière les défis, bonheurs et éléments du quotidien auxquels tout enfant est un jour confronté. Caillou prend vie sous plusieurs formes en égayant les heures du conte des marmots tout en les aidant à traverser de grandes étapes (le petit pot, le bain, la colère, etc.).

DOUDOU / Créée par Claudia Larochelle et Maira Chiodi (La Bagnole)

Elle ne sent pas bon, elle aime trop le chocolat, elle est amoureuse d'un hamster, elle dit non au père Noël et elle a peur des dinosaures : voilà Doudou, le nouveau personnage coqueluche des jeunes de 2 à 8 ans, dont chacun des sujets précédemment mentionnés est à l'honneur dans autant d'albums. Créée en 2016 par la journaliste culturelle Claudia Larochelle, cette couverture rose aux grands yeux a de quoi ravir les jeunes puisqu'elle leur parle de leur quotidien, des petits tracas de la petite enfance, mais avec une belle douceur et une grande candeur. Les illustrations donnent vie avec brio à cet objet si précieux et captiveront les petits !



Lire à 2



Les nouveautés à surveiller chez

d²eux

editionsdeux.com



LIRE POUR LA VIE

PAR
ISABELLE
BEAULIEU

Les bienfaits de la lecture chez les enfants

On entend de plus en plus parler des multiples avantages que la lecture aurait chez les enfants, et ce, depuis le plus jeune âge. Mais qu'en est-il exactement ? Nous nous sommes tournés vers deux expertes en éducation pour éclairer nos lanternes et nous mener sur le sentier de la lecture jeunesse, parsemé d'innombrables surprises.

Le premier des bénéfices relié à la lecture est sûrement celui du plaisir, et en plus, il croît avec l'usage. Avant même de savoir lire, il y a le plaisir de se faire lire une histoire et de renforcer par la parole le lien fondamental de proximité et de partage avec son enfant. La langue écrite, différente de celle parlée, lui apprend une grande variété de façons de s'exprimer. Plus on peut utiliser les mots pour identifier des émotions, des situations, des intérêts, plus les facettes de notre monde se multiplient et s'agrandissent. « La lecture stimule tous les aspects du développement de l'enfant, affirme Solène Bourque, psychoéducatrice et auteure. Le développement psychomoteur, parce qu'il développe son tonus pour tenir le livre dans ses mains, sa dextérité pour en tourner les pages ; le développement cognitif et langagier, parce qu'il développe sa connaissance de nouveaux mots, sa capacité à anticiper (qu'est-ce qui se passera à la prochaine page ?), son désir de communiquer en pointant des éléments du livre lorsqu'on le questionne ; et le développement social et affectif, parce que le livre est une superbe façon d'entrer en contact avec l'autre. »

Pour l'enfant un peu plus grand qui montre un élan mitigé pour les livres, la meilleure manière de stimuler son appétit est de trouver un livre en lien avec un sujet qui l'anime et qui correspond à son niveau. Sport, dinosaures, superhéros... il y a des livres de tous les genres pour tous les goûts. L'idée est de créer un sentiment d'appartenance aux livres qui l'éveillerait et développerait le réflexe d'aller vers eux pour trouver réponse à une question, pour en apprendre plus sur un sujet ou pour toute autre motivation où toujours le plaisir figurerait au centre des priorités. C'est pour cette raison que l'accessibilité à la lecture est si importante, pour qu'elle devienne naturelle, comme un objet usuel du quotidien qui nous renseigne ou nous divertit, nous anime ou nous accompagne.

SOLENEBOURQUE.COM
POUVOIRDELIRE.COM



Astuces pour lui faire aimer la lecture

Pour favoriser la relation au livre chez le tout-petit, il y a ce qu'on appelle des facteurs de protection, c'est-à-dire les choses qu'on peut mettre en place autour de lui pour atteindre notre objectif, nous explique Julie Provencher, consultante en éducation et rédactrice en chef de *La Clef*. « Premièrement, l'enfant doit avoir accès à la lecture, mais ce qui est primordial aussi, c'est le temps d'exposition. J'ai vu des parents qui avaient des livres à la maison, mais qui n'avaient pas le temps de lire. Établir une routine de lecture est donc très important. » Comme autre facteur, l'accompagnement et le sentiment de compétence visent à renforcer les sentiments de fierté et de plaisir vécus au moment de la lecture pour que l'enfant puisse l'associer positivement. « Un autre facteur de protection est celui du vocabulaire, que j'appelle aussi "des mots en cadeau", qui consiste à utiliser les bons mots, à ne pas parler en bébé, à utiliser des synonymes », ajoute-t-elle. L'ambiance et la magie font aussi partie des critères, le contexte de bien-être étant essentiel pour avoir envie que le moment se reproduise. La discussion figure aussi parmi les aspects majeurs, les livres sont d'ailleurs d'excellents outils pour aborder des thèmes précis ou faire des liens avec d'autres sujets ou avec soi-même. Jouer avec les lettres permet également de rendre ludiques le langage et l'apprentissage de la lecture. Enfin, le lien lecture-écriture invite l'enfant à transposer lui-même ce qu'il a lu, à faire un pas de plus dans l'appropriation du langage.

Pour ce qui est de la présence accrue des écrans qui viennent rivaliser avec les livres, tout est dans la nuance, selon M^{me} Provencher. « Il faut absolument que l'enfant ait un temps consacré à la lecture. Le temps d'écran peut être avantageux, mais ça dépend de ce qu'il consomme. » Le danger des écrans est qu'ils amènent souvent à faire autre chose et à dévier l'attention, incitant le jeune à aller d'un contenu à l'autre et ne lui apportant pas les bienfaits d'une lecture approfondie. Trois critères ont été identifiés pour assurer un suivi auprès de notre enfant lorsqu'il utilise un écran : régler (convenir des règles à l'avance avec notre enfant), évaluer la qualité (dans ce cas-ci, s'assurer que l'on fait suffisamment place à la lecture) et être présent (interagir, poser des questions). Comme solutions de rechange au livre papier, M^{me} Bourque propose « les livres-CD, où l'enfant entend l'histoire racontée pendant qu'il tourne les pages, ou encore les "heures du conte virtuelles" que plusieurs réseaux de bibliothèques offrent ».

Il faut savoir qu'il n'est jamais trop tôt pour faire la lecture à un enfant. Les spécialistes sont toutes deux d'accord pour dire que l'on peut même commencer avant la naissance. Comme l'audition fœtale débiterait entre la 26^e et la 28^e semaine, faire entendre au bébé histoires et comptines lui donnera un avant-goût de tous les bonheurs de lecture qui l'attendent. ♦



© François Couture

Les 400 coups

SECOUER LES IDÉES PRÉCONÇUES DEPUIS 25 ANS



/

Délirants, engagés ou littéralement progressistes : les albums des 400 coups décoiffent et sortent du lot sur la scène littéraire jeunesse. À l'aube de leurs noces d'argent, le président de la maison d'édition Simon de Jocas partage avec nous quelques ingrédients de sa recette gagnante.

◇◇

PAR CATHERINE GENEST

◇◇



Chez eux comme ailleurs, la pandémie frappe passablement fort, portant ombrage à leur anniversaire, ce millésime qui s'annonçait pourtant si festif. Or, même si les nouveautés de mars dorment encore dans les cartons de l'entrepôt et que les événements initialement inscrits à l'agenda demeurent en suspens, le grand manitou de la boîte s'avoue serein. « Peut-être qu'aux 400 coups, on s'organisera pour célébrer 26 ans plutôt que 25. Pourquoi pas ? Mais tout compte fait, on se trouve quand même choyés par la vie. On vit des moments difficiles, mais je suis d'avis que si je me compare, je me console. »

Choyés ? Absolument, oui, mais encore faut-il créer sa chance. Simon de Jocas est précisément du genre à saisir les occasions qui se présentent à lui, quitte à le faire dévier de sa trajectoire. C'est d'ailleurs comme ça et au hasard d'une rencontre qu'il fait incursion dans le monde de l'édition à la fin des années 90. Avant, il était professeur au primaire. « Quand on m'a offert un emploi aux éditions Beauchemin, je ne me voyais pas comme vendeur, mais un ami m'a fait réaliser que c'était ce que je faisais déjà tous les jours en classe. Comme enseignant, on vend aux enfants le bonheur d'apprendre les mathématiques, le plaisir du français, des sciences... Je me suis engagé pour un an en me disant que je retournerais à l'enseignement si je n'aimais pas ça. Finalement, je n'y suis jamais revenu. »

En 2013, après plusieurs années d'expérience dans le créneau exclusivement éducatif, il succède à Pierre Belle et Serge Thérout en reprenant les rênes des éditions Les 400 coups, une compagnie déjà fort bien implantée. « Je connaissais la maison, la qualité éditoriale... J'avoue que lorsqu'on travaille dans l'édition scolaire, on est moins portés à connaître le milieu des librairies parce qu'on vend directement aux écoles. Cependant, en tant que parent et ancien enseignant, j'en avais lu, du 400 coups ! Je trouvais ça super beau, j'aimais ce qu'ils avaient à offrir. »



Les 400 coups ont toujours servi d'incubateur de talents, tant pour les Riopelle de la prose que pour les virtuoses du crayon. Manon Gauthier, Isabelle Arseneault et Elise Gravel sont passées par là ou y logent toujours. Le flair, c'est un peu comme un prérequis pour les patrons et leurs employés. « Vous savez, Serge Thérioux est maintenant le directeur général de Diffusion Dimedia, détaille Monsieur Jocas. Je pense qu'il souhaitait créer un environnement, une maison d'édition qui avait l'unique particularité d'offrir un espace pour tous ceux qui ont quelque chose à dire et qui n'ont peut-être pas été vus ou entendus par d'autres éditeurs. »

Une longueur d'avance

Bien que la série « Coups de tête » (une collection destinée au lectorat adulte, regroupant des créations de Patrick Senécal et Nelly Arcan) ait jadis marqué les esprits, Simon de Jocas a pris la décision de concentrer ses activités autour des publications jeune public. Après tout, dit-il, c'est « le porte-étendard de la vente de droits à l'international » dans le milieu du livre québécois.

La direction artistique des 400 coups n'est pas étrangère à pareil succès d'estime dans le reste du monde. Comique et drame s'y côtoient tout naturellement, à l'exemple d'un conte ludique comme *Mon chien-banane* de Roxane Brouillard ou de *Chère Traudi*, le récit de guerre subtilement morose signé Anne Villeneuve (paru initialement en 2008 et réédité cette saison). « Ce qui est important pour nous, c'est de ne pas être dans la recherche d'une morale. On sent que les histoires peuvent apporter leur propre morale sans que ce soit souligné à grands traits. Ce n'est pas nécessaire. »

Rien de livré tout cuit dans le bec, donc. Une fois refermés, nombre d'albums ont le potentiel de stimuler réflexions et discussions. *Touche pas à mon corps, Tatïe Jacotte!* de Thierry Lenain en est, *Le grand méchant loup dans ma maison* de Valérie Fontaine et *Le livre où la poule meurt à la fin* de François Blais aussi. Notion de consentement, violence conjugale, surconsommation... Les sujets délicats n'effraient pas Simon de Jocas et sa bande. « Ce qu'on tend à faire, c'est surtout d'être audacieux. Même dans notre humour un peu décalé, on cherche à secouer les idées préconçues sur la manière qu'on devrait s'adresser à des enfants de 10 ans. On veut aussi parler de sujets qui sont parfois considérés comme tabous. Nous, on trouve que c'est le contraire. Plus on sera sensible [à ces enjeux] en tant qu'enfant, mieux on le sera en tant

qu'adulte. On a aussi une pensée particulière pour les garçons qui sont souvent oubliés ou négligés dans ce concept-là. On voit ce qui arrive dans notre société avec ces hommes qui sont mal outillés pour faire face à certaines réalités... On a besoin que plus de livres comme *Le grand méchant loup dans ma maison* soient partagés en classe. »

Penser aux petits que les autres oublient, c'est un peu comme le mantra de celui qui pilote Les 400 coups depuis un peu moins d'une décennie. Les illustrations s'ancrent dans le Québec d'aujourd'hui, incorporant des enfants racisés et de toutes les communautés culturelles. Des personnages à la peau noire (*Mia et la mer*) et des femmes voilées (*Mon chien-banane*, encore une fois) évoluent dans ces histoires sans que cela constitue un événement en soi. Ils peuplent les pages, tout simplement. « Avant, on avait probablement plus de rouquins aux yeux bleus dans nos livres québécois que d'enfants autochtones, noirs ou asiatiques. Pourtant, il y en a tellement! J'ai plus de chance de rencontrer trois Noirs en me rendant du bureau au parc du Mont-Royal que de rencontrer trois rouquins aux yeux bleus. Il a fallu qu'on sensibilise les créateurs à cette réalité. »

Avec leur ouverture croissante à la différence, Les 400 coups brillent par-delà nos frontières. Simon de Jocas et son équipe peuvent même se targuer de piloter le « meilleur éditeur jeunesse en Amérique du Nord ». Après tout, c'est précisément ce titre qu'ils ont remporté aux prestigieux prix BOP le 4 mai dernier. ♦



ENTREVUE

Matthew Forsythe

Netflix, Disney et albums incontournables

/

Grâce à ses couleurs souvent chatoyantes et à son style unique, Matthew Forsythe s’est taillé une place de choix dans le paysage des artistes de talent, puis dans celui plus sélect encore des illustrateurs jeunesse incontournables. Encore trop méconnu vu l’ampleur de son talent du côté francophone, ce Montréalais connaît une carrière épatante qui mérite qu’on s’y attarde. En reprenant la grenouille à l’honneur dans *Pokko et le tambour* (Comme des géants) pour signer la couverture de cette édition, il rend hommage à la lecture partagée entre petit et grand... ce à quoi il contribue admirablement.

◇◇

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

◇◇

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

Illustration tirée de *La feuille d’or* (Comme des géants) : © Matthew Forsythe

Illustration tirée de *La feuille d'or* (Comme des géants) : © Matthew Forsythe

Vous avez écrit et illustré *Pokko et le tambour*, une histoire qui met en scène une grenouille qui vit avec sa famille dans un champignon et qui décide de persévérer pour pratiquer son art. Qu'est-ce qui vous est apparu en premier lors de la création : les images ou l'histoire ?

L'histoire s'est créée à partir d'une seule image, soit celle de la grenouille et du tambour. J'ai ensuite écrit tout le texte en me basant sur cette image. Alors que je dessinais, je retravaillais beaucoup le texte, car je souhaitais que les illustrations et le texte se répondent d'une certaine façon.

Aimez-vous avoir les enfants comme public ?

Oui ! Ils forment le public le plus difficile à satisfaire ! Ils se moquent de qui vous êtes ou de votre expérience. Et ils ne supportent pas la *bullshit*. Si vous ne les divertissez pas à chacune des pages, ils en auront vite fini avec vous. Ils se lèveront, littéralement, et partiront. Je travaille dans l'animation, la bande dessinée et les albums jeunesse : le public de ces derniers est de loin le plus difficile et je le chéris.

Quel bonheur, ou quels défis, y a-t-il à illustrer votre propre texte, par rapport à celui des autres ?

C'est une joie ! Chaque fois que je vois une petite incohérence ou une excitante opportunité pour rehausser ou enrichir l'histoire, je peux appliquer immédiatement le changement, sans avoir à ne consulter personne ! Je suis accro !

Parlez-nous de cet original processus qui impliquait l'utilisation d'une vraie feuille d'or dans *La feuille d'or* (Comme des géants). Avez-vous aimé travailler avec ce matériau ? Pourquoi ce choix audacieux ?

À mon sens, il n'y avait que deux choix. La feuille devait absolument se démarquer du reste du livre. Nous pouvions donc soit faire le livre en noir et blanc, avec la feuille comme seul élément de couleur ; soit choisir d'illustrer la feuille avec un matériau complètement différent. À l'époque, j'étais obsédé par la peinture en couleurs. Nous avons donc décidé de faire la feuille avec de la feuille d'or. Je n'aime pas les truquages. J'aime les histoires simples qui reposent sur la force de la narration pour fonctionner ; mais c'est la décision à laquelle Claudia [l'éditrice chez Enchanted Lion Books, où le livre a été publié dans sa version originale anglaise] et moi sommes arrivés et je pense bien que cela a fonctionné. Du moins, je l'espère.

Quelle technique utilisez-vous habituellement pour illustrer un album ?

J'utilise de la gouache, de l'aquarelle et du crayon. J'adore peindre et essayer de passer le moins de temps possible devant l'ordinateur.

Vous enseignez la bande dessinée (on le découvre d'ailleurs dans *Comics Class*, une BD — non traduite en français — que vous avez signée à ce sujet chez Koyama Press). Qu'est-ce que cette expérience vous a appris ?

Eh bien, parce que les artistes travaillent souvent seuls, c'est facile pour eux de s'atrophier. Il est facile avec nos opinions tenaces de devenir rigides. J'enseigne chaque année et cela met toujours à l'épreuve mes opinions et me permet de rester flexible face à de nouvelles idées. C'est un équilibre très sain pour mon travail en studio.

Quels artistes appréciez-vous particulièrement ? Lesquels ont eu un impact sur votre art ?

Il y en a beaucoup, bien sûr. Paul Klee, Paula Becker, Mary Blair, Dahlov Ipcar, Isabelle Arsenault, Janice Nadeau, Jon Klassen, Tom Gauld, Tom Herpich, Myung-Ae Lee, Joohee Yoon, Jasmin Lai... Ha ! ha ! je pourrais continuer indéfiniment. Je partageais d'ailleurs un studio avec Isabelle Arsenault — et je pense que son travail et son approche des médias traditionnels m'ont beaucoup influencé.

Vous avez conçu des émissions de télévision et des films d'animation pour Netflix et Disney. Pourriez-vous citer quelques exemples spécifiques ?

J'ai travaillé sur une émission intitulée *Adventure Time* pendant près de 100 épisodes ainsi que sur une nouvelle série qui vient de sortir sur Netflix appelée *Midnight Gospel*. Et je viens tout juste de terminer la conception d'un film de Noël en stop motion (avec des marionnettes) avec Aardman Animations, au Royaume-Uni — ça sortira à l'automne 2021 et ça s'appelle *Robin, Robin*. Je fais actuellement du développement visuel pour une émission pour Netflix et pour une autre pour Apple TV.

Vous avez fait des expositions au Japon, en Italie, en Allemagne... Selon vous, qu'est-ce qui est universel dans votre art ?

Ce n'est peut-être pas à moi de le dire, mais j'essaie d'être honnête et de m'amuser lorsque je peins. Je crois, du moins j'espère, que c'est cela qui transparaît.

Vous vivez au Québec, mais vous êtes encore peu connu sur la scène littéraire française. Trouvez-vous qu'il y a un écart entre les cercles littéraires francophone et anglophone au Québec ?

Je suppose. Mais pas dans mon cas ! J'adore la scène BD québécoise et les livres jeunesse francophones, et je suis depuis longtemps *fan* de Pow Pow, La Pastèque, Jimmy Beaulieu, Patrick Doyon, Pascal Girard, Isabelle Arsenault et Janice Nadeau, notamment. J'ai la chance de vivre à Montréal près de tous ces grands artistes et éditeurs qui m'inspirent. ♦





la montagne secrète

Petits trésors pour grandes oreilles !



La Montagne secrète édite des histoires et des chansons avec le désir sans cesse renouvelé de faire découvrir aux enfants le pouvoir merveilleux de la littérature et de la musique grâce à des univers empreints de poésie et d'humour. Le fonds de catalogue de cette maison d'édition jeunesse québécoise est constitué aujourd'hui d'une soixante de livres-disques et livres numériques enrichis en provenance des quatre coins du monde.

www.lamontagne-secrete.com

SODEC
Québec

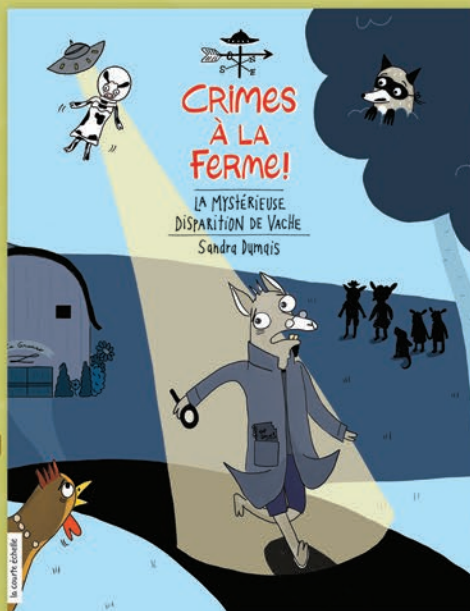
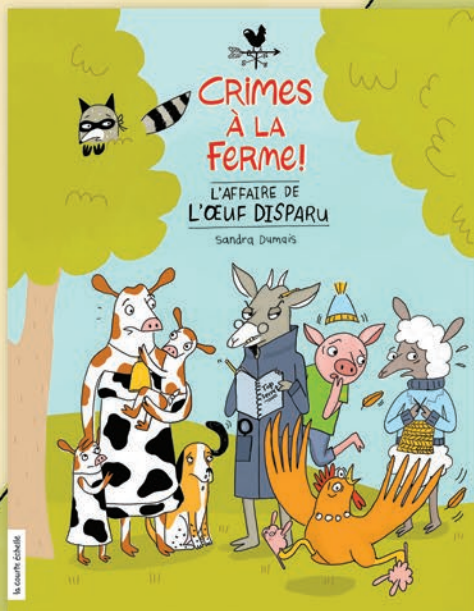


musicaction

Canada

Inspecteur Biquette
à la rescousse!

BIP!
BIP!
BIP!
BIP!



Crimes à la ferme :

TOME 1

L'affaire de l'œuf disparu

TOME 2

La mystérieuse disparition de Vache

Bande dessinée • 4 ans et plus
Maintenant disponible

Sandra Dumais

Lecture, soleil et crème glacée, LA COMBINAISON PARFAITE pour passer l'été !



Pour vos petits pandas anxieux ou hyperactifs : des histoires charmantes et des conseils d'expert pour gérer des situations difficiles avec délicatesse et humour !



Un magnifique herbier, consacré aux arbres d'ici, qui deviendra un souvenir précieux de toutes les belles randonnées en famille.



Une gentille hippopotame passionnée de ballet. Mais qui a volé son tutu ?



En camping, des guimauves qui disparaissent, c'est inacceptable. Mathieu et Éléonore sont bien décidés à trouver le coupable !



Des best-sellers internationaux qui rendent hommage à 100 femmes incontournables. Pour inspirer petites et grandes à changer le monde !



Oui, cette première fois-là... Pour les amateurs de *Fugueuse* ou *13 raisons* : 14+, une collection de huit romans qui parlent des « vraies affaires », sans tabous, pour les gars autant que les filles.



C MA VIE
Une collection de 14 titres de type « témoignages », exactement comme la vraie vie !
Simone n'aurait jamais pensé qu'une « chicane de filles » puisse aller aussi loin. Pourtant...



Billet



Quand un auteur change la vie d'un jeune

PAR
NICHOLAS AUMAIS

À l'âge de 8 ans environ, j'étais déjà un grand lecteur. Surtout, j'adorais relire les romans qui se trouvaient dans la petite bibliothèque de ma chambre, toujours à portée de main, question de pouvoir lire la nuit sous la couette avec une lampe de poche. *Le tour du monde en 80 jours*, *L'île au trésor* et aussi ma précieuse collection : les romans mettant en vedette le chien Notdog, écrits par Sylvie Desrosiers à La courte échelle.

À cet âge, je ne pensais pas aux auteurs qui écrivaient les histoires que je lisais. En fait, si je relisais souvent mes livres à cette époque, c'était pour retrouver ces personnages auxquels je m'étais réellement attaché au fil de mes lectures. C'était une sorte de rencontre avec quelqu'un de familier, un ami. Je savais bien ce qui allait se passer dans l'intrigue, mais c'était tout de même réconfortant, sécurisant.

Les personnages devenaient vivants... tellement que j'ai vécu un véritable deuil (une grosse peine d'enfant, ce n'est pas drôle !) lorsqu'on m'a appris que Phileas Fogg n'était pas une vraie personne vivant de l'autre côté de l'océan et ayant réellement vécu toutes les aventures citées dans le roman de Jules Verne.

Cependant, sans le savoir, je venais de comprendre que les livres permettent de nous sentir moins seuls, ils sont un refuge en quelque sorte pour certains enfants comme celui que j'étais, et que je suis encore parfois ! Mais les auteurs, est-ce que je m'en préoccupais ? Pas vraiment. Du moins, pas jusqu'au jour où j'ai rencontré Sylvie Desrosiers lors d'une édition du Salon du livre de Montréal.

Hein ? Il y a plein de livres de Notdog sur la table devant la madame, juste là. Mon accompagnatrice m'avait souri et expliqué que c'était l'autrice (bon, elle n'utilisait pas ce mot à l'époque, mais vous comprenez !) des livres que j'aimais tant, et que j'aime encore d'amour aujourd'hui. *J'ai CA-PO-TÉ ! Et en plus tu me dis que je peux aller lui parler et avoir une signature ? !* Alors là, ma vie en tant que jeune lecteur venait de changer. Une femme souriante aux yeux pétillants écrit mes livres préférés. *Elle est là pour moi ?*

Pour tous ses lecteurs ?

Oui, les auteurs sont accessibles pour leurs jeunes lecteurs, et ça fait une vraie différence pour les enfants. J'ai attendu en ligne. J'ai rencontré Sylvie Desrosiers. Qui aurait cru que nous allions nous côtoyer professionnellement quelques années plus tard autour d'un de ses romans jeunesse ? Comme quoi la vie réserve des surprises complètement « livresques » !

Quand je mentionne que j'ai attendu en ligne pour rencontrer mon autrice *pref*, je comprends aujourd'hui les jeunes lors d'un salon du livre, en vrais *fans* finis, qui font la file pendant près de deux heures parfois pour rencontrer leurs auteurs favoris. Je remarque aussi le regard de personnes (souvent des adultes) qui jugent : *Ben voyons donc ! Attendre deux heures ! Ils ne verront rien d'autre du Salon du livre, juste cet auteur-là...* Laissez-les lire ! Et pas juste ce que vous, adultes, voulez les voir lire ! Ne gâchons pas la passion qui émane du plaisir de lire chez les jeunes, surtout s'ils ont la chance de rencontrer leur « auteur du moment ».

Quelques années plus tard, je commence à travailler comme libraire jeunesse. Je me découvre une passion pour cette littérature (car c'en est toute une !), et je dévore tout des yeux : romans pour tous les âges, albums pour tous les goûts, documentaires étonnants, BD impossibles à déposer, et plus encore ! Je découvre aussi des créateurs de partout dans le monde qui travaillent pour offrir à leurs jeunes lecteurs des ouvrages de qualité. C'est à cette période que j'apprends aussi que plusieurs de ces créateurs vont à la rencontre de leurs lecteurs... *Ah oui ? Alors ça, c'est fait pour moi !*

Je me retrouve donc, toujours quelques années plus tard, devant une classe, tenant un de mes livres pour en lire un extrait. Le bonheur ! Les jeunes avaient tous lu mon livre ! Ils avaient des questions, pas seulement sur le récit ou les personnages, mais sur moi en tant qu'auteur, être humain qui imagine et qui écrit. Mis à part la question récurrente *Monsieur, êtes-vous riche parce que vous écrivez des livres ?* (non !), je suis toujours étonné de la pertinence de leurs interrogations. Et qu'on se le dise, plusieurs de leurs questions sont vraiment amusantes.

Oui, les rencontres d'auteurs peuvent changer des vies... mais pas juste pour les jeunes, pour les créateurs aussi !

Pour un enfant lecteur, rencontrer un auteur ou un illustrateur, c'est rencontrer un individu qui partage sa passion, son travail, mais aussi des anecdotes et des tranches de vie, dont certaines rejoignent directement quelques enfants du groupe. Souvent, en tant qu'auteur, on les remarque pendant la rencontre dans une classe ou à la bibliothèque. L'enfant dont les yeux deviennent ronds comme des pièces de deux dollars quand on lui explique notre processus de création, ou des faits cocasses en lien avec des personnages du livre. Cet enfant qui vient te voir à la fin de la rencontre (parce que souvent trop gêné pour parler devant tout le groupe) pour te dire à voix basse qu'il veut écrire des histoires plus tard, un peu grâce à toi.

Je reçois souvent le commentaire d'enseignants que leurs jeunes lisent « différemment » les livres d'un auteur après l'avoir rencontré. C'est si vrai ! C'est très bien de lire un album en solitaire, mais rencontrer Jean-François Casabonne et vivre une aventure littéraire en l'écoutant conter de sa voix magistrale *Je veux une plume* (Édito), c'est inoubliable ! Et ce, peu importe si nous sommes plus jeunes ou plus vieux. N'oubliez jamais : il n'y a pas d'âge pour se faire conter une belle histoire.

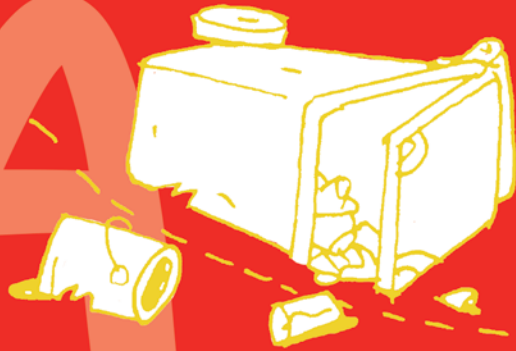
Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de belles lectures, mais surtout qu'elles soient accompagnées de rencontres mémorables avec ceux et celles qui les ont inventées ! ♦

Nicholas Aumais

Nicholas Aumais a assuré le poste de directeur des communications et du marketing pour Bayard Canada Livres, en plus d'avoir été conseiller littéraire pour différentes maisons d'édition jeunesse. Il est également traducteur de plusieurs albums et documentaires, éditeur délégué aux Éditions La Presse et auteur (*La course des tuques*, *Lucie et la légende des lingots d'or* et *Luc et les mystérieuses disparitions*, etc., chez Édito). En plus d'offrir des conférences littéraires pour les professionnels des milieux du livre et scolaire, il collabore au développement pour Communication-Jeunesse, association pour qui il anime également des ateliers littéraires pour les enfants du primaire. Nicholas Aumais est membre du conseil d'IBBY Canada. Il vit à Montréal.

NOUVELLE COLLECTION CHEZ FOULIRE!

DE L'HUMOUR,



DE L'EXTRAVAGANCE

ET UNE TOUCHE
DE FANTAISIE!

LES ÉDITIONS FOULIRE
4339, rue des Bécassines
Québec (Québec) G1G 1V5
Téléphone : 418 628-4029
Sans frais : 1 877 628-4029
Télécopieur : 418 628-4801



www.foulire.com

12^{95\$ ch.}



JOHANNE MERCIER

Illustrations : Yvan Deschamps



YVON BROCHU

Illustrations : Philippe Germain

En librairie
le 21 mai
2020



JOCELYN BOISVERT

Illustrations : Jean Morin



ÉMILIE RIVARD

Illustrations : Mika

En librairie
le 29 juillet
2020

Romans avec illustrations
Texte avec de gros caractères
De 180 et 192 pages
À partir de 8 ans



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Financé par le
gouvernement
du Québec

Canada

D'OÙ VIENT L'ALBUM JEUNESSE AU QUÉBEC?

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Reconnue à travers le monde — bon nombre de traductions et d'achats de droits en témoignent —, la qualité des albums jeunesse québécois est sans cesse grandissante, florissante. Des artistes de talent se joignent aux vétérans qui continuent de créer avec passion. Pourtant, elle n'est pas si loin cette époque où l'album n'était qu'une transcription de la bonne morale, des idéaux religieux et d'une réalité fade qu'on s'imaginait liée à l'enfance et dont les illustrations étaient sans fantaisie ni poésie. Petit coup d'œil dans le rétroviseur pour célébrer le chemin parcouru.

Dans une conférence donnée par Stéphanie Danaux, historienne de l'art spécialiste de l'illustration, nous apprenons que la production d'albums jeunesse, au Québec, avant les années 40, fut découpée en trois périodes : d'abord celle du mimétisme par rapport à l'édition adulte ; ensuite une phase où elle prenait de l'autonomie notamment grâce à James McIsaac, considéré comme le premier illustrateur québécois spécialiste de la jeunesse et qui fut, avec son trait clair et ses dessins très réalistes, un illustrateur hautement prolifique ; puis une phase de modernisation, supportée par l'éditeur Albert Lévesque et initiée dès les années 30.

Grâce aux recherches de Françoise Lepage, professeure de littérature jeunesse à l'Université d'Ottawa, qu'on peut lire dans *La littérature pour la jeunesse : 1970-2000* (chez Fides, mais malheureusement épuisé), on découvre que, de la même façon qu'a évolué le roman jeunesse au Québec, l'album illustré a d'abord pris ses assises dans des parutions qui étaient d'abord tournées vers l'édification religieuse et avaient toujours une finalité didactique bien assumée. De plus, l'album s'adressait alors à des lecteurs, et non à des enfants d'âge préscolaire comme actuellement. Les illustrations démontraient ce qu'un enfant obéissant devait faire, et il n'y avait pas de place pour l'humour ou l'absurde. Un livre était un outil pour éduquer, et non pour s'amuser. Dans les années 50, certains albums commenceront néanmoins à faire agréablement tâche par rapport au reste de la production : ce seront les albums de Guy Mauffette, illustrés par Frédéric Back, et ceux de Claudine Vallerand, illustrés par Hubert Blais. De l'avis de Françoise Lepage, ce sont eux qui constituent les ancêtres de l'album moderne.

En défendant leur mission de diffuser le message chrétien, les éditions Paulines se lanceront dans l'album jeunesse. Leur production regroupera des enfants idéalisés, des images moralisatrices et des illustrations aux traits très sages, qui satisferont néanmoins la demande du public. Entre 1967 et 1974, en raison des difficultés du milieu de l'édition au Québec, les éditions Paulines seront les seules à publier des albums. Cette profusion d'ouvrages à vocation précise créera malgré elle un tout autre genre de production : certains décideront de se positionner à contre-courant et choisiront de changer la donne, en s'inspirant notamment de ce qui se passe à l'international.

En France, l'arrivée de Robert Delpire, ex-étudiant en médecine devenu galeriste, éditeur d'art et publicitaire, dans le milieu du livre dans les années 50 bouleversera les pratiques. Ce dernier métamorphosera l'album en le voyant d'abord comme un « objet-livre », jouant autant avec le texte que le format ou la mise en page. Il possédait de hauts standards d'exigence esthétique, et sa passion prévalait sur ce que le marché attendait. D'ailleurs, sa principale caractéristique sera surtout d'avoir été audacieux. En effet, on ne peut passer sous silence la publication, en 1955, de l'ouvrage révolutionnaire pour l'époque *Larmes de crocodile*, écrit et illustré par André François. Il s'agit d'un livre à l'italienne (donc fait sur la longueur plutôt que sur la largeur), mesurant 27 x 8 cm et présenté dans une boîte en carton de laquelle on pouvait le faire coulisser. Sur la boîte étaient reproduites des bandes de papier adhésif pour lui donner l'allure d'un colis mis à la poste. Les mentions « Attention : crocodile fragile » et « Crocodile à préserver du froid » venaient ajouter à la ludique supercherie. Ce bel emballage contenait une histoire qui se voulait une explication loufoque de l'expression « larmes de crocodile ». Son passage comme éditeur n'aura duré qu'à peine quinze ans mais aura marqué l'édition jeunesse francophone. Aujourd'hui, certains de ces titres sont étudiés comme des classiques — d'ailleurs, mentionnons que c'est lui qui fit traduire en premier en français *Max et les Maximonstres*, de Maurice Sendak.

En 1965, en France, c'est également l'arrivée de L'école des loisirs. « Avant les années 60, la littérature était assez formatée, assez scolaire et finalement assez ennuyeuse. Et puis, dans les années 60, il y a eu la création de L'école des loisirs, il y a eu *Pomme d'Api*, il y a eu la Bibliothèque Rose. Il y avait un mouvement au cœur duquel L'école des loisirs était et dans lequel il y a eu une libéralisation de la parole », expliquait en entrevue Louis Delas, éditeur à L'école des loisirs, lors d'une entrevue accordée à Pierre-Alexandre Bonin entre nos pages à l'occasion du 50^e anniversaire de cette maison. Pour L'école des loisirs, la liberté de création était une pierre d'assise incontournable. Et il y avait de quoi en inspirer plusieurs.

Mais revenons au Québec. En 1966, un album bien précis marquera un tournant majeur dans le type de production : *Un drôle de petit cheval*, d'Henriette Major. Il avait la particularité de s'adresser cette fois aux tout-petits et faisait

place à beaucoup d'images en n'intégrant qu'une ligne de texte sous chaque grande illustration. Puis vinrent les années 70 : dès 1973, l'édition deviendra subventionnée dans la province, ce qui donnera un coup de main aux créateurs-entrepreneurs. Un homme reformera la proposition de livres qui s'offrent à la jeunesse : Bertrand Gauthier, qui fondera en 1974 les éditions du Tamanoir avec Réal Tremblay (Gauthier fondera également quelques années plus tard les éditions La courte échelle). Comme auteur tout comme éditeur, il souhaitera combattre les stéréotypes. Il le fera notamment en parlant d'émotions aux jeunes, de façon directe, ludique, humoristique et parfois absurde. Il se permettra même une certaine critique sociale et affrontera les tabous. Pensons notamment au succès de *Venir au monde* et de *Vive mon corps !*, de Marie-Francine Hébert et Darcia Labrosse, qui n'hésiteront pas à présenter des personnages sexualisés et sensuels. Tranquillement, dans cette décennie, nous verrons apparaître des auteurs à la touche moderne qui font encore la force de notre littérature actuelle : Gilles Tibo, Louis-Philippe Côté, Christiane Duchesne, Roger Des Roches...

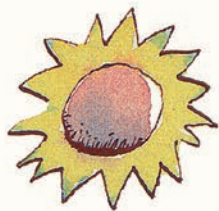


Toujours selon les textes de l'historienne Françoise Lepage, « Les aventures de Jiji et Pichou » de Ginette Anfousse viendront totalement révolutionner ce qui se faisait préalablement au Québec, en donnant cette fois une voix à l'enfant.

Le narrateur partagera l'âge du lecteur, et il s'adressera dorénavant directement à lui en le saluant, lui posant des questions, etc. Cet effet participatif n'avait encore jamais été exploré dans la production québécoise. Le tout coïncidera également avec un changement de mentalité de société, qui voit maintenant l'enfant comme un être intelligent à part entière — et non plus comme un matériau à façonner par le parent. On s'adressera à l'enfant comme à un être au potentiel de réflexion individuel. La série de Ginette Anfousse sera un succès : plus de 400 000 exemplaires auront été vendus.

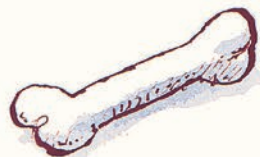
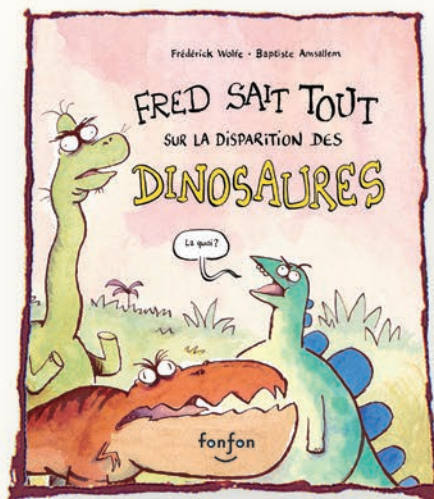
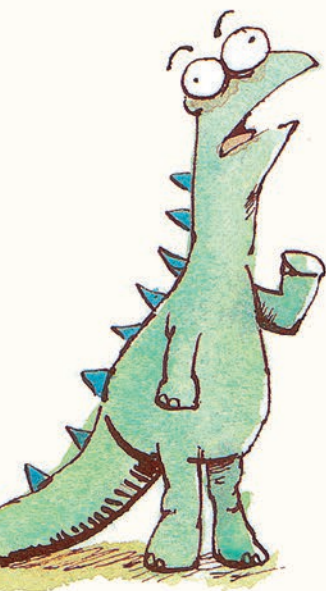
Un renouveau s'inscrira ensuite directement dans les illustrations. Plutôt que de représenter textuellement ce que le texte propose, elles s'en éloigneront tranquillement pour raconter à leur façon l'histoire, ou, au contraire, s'en rapprocheront mais d'une façon beaucoup plus originale qu'auparavant. Elles cesseront d'être uniquement accessoires, elles chercheront dorénavant non plus un effet réaliste, mais un effet artistique. Entreront en scène des artistes de talent, dont Stéphane Poulin, Pierre Pratt, Stéphane Jorish — que nous vous invitons à découvrir plus loin dans le dossier — ainsi que Michèle Lemieux et Geneviève Côté. Ils oseront la poésie de l'image, ils élèveront l'album au rang d'œuvre artistique. L'influence de la bande dessinée et du cinéma, de même que les révolutions plus techniques du côté de l'industrie chimique et de l'amélioration des techniques d'édition et de reproduction de couleurs participeront à la métamorphose des albums, nous rappelle madame Lepage.

Si nous pouvons aujourd'hui admirer des œuvres de grande qualité artistique, si les petits peuvent rire à gorge déployée devant un protagoniste qui leur ressemble — ou pas du tout ! — et si les histoires moralisatrices ont laissé place au plaisir de lire, c'est grâce au chemin parcouru par des créateurs exceptionnels, qui ont eu l'audace de n'en faire qu'à leur tête. Et nous les en remercions. ♦

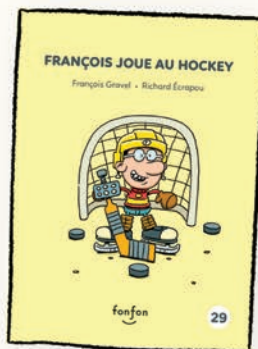


DU NOUVEAU CHEZ FONFON!

Pour rire et en apprendre davantage
sur la disparition des dinosaures!



Pour faire ses premiers pas en lecture
et découvrir l'univers amusant de
François Gravel!



fonfon

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

DOSSIER



illustrer

pour mieux raconter

Leurs outils ne sont ni les mots ni la parole, mais les couleurs et les formes, les perspectives et les cadrages. Grâce à l'illustration, les artistes d'ici nous font rêver, voyager, ressentir et, surtout, savent nous raconter une histoire.

Dans le présent dossier, vous découvrirez ainsi le travail de six illustrateurs incontournables, un peu à la manière d'une visite dans une galerie d'art : accompagnées d'informations concises, leurs illustrations sont mises de l'avant, prenant beaucoup de place afin que vous admiriez leur talent. Vous pourrez également plonger dans l'univers de la littérature visuelle, question de mieux comprendre comment décortiquer une illustration. Pour le plaisir, nous avons aussi posé à quatre illustrateurs dont le travail nous fait craquer quelques questions sur leurs doutes, désirs et idoles et nous vous présentons également huit artistes qui, s'ils sont plus discrets, ne sont pas moins adroits. Bien entendu, nous n'avons pu être exhaustifs et n'avons pas nommé tous ceux qui auraient pu figurer entre nos pages. Préparez vos yeux à être émerveillés !



CET ÉTÉ, PLONGEZ-VOUS
DANS UNE NOUVELLE SÉRIE!



Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur bayarlivres.ca



PARTEZ avec un roman
Crypto
dans votre sac **ADOS !**

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

CE QUE NOUS DISENT LES IMAGES:

initiation à la littératie visuelle avec Andrée Poulin

Promouvoir l'importance de la lecture auprès des enfants va maintenant de soi, les bienfaits sur leur développement ayant été maintes fois démontrés. Mais qu'en est-il de toutes ces images qui peuplent leurs livres, de toutes celles qui bourdonnent autour d'eux au quotidien ? Savent-ils les décoder ? Et quelle importance cela revêt-il ?

Petite incursion dans le monde des albums et de la littératie visuelle avec Andrée Poulin.



« Au XXI^e siècle, le visuel domine. Téléphone intelligent, tablette, télévision, ordinateur, jeux vidéo : les jeunes sont entourés d'écrans et bombardés d'images. Une part importante d'information est transmise par le visuel, d'où l'importance de pouvoir la comprendre, l'analyser et la critiquer », nous explique Andrée Poulin, auteure émérite de plus d'une cinquantaine de livres, qui milite depuis plusieurs années pour donner le goût de lire aux jeunes. L'un de ses chevaux de bataille est d'améliorer la littératie visuelle des jeunes, c'est-à-dire de les aider à comprendre, à interpréter et à analyser les images, notamment par le biais de l'album jeunesse, un médium qu'elle affectionne particulièrement. « Depuis deux décennies, nous dit-elle, il se publie des albums illustrés qui sont de véritables œuvres d'art. Des livres si beaux, si puissants sur le plan littéraire et sur le plan visuel qu'ils plaisent autant aux adultes qu'aux enfants. » Mais malheureusement, on parle trop peu aux enfants des illustrations qu'ils contiennent, des histoires qu'elles véhiculent. Madame Poulin nous cite d'ailleurs l'auteur Jacques Pasquet, qui dit à ce sujet que « l'illustration est la grande oubliée de la littérature de jeunesse ». Faisons-le donc mentir en explorant le plein potentiel des illustrations d'albums !

Apprendre à lire les images

« Bien des gens pensent que le langage visuel est plus facile à comprendre que le langage verbal. C'est faux. Une illustration en apparence toute simple peut être en fait très complexe quand on se met à l'analyser. En fait, les chercheurs ont découvert que les images visuelles exigent autant de stratégies interprétatives que la parole. Donc la lecture d'images, ça s'apprend », affirme Andrée Poulin. D'ailleurs, afin de nous outiller sur la lecture d'images, l'auteure a signé le très pertinent *L'album jeunesse, un trésor à exploiter : Concepts clés et activités pour maximiser le potentiel pédagogique des albums*, chez Chenelière Éducation. Destiné aux enseignants du primaire, cet ouvrage peut néanmoins ravir tout parent, amoureux de la littérature jeunesse ou journaliste, notamment en y exposant l'art de lire un album pour favoriser l'écoute et stimuler la discussion. On y suggère aussi une multitude d'activités autour de l'album, on y démystifie les liens qui unissent le texte et les images et on y apprend les meilleures façons de parler des images et de les exploiter.

En plus d'outiller les lecteurs avec ce livre, Andrée Poulin va depuis quelques années à la rencontre des élèves et des professeurs pour donner des ateliers sur le potentiel multidisciplinaire de l'album en classe. « Je trouve important de mieux outiller les enseignants, surtout sur le plan de la littératie visuelle. Il faut donner aux élèves une "grammaire de l'image" pour leur permettre de développer un éventail de compétences visuelles. Pour former des élèves "visuellement lettrés", il faut leur apprendre à observer la couleur, les formes, les contours, les contrastes, la lumière, les angles, la composition, etc., de la même façon qu'on leur apprend les mots, les phrases, le vocabulaire et la grammaire, en augmentant graduellement le niveau de complexité de leur lecture des illustrations », complète-t-elle.

Preuve qu'il y a de l'éducation à faire de ce côté, Andrée Poulin nous dévoile que, lors de ses animations, elle demande aux élèves ce qu'ils pensent d'une illustration. Souvent, les réponses varient entre « J'aime ça » et « C'est beau ». « Dans la grande majorité des cas, les enfants n'ont pas les mots pour expliquer ce qu'ils aiment ou pas dans une illustration.



Dans le milieu de l’éducation, que ce soit en Amérique du Nord ou en Europe, l’accent est davantage mis sur l’écrit, au détriment du visuel. L’appréciation des illustrations reste donc un territoire inexploré pour bon nombre d’élèves. » En mettant des mots sur ce qu’il voit, aime, ressent, comprend, l’enfant apprend certes à s’exprimer, mais il touche également aux notions d’art et d’appréciation subjective, confronte sa vision à celle des autres, aiguise son regard, apprend à ralentir et approfondit ses connaissances. Tout ça, grâce à une simple image...

Jeu de cache-cache

Dominique Demers, grande dame des lettres d’ici, a écrit un judicieux énoncé concernant l’album jeunesse dans son essai *Au bonheur de lire* : « Le texte et les images ne s’additionnent pas : ils se multiplient. » Une belle façon de mettre en lumière que l’un sans l’autre, ils ne forment pas un objet livresque aussi puissant que lorsqu’ils sont réunis. Andrée Poulin abonde également dans ce sens, expliquant que les albums les plus riches et les plus stimulants sont ceux où le récit est largement porté, pas seulement par le texte, mais aussi par les illustrations. En guise d’exemple, elle attire notre

attention sur la collection « Motif(s) », des Éditions Druide, dont les albums présentent souvent des textes avec des non-dits, des textes qui exigent de lire entre les lignes... ou à travers les images. D’ailleurs, elle y a signé en 2016 *Une cachette pour les bobettes*, un album illustré par Boum : « Malgré le sujet rigolo (des bobettes trouvées dans l’école), ce livre représente un défi de lecture, car le récit est construit comme un casse-tête, où il faut examiner chaque morceau pour comprendre ce qui s’est vraiment passé ce jour-là à l’école. Le lecteur doit donc jouer au détective et relever les indices cachés dans les illustrations. Quant à la surprise finale, il faut la décoder dans... les pages de garde ! »

Les albums signés Caroline Merola sont d’excellents exemples d’œuvres où l’image est hautement porteuse de sens. À un point tel, même, où les illustrations deviennent le prétexte de l’histoire. L’un se lit à l’endroit autant qu’à l’envers (*Comme ci, comme ça !*), l’autre commence par la fin (*Ça commence ici !*), *Qu’est-ce qui cloche ?* (Bayard Canada) cache ici et là des personnages alors que chaque page d’*Abracadabra* (La courte échelle) se lit dans un sens comme dans l’autre et que les illustrations deviennent polysémiques dans *Le rhinoféroce*,

le cocodile et leurs amis (Soulières éditeur). Grâce au ludisme épatant de ces ouvrages, Caroline Merola crée de quoi garder longtemps le petit lecteur captif, l’œil fixé sur des images qu’il apprendra tranquillement à fouiller, à découvrir, à relire.

Apprendre à décoder les images et à y découvrir l’histoire qui s’y cache est le défi habilement posé par les albums sans texte. « L’auteur en moi envie ces illustrateurs qui racontent des histoires complètes avec quelques coups de crayons ou de pincesaux. Je suis émerveillée par la puissance narrative des images et toujours ébahie qu’une histoire avec zéro mot puisse être aussi éloquente », nous dévoile Andrée Poulin, qui adore ce type d’album. D’ailleurs, elle ajoute à leur sujet qu’ils ont un fabuleux potentiel pédagogique pour les parents et les enseignants, car ils permettent au lecteur de se transformer en conteur : « Comme l’histoire est transmise uniquement à travers le visuel, l’enfant est libre d’interpréter à sa façon les personnages et leurs actions, de projeter ses propres émotions dans le récit. Chaque lecteur raconte donc l’histoire à sa manière et devient alors une sorte de “cocréateur” du récit. »

Si les ouvrages québécois sans texte ne sont pas légion sur le marché, ceux qu’on y trouve sont toutefois fabuleux. Les deux livres tout-carton de Cécile Gariépy à La Pastèque (*Coup de vent* et *Objet perdu*) sont d’un ludisme et d’un humour qui plairont assurément aux 18 mois et plus. Bourrées de détails, les images en aplat, simples de compréhension, sauront longtemps captiver le lecteur. On craque également pour *La mer* de Marianne Dubuc (Album), pour *L’écharpe rouge* d’Annie Villeneuve (Les 400 coups) et pour *Tempête* d’Arianna Tamburini (L’Isatis).

Toujours pas convaincu de l’importance de vous attarder aux images ? Jetez un œil à l’album *Le trésor*, de Valérie Fontaine chez Québec Amérique. Et n’oubliez surtout pas de bien lire les illustrations d’Annie Rodrigue ; sans quoi il y a fort à parier que vous n’aurez pas compris de quoi il en retournait réellement !



Illustration tirée d’Objet perdu (La Pastèque) : © Cécile Gariépy



Contenu
approuvé par
des enseignants
au 1^{er} cycle
du primaire

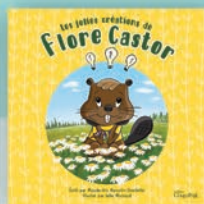
Disponibles maintenant,
192 p., 10,95 \$.



CHUM
FONDATION

Les Éditions
Goélette

Des Histoires CAPTIVANTES pour Petits et Grands!



Une collection de plus de 50 albums
aux sujets variés, 24 pages, 3,95 \$.

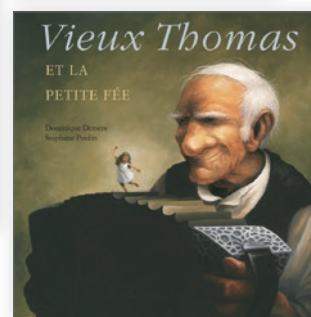
Les Éditions
Coup d'oeil

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

QUAND L'ILLUSTRATION DEVIENT ART: six portraits



Stéphane
Poulin

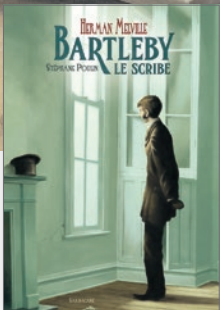


Ils sont peu nombreux, ces artistes qui ont comme seul et unique métier l'illustration. C'est cependant le cas de Stéphane Poulin, qui roule sa bosse depuis les années 80 avec toujours autant de talent et de minutie. Sa première parution, *Ah ! belle cité !* (Livres Toundra), date de 1983 et dénotait déjà ce talent que les années ne sauront étioier. Maintes fois acclamé par les prix, traduit partout à travers le monde, Poulin est un oiseau rare, qui travaille encore avec cette technique employée par les peintres flamands de XVI^e siècle : l'utilisation d'une succession de fines couches de couleurs, donnant un résultat de type « velours » à l'illustration. « Je travaille à l'huile. C'est un médium qui me convient bien parce que l'huile sèche très lentement et qu'il est donc possible de retoucher à l'infini et c'est ce que je préfère de mon métier. M'attarder à l'infini sur une image. Prendre le temps de bien "incarner" les choses au point d'éprouver parfois la sensation presque réelle d'être dans l'image. Quel délice ! », nous dévoilait-il, il y a quelques années, alors qu'il signait la couverture de notre édition d'été 2014. Pour preuve de cet amour du temps qui s'étire, pensons à son œuvre *Au pays de la mémoire blanche* (avec Carl Norac, chez Sarbacane) dont la conception s'est étirée sur cinq ans et dont le résultat en a assurément valu le délai.

Illustration tirée de *La boîte rouge* (Pastel) : © Stéphane Poulin



Illustration tirée de *L'oiseau des sables* (Dominique et compagnie): © Stéphane Poulin



S'il y a un petit quelque chose d'hypnotisant dans chacune de ses images, quelque chose qui nous pousse à nous y plonger longuement, il serait faux de dire que son œuvre est lumineuse ou enjouée. Avec Stéphane Poulin, on visite plutôt des ambiances feutrées, mystérieuses. On s'y sent près des personnages, avec cette impression de pouvoir en toucher les contours, les secrets. Parfois, comme dans *Les mûres*, *L'oiseau des sables* ou même dans *Vieux Thomas et la petite fée*, une belle envolée de couleurs pâles, souvent sous un grand vent et près d'un paysage de mer, se glisse dans ses livres. Sa dévotion à son art est notoire, et Stéphane Poulin est incontestablement un artiste d'envergure.

- / Son plus récent ouvrage : *Touche pas à mon corps, Tatïe Jacotte !* (Les 400 coups)
- / Son œuvre à découvrir : *La boîte rouge* (Pastel)
- / Deux œuvres que les adultes adoreront : *Bartleby le scribe* (Sarcabane) et *Au pays de la mémoire blanche* (Sarbacane)



Illustration tirée de Maxime (t. 3) (La courte échelle): © Stéphane Poulin

Poulin 96°



Illustration tirée de *Les mûres* (Sarbacane): © Stéphane Poulin

poulin 20

Illustration tirée de *Bartleby le scribe* (Sarcabane): © Stéphane Poulin





Isabelle Arsenault

Si vous êtes un adapte des albums jeunesse québécois, le nom d’Isabelle Arsenault sonnera assurément commun à vos oreilles. Cette illustratrice originaire de Sept-Îles a cumulé les prix et les honneurs avec une constance remarquable. Le plus récent à son tableau est le Prix des écoles d’Angoulême, remporté pour *La quête d’Albert*, second volet d’une série qu’elle écrit et dessine et qui se déroule dans les ruelles du Mile-End.



© Extrait de *L'oiseau de Colette* d'Isabelle Arsenault (La Pastèque)



Je vous le dis, cette perruche est vraiment FABULEUSE!

C'est la meilleure compagne qu'on puisse imaginer...

Et c'est LA MIENNE!

Colette!



© Extrait d'Une berceuse en chiffons : La vie tissée de Louise Bourgeois d'Amy Novesky, illustré par Isabelle Arsenault (La Pastèque)



Parmi ses ouvrages les plus remarqués, on souligne *Jane, le renard et moi* et *Louis parmi les spectres* (écrits par Fanny Britt) et *Virginia Wolf et Fourchon* (écrits par Kyo Maclear). Ils ont tous en commun ce trait empreint d'une douceur communicative, ils partagent tous ces effets de transparence et cette étonnante floraison qui jaillit autour des personnages. Il y a quelque chose d'extrêmement poétique dans ses dessins, quelque chose qui, visiblement, participe à sa renommée et à son unicité. Il faut également noter cette façon qu'elle a d'utiliser les noirs, les gris et les bruns afin de mettre la lumière sur ce qui importe dans la narration visuelle de chacune de ses pages. Ses éclats de couleurs n'en sont ainsi que mieux servis.

Pour ceux qui connaissent déjà bien son œuvre, un détour vers ce qu'elle publie hors de la province s'impose. Car, oui, son talent est reconnu à l'international. On attire donc votre attention sur *Tu es chez toi* (Kimane) où elle illustre dans des tons de gris et de vert la relation invisible mais forte qui relie chaque enfant à son parent; *Capitaine Rosalie* (Gallimard Jeunesse) où une fillette de 5 ans, qui commence l'école des grands alors que son père est au front et sa mère à l'usine, s'imagine capitaine d'une mission; ou encore *Bonjour les hirondelles* (Casterman) où il aura fallu d'une nuée d'hirondelles en rêve pour qu'un homme décide de se prendre en main et de construire une montgolfière. On attire également votre attention sur *Alpha*, édité à La Pastèque comme tous ses autres ouvrages

parus au Québec, où elle a créé un abécédaire fort original en illustrant chaque lettre du code alpha international. Cet album s'adresse cependant davantage aux parents et à leur culture générale, car si l'enfant peut apprécier les illustrations (un chapeau, un boxeur, un gâteau), il se peut qu'il doive recourir aux explications d'un plus grand pour en comprendre les associations!

- / Son plus récent ouvrage : *Parce que...*, écrit par Mac Barnett (Scholastic)
- / Son œuvre à découvrir : *L'abeille à miel*, écrit par Kristen Hall (La Pastèque)
- / Une œuvre que les adultes adoreront : *Louis parmi les spectres*, écrit par Fanny Britt (La Pastèque)

© Extrait de *Parce que* de Mac Barnett, illustré par Isabelle Arsenault (La Pastèque)



#jelisbleu
#auteursquebécois

boomerang

Créé au Québec

Le goût de lire et de rêver me revient jour après jour!

Des séries d'auteurs québécois,
à découvrir en format papier et/ou
numérique chez **leslibraires.ca**

#litteraturejeunesse
#enseignantsduquebec

CONCOURS

Gagnez une bibliothèque
d'une valeur de **250 \$** chez
leslibraires.ca. Tous les détails
sur nos réseaux sociaux.

 boomerang_editeur_junesse

 boomerang jeunesse

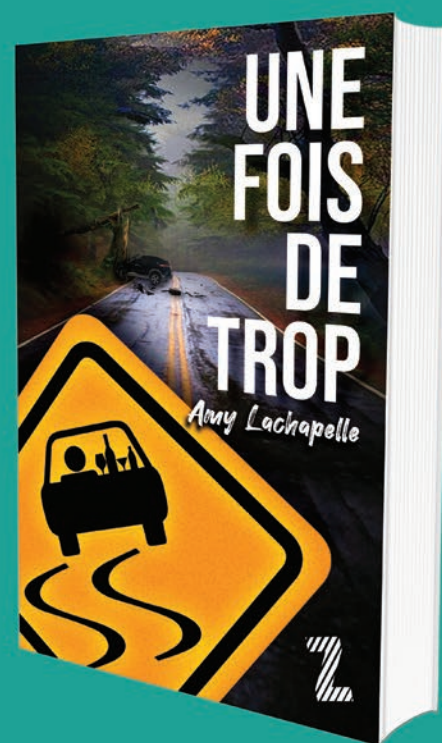


Romans en vedette à dévorer!



Venez nous visiter pour voir tous nos titres: **www.boomerangjeunesse.com**

LES NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS



entre dans la zone... FROUSSE!



Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse

Illustration tirée de *La petite pieuvre qui voulait jouer du piano* (La Bagnole) : © Stéphane Jorisch



Stéphane
Jorisch



Il a remporté le Prix du Gouverneur général en illustrant de façon fort inventive les fables de La Fontaine dans *Le monde selon Jean de...*, chez feu Doutré et Vandal. Il a mis en images dans une douceur inégalée la magie de la danse dans *Casse-Noisette* (Dominique et compagnie). Il a également illustré plusieurs paroles de Gilles Vigneault (*Gaya et le petit désert*, *Un cadeau pour Sophie*, *Un dimanche à Kyoto*, etc.) et c'est lui qui est derrière les illustrations du premier album jeunesse écrit par le dramaturge Wajdi Mouawad, *La petite pieuvre qui voulait jouer du piano* (La Bagnole). Et vous n'avez là qu'un aperçu de ses publications.

L'œuvre de Stéphane Jorisch, remplie de personnages parfois inquiétants, à multiples facettes et souvent multiethniques, a déjà été qualifiée d'« exotisme onirique », avec une grande justesse d'ailleurs. Est-ce la faute à l'aquarelle, qu'il utilise fréquemment dans ses illustrations et qui rend d'ailleurs ses œuvres uniques ? À ce sujet, Stéphane Jorisch a déjà mentionné en entrevue pour *Lurelu* que ce médium laissait place à beaucoup de surprises, parfois en donnant d'heureuses gaffes, d'autres fois de mauvaises, mais qui, elles, offriront de nouvelles surprises au moment de les corriger. Visiblement, tout prévoir n'est pas le fort de cet illustrateur.



Illustration tirée de *Léo et les presqu'îles* (La montagne secrète) : © Stéphane Jorisch





« C'est un esprit libre, follement audacieux, qui nous émerveille toujours en nous sortant un lièvre de son chapeau. Il faut le laisser libre, car il nous étonnera à coup sûr », en dit l'éditeur Robert Soulières, qui l'a engagé pour signer des couvertures, notamment de *Cendrillon au pays des cannibales*, et pour certains livres écrits de sa plume, comme *Le chevalier de Chambly*. D'ailleurs, l'éditeur nous démontre à quel point Stéphane Jorisch prend son boulot d'illustrateur avec un sérieux qui est tout à son honneur : « Nous avons travaillé ensemble à l'album *Le baiser maléfique*, en 1985, pour les défuntes éditions Ovale. Son travail était magnifique. Les éditions 400 coups, dix ans plus tard, en 1995, avaient décidé de le rééditer. Stéphane aurait pu se contenter de dire oui et l'éditeur aurait été bien heureux de reprendre les mêmes illustrations, mais Stéphane n'était plus content de son travail. Il était déjà rendu beaucoup plus loin. Il a donc, de son propre chef, réillustré de façon magistrale et totalement différente cette légende québécoise de Rose Latulipe, la jeune fille qui a dansé avec le diable. Stéphane ne refait jamais la même chose deux fois. Il lui faut toujours aller plus loin. Aller ailleurs. Et il le fait chaque fois avec panache ! »

/ Son plus récent ouvrage : *Charlotte Destin*, écrit par André Marois (Somme toute)

/ Ses œuvres à découvrir : *Léo et les presqu'îles*, paroles de Gilles Vigneault

(La montagne secrète) et *Cendrillon au pays des cannibales*, poésie de Jennifer Tremblay (Soulières éditeur)

/ Une œuvre que les adultes adoreront : *Thésée et le Minotaure*, écrit par Pan Bouyoucas (Les 400 coups)



Illustration tirée de *Casse-Noisette* (Dominique et Compagnie); © Stéphane Jorisch



Pierre Pratt

Le nom de Pierre Pratt a été maintes fois accolé au Prix du Gouverneur général, soit comme finaliste, soit comme lauréat (à trois reprises). Il a remporté la Pomme d'Or de la Biennale internationale de l'illustration de Bratislava et a été deux fois finaliste au prestigieux prix Andersen (surnommé affectueusement le Nobel de littérature jeunesse). Il a exposé à Bologne, Tokyo, New York, Londres et au Portugal, où il a d'ailleurs un pied-à-terre : bref, son art a pu être admiré sur plusieurs continents. Et même après près de 100 ouvrages illustrés, il continue d'être animé par cette passion de l'illustration jeunesse. Pourquoi ? Car il s'y sent utile, nous explique-t-il, en donnant ainsi aux enfants leurs premiers contacts avec la lecture. Il admet également trouver un malin plaisir dans l'espace de création que permettent les trente-deux pages traditionnelles d'un album, espace cloisonné où il doit se débrouiller pour bien raconter l'histoire. Bien exécuter la narration est pour lui important, et il y parvient grâce au découpage qu'il choisit, aux mises en scène, aux compositions diverses ainsi qu'au jeu des couleurs. « Avec l'âge, je deviens de plus en plus exigeant. Malgré cela, je fais tout pour ne pas perdre ma spontanéité. Et je mets donc beaucoup plus de temps à produire un livre. J'essaie surtout de ne pas m'ennuyer, de ne pas devenir blasé. »

Ce qui démarque son œuvre des autres est à la fois son trait expressif, dont ses contours sont souvent bien affirmés, ainsi que son style naïf qui ne tombe pourtant pas dans l'enfantin. Ses couleurs, toujours admirablement maîtrisées, participent également à ce qu'on reconnaisse, d'un seul coup d'œil, la patte de l'illustrateur dont les techniques ont pourtant évolué avec le temps. Il y a trente ans, il utilisait l'huile et l'acrylique ; maintenant, il varie et amalgame les techniques : gouaches, aquarelle, crayons, collage, plume, *monoprints*. « J'ai une connaissance très limitée de l'ordinateur, je l'utilise de manière intuitive ou organique », nous explique celui qui a utilisé Photoshop pour les couleurs dans *Aux toilettes!* (combinées au graphite) et pour les plus récents tomes de la série *Klonk* (cette fois combinées à l'encre de Chine).

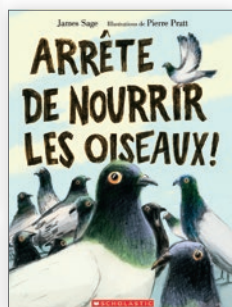
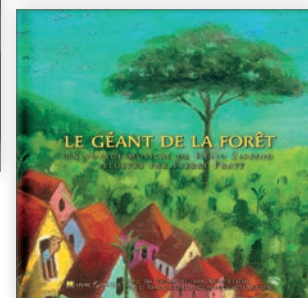
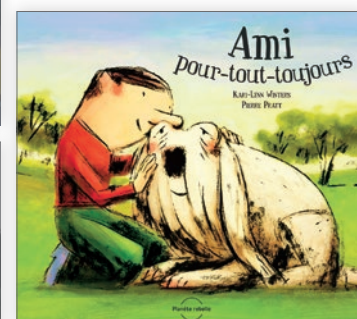
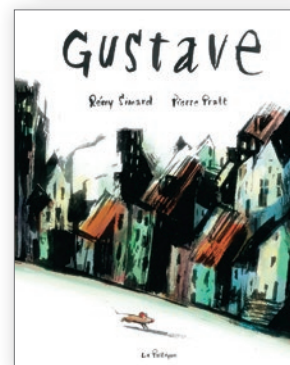




Illustration tirée de *Le chien qui ne se sentait rien* (Scholastic) : © Pierre Pratt

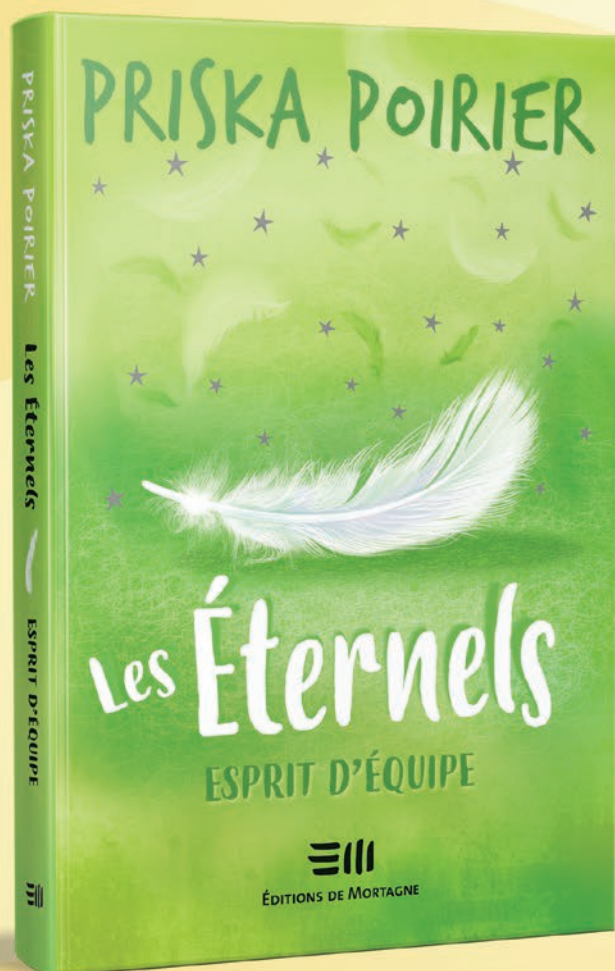


Son ouvrage *Ami pour-tout-toujours*, publié chez Planète rebelle, témoigne justement de cette maîtrise des dégradés et des agencements heureux. Ses couchers de soleil sont à s'y perdre. De plus, il y a toujours cette fureur certaine dans ses couleurs, cette allégresse du mouvement qu'on ressent en se plongeant dans le dynamisme de ses œuvres. *Arrête de nourrir les oiseaux!* en est un bon exemple, où ses pigeons sont dessinés à la perfection pour nous les faire aimer!

- / Son plus récent ouvrage : *Un amour de Klouk* (Québec Amérique)
- / Son œuvre à découvrir : *Le jour où Zoé Zozota* (Les 400 coups)
- / Deux œuvres que les adultes adoreront : *L'étoile de Sarajevo* (Dominique et compagnie) et *Le géant de la forêt* (La montagne secrète)



Illustration tirée d'*Arrête de nourrir les oiseaux!* (Scholastic) : © Pierre Pratt



Par l'autrice de la série à succès
Le royaume de Lénacie



CET ÉTÉ, OUVREZ-VOUS
À LA MAGIE DES ANGES
QUI NOUS ENTOURENT.



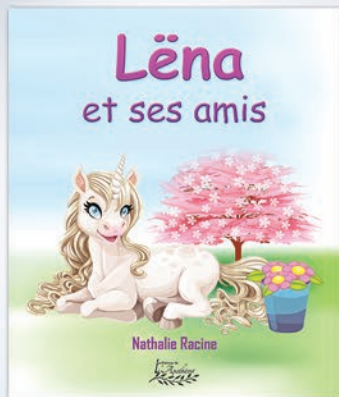
Un rebondissement n'attend pas l'autre
dans la vie de Galli!



editionsdemortagne.com

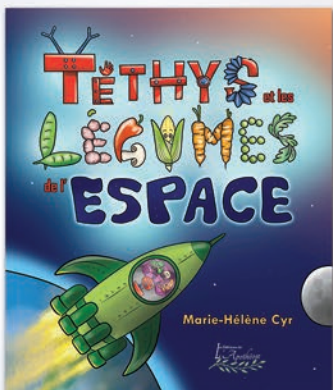
DISTRIBULIVRE

Lëna et ses amis
Nathalie Racine



5 ans et plus - 48 pages - 14,95\$

Téthys et les légumes de l'espace
Marie-Hélène Cyr



3-8 ans - 32 pages - 14,95\$

Un nouveau à l'école
JMR Mael



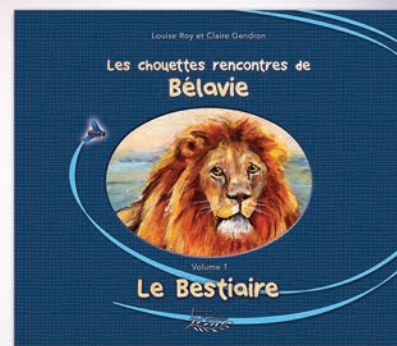
5 ans et plus - 24 pages - 12,95\$

Ne me parlez pas des lapins!
Céline Leblanc Barsalo

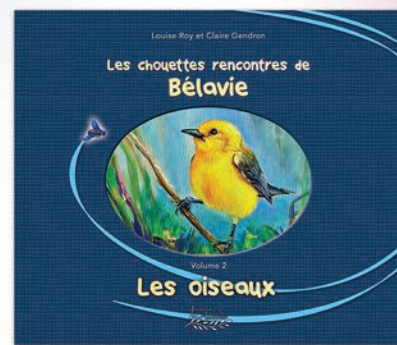


8-12 ans - 180 pages - 14,95\$

Volume 1 - Le Bestiaire



Volume 2 - Les oiseaux



Simon le papillon magique
Sylvie Gélinas - 3 ans et plus



Volume 1
Simon le papillon magique
22 pages - 12,95\$

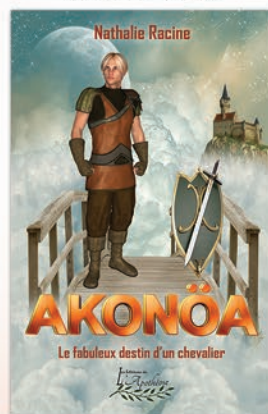


Volume 2
Simon rencontre Juliette
24 pages - 12,95\$



Volume 3
Simon à la plage
22 pages - 12,95\$

Akonöa, le fabuleux destin d'un chevalier
Nathalie Racine

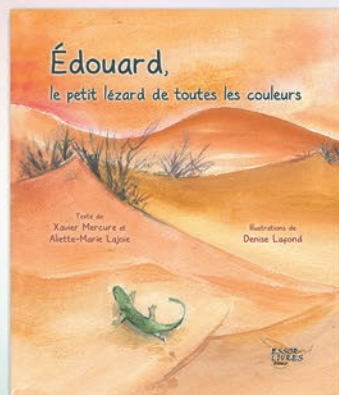


8 ans et plus - 286 pages - 16,95\$

Les chouettes rencontrent de Bélavie
Louise Roy et Claire Gendron
7 ans et plus - 36 pages - 20,00\$

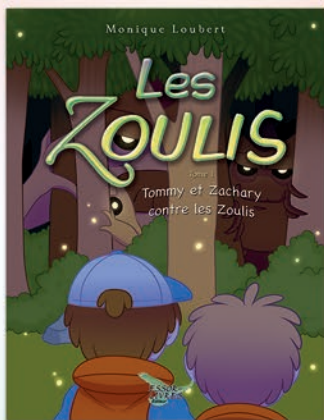
Les Éditions de
L'Apothéose

Édouard, le petit lézard de toutes les couleurs
Xavier Mercure et Alette-Marie Lajoie

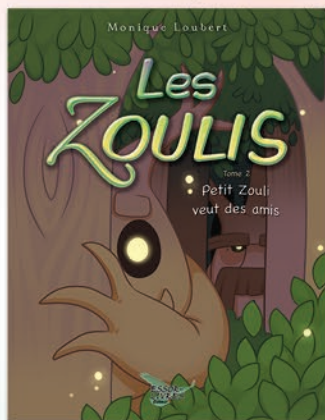


5 ans et plus - 20 pages - 12,95\$

Les Zoulis
Monique Loubert
4 ans et plus



Tome 1 - Tommy et Zachary contre les Zoulis
32 pages - 14,95\$



Tome 2 - Petit Zouli veut des amis
28 pages - 14,95\$



Tome 3 - Sophie et Tommy à la rescousse des Zoulis
32 pages - 14,95\$

Les monstres du musée
Chantale Mercier



8-10 ans - 140 pages - 11,95\$

www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement



Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224



Valérie Boivin



À seize heures tapant, alors que le soleil commençait à décliner, il sortait sa chaise pliante et s'asseyait au milieu de son jardin. Il restait là une heure à admirer ses fleurs chéries, puis il rangeait sa chaise, mangeait une collation et allait se coucher.

Illustratrice et conceptrice de cartes de souhaits — elle a d'ailleurs fondé son entreprise de cartes —, Valérie Boivin a entrepris de se consacrer à l'illustration après des études en design graphique à l'Université Laval. Pour sa première parution, *Un après-midi chez Jules* (Les 400 coups), elle a signé les textes et les dessins. Elle a aussi illustré *Perché sur mes hautes jambes* (La Bagnole). Par la suite, elle a collaboré avec l'auteur François Blais sur trois albums jusqu'à maintenant, publiés aux éditions Les 400 coups: *752 lapins*, *Le livre où la poule meurt à la fin* et *L'horoscope*. Ces trois livres, un brin décalés, réunissent les superbes illustrations de Boivin et les textes parfois absurdes et loufoques de Blais. Le résultat s'avère amusant, touchant et empreint d'une douce folie absolument charmante. Pour la petite histoire, ce duo est né parce que Valérie, mordue des romans de François Blais, lui a écrit sur un coup de tête après sa lecture de *Sam* pour lui demander s'il souhaitait collaborer avec elle sur un projet de livre jeunesse. Elle rêvait de transporter son univers dans les livres jeunesse, nous révèle l'illustratrice.

Nous en avons aussi profité pour lui demander ce qu'elle aimait particulièrement dans son métier: «Je dirais que la plus grande satisfaction qui existe, c'est de recevoir le livre, à la toute fin de tout ce travail. La première fois qu'on le tient dans ses mains, il y a cet étrange sentiment d'incrédulité et de plaisir pur. J'aime aussi bien sûr le processus de création. Faire naître au ralenti une histoire qui n'existe pas encore... il y a quelque chose de formidable là-dedans. On est comme le premier lecteur d'un livre en devenir. Quand je dessine, je suis complètement absorbée par la tâche, c'est presque méditatif.»

Valérie Boivin travaille présentement à une bande dessinée pour adultes qui devrait paraître en 2021. Nous avons hâte de voir son talent se déployer dans ce nouvel univers.

/ Son plus récent ouvrage : *L'horoscope*, écrit par François Blais (Les 400 coups)

/ Son œuvre à découvrir : *Un après-midi chez Jules* (Les 400 coups)

/ Une œuvre que les adultes adoreront : *Le livre où la poule meurt à la fin*, écrit par François Blais (Les 400 coups)



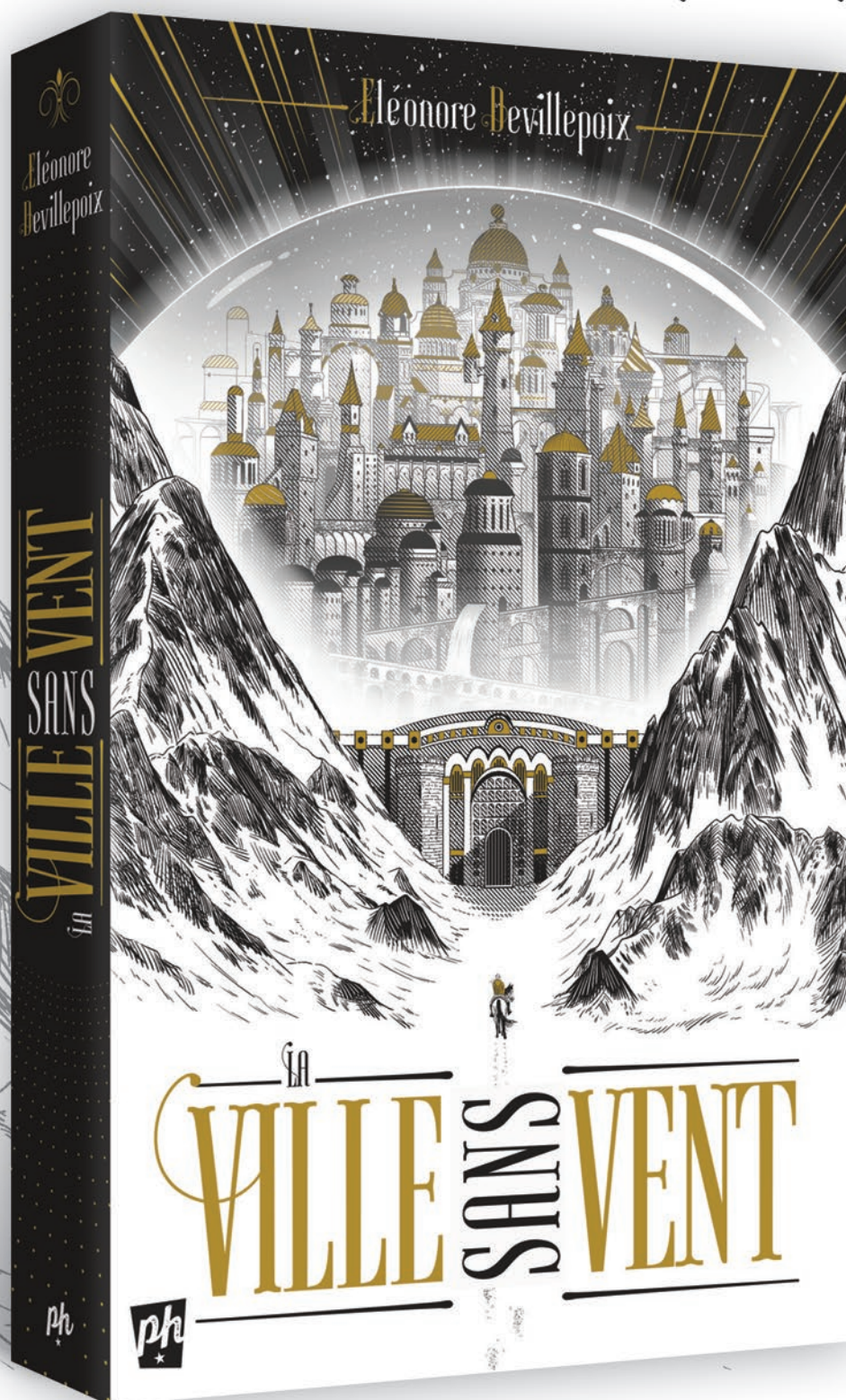
Illustration tirée de *Le livre où la poule meurt à la fin* (Les 400 coups): © Valérie Boivin



Elle possédait exactement 752 lapins et ne reculait
devant aucun effort ni aucune dépense pour leur soin.
Elle jouait avec eux, les brossait et les nourrissait.

© Extrait de *752 lapins* de François Blais, illustré par Valérie Boivin (Les 400 coups)

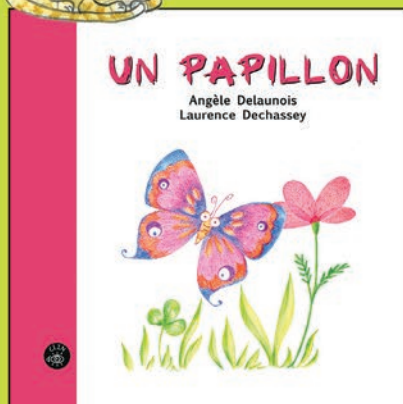
Une véritable pépite



Le roman jeunesse de l'été 2020 !

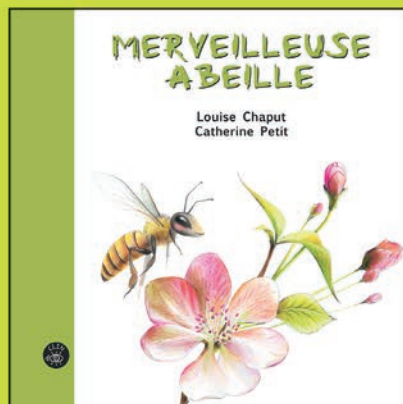
C'EST L'ÉTÉ... PROFITONS-EN!

Des minidocs poétiques à découvrir (pour les 2 ans et plus)
24 pages de rimes et de bonne humeur • 11,95 \$



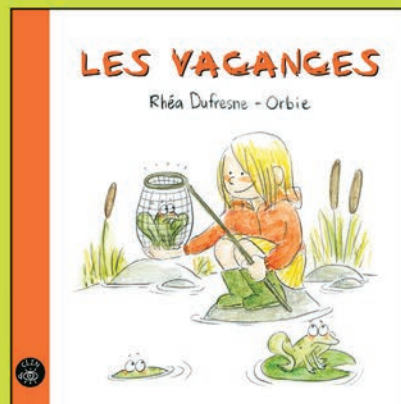
Un papillon

Angèle Delaunois
Laurence Dechassey



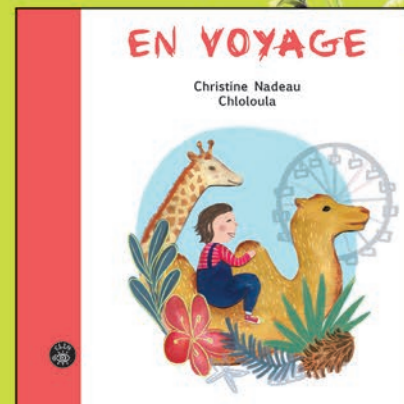
Merveilleuse abeille

Louise Chaput
Catherine Petit



Les vacances

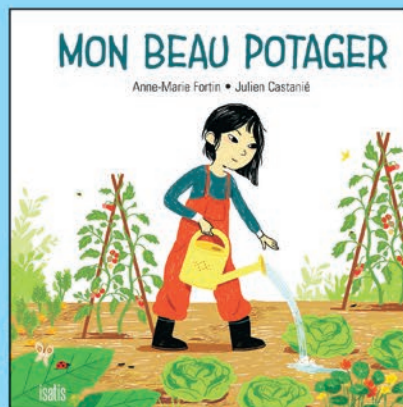
Rhéa Dufresne
Orbie



En voyage

Christine Nadeau
Choloula

Des albums pour prendre la vie du bon côté (pour les 4 ans et plus)



Mon beau potager

Anne-Marie Fortin
Julien Castanié
24 pages • 16,95 \$



Un zoo dans mon jardin

Flavia Garcia
Julien Chung
24 pages • 16,95 \$



Rien du tout!

Marie-Hélène Jarry
Amélie Dubois
32 pages • 18,95 \$



Anelis et la mer

Beatriz Carvalho
32 pages • 19,95 \$



Un documentaire incontournable pour toute la famille

Notre environnement

Jacques Pasquet
Yves Dumont
56 pages • 29,95 \$



editionsdelisatis.com





Rogé

Partageant son temps entre Montréal et les Îles-de-la-Madeleine, Rogé a commencé sa carrière comme directeur artistique dans des agences de publicité, avant de se tourner vers l’illustration, la peinture et l’écriture. Nous avons pu voir son travail dans des campagnes publicitaires, des magazines et plusieurs livres, tels que *Le bruit des cailloux* (La Morue verte), écrit par Caroline Grégoire, qui rend hommage à l’immensité et à l’infinie beauté des Îles-de-la-Madeleine, ou *Bagages, mon histoire* (La Bagnole), qui met en lumière des poèmes de jeunes immigrants, dont il a dessiné les portraits. Charmant autant les enfants que les adultes, ses illustrations poétiques et émouvantes, empreintes de douceur, s’imprègnent longtemps en nous et dans notre imaginaire, comme de précieux souvenirs. L’artiste visuel a été récompensé maintes fois, entre autres, du Prix du Gouverneur général en 2006 pour ses illustrations de l’album *Le gros monstre qui aimait trop lire* (Dominique et compagnie), du New York Times Award en 2014 pour *Haïti my Country* (en français, *Haïti mon pays*, La Bagnole) et du Prix des libraires en 2013 pour *Mingan mon village* (La Bagnole) et en 2011 pour *Le roi de la patate* (Dominique et compagnie).

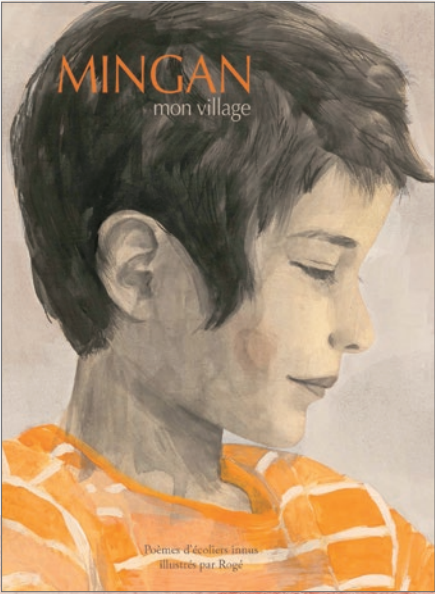
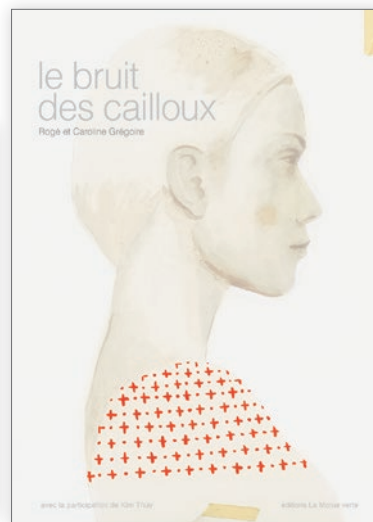


Illustration tirée du livre *Le poisson et l'oiseau* (La Bagnole); © Rogé

avec toi,

je suis moi



Alors qu'il signait la couverture du centième numéro de la revue *Les libraires*, Rogé nous en révélait un peu plus sur sa vision du rôle de l'artiste: « Nous laissons très peu d'espace pour nous connecter à notre inconscient et à notre instinct. Nous sommes plutôt ensevelis par l'accumulation d'information, par les choix à prendre ou par la gestion de notre temps, qui file toujours trop vite... Je pense que mon rôle est de contrebalancer cet état pour bousculer notre quotidien. L'art et la poésie ont cette force et il faut s'en nourrir. » Alors, nourrissons-nous abondamment du regard sensible de cet illustrateur dont l'univers apaisant fait du bien à l'âme.

/ Son plus récent ouvrage : *Le poisson et l'oiseau*, écrit par Kim Thúy (La Bagnole)

/ Son œuvre à découvrir : *Le bruit des cailloux*, écrit par Caroline Grégoire (La Morue verte)

/ Une œuvre que les adultes adoreront : *Grand-père et la lune*, écrit par Stéphanie Lapointe (XYZ)



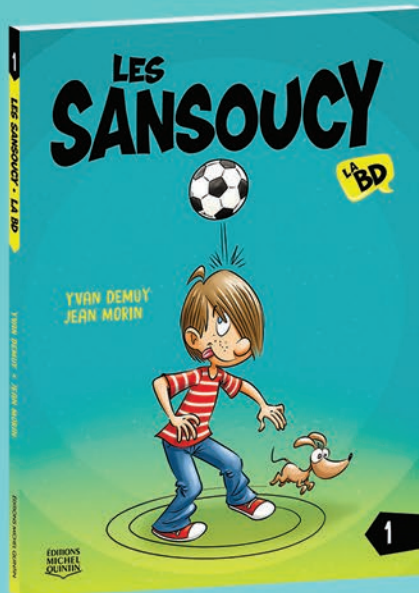
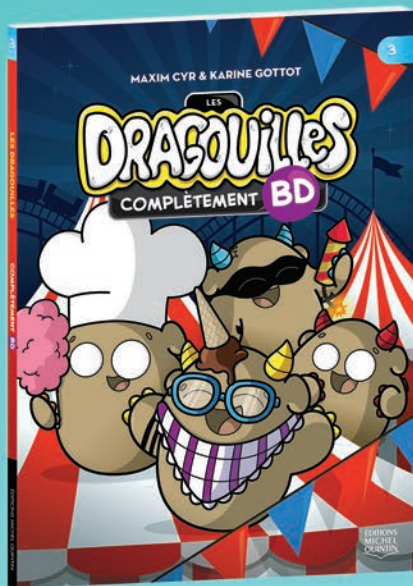
Illustrations tirées du livre *Le bruit des cailloux* (La Morue verte): © Rogé



CERTAINS PRINTEMPS NE SONT PAS COMME LES AUTRES...

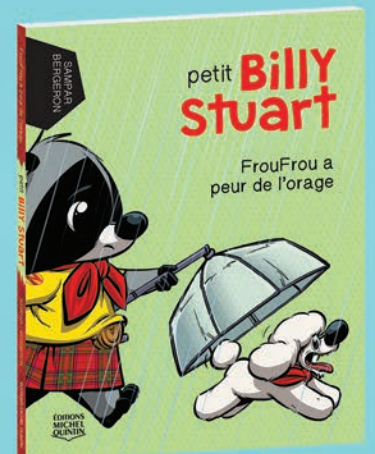
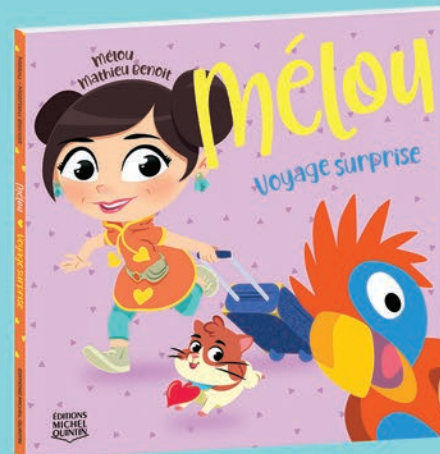
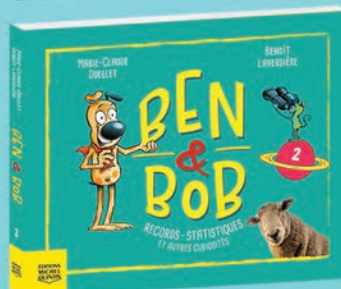
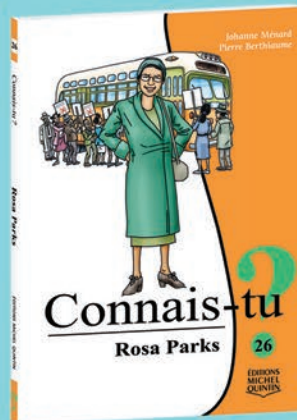
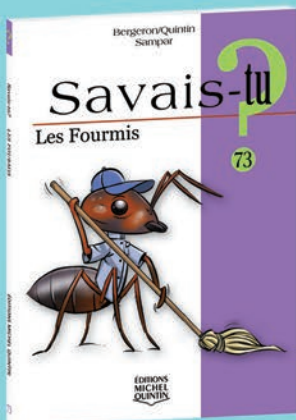
HEUREUSEMENT, IL Y A DES LIVRES POUR TOUTES LES OCCASIONS!

BD



ROMANS

DOCUMENTAIRES



ALBUMS



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

QUATRE ILLUSTRATEURS SE DÉVOILENT

Quels artistes admirent-ils ? Quelle histoire rêvent-ils secrètement d'illustrer ? Ont-ils déjà douté de leur métier ? Nous avons posé ces questions à quatre illustrateurs qui, depuis des années, nous font craquer. Découvrez leurs réponses !



Marianne
Dubuc

Peuplés d'animaux attachants, les livres de Marianne Dubuc sont souvent considérés comme des incontournables de la littérature jeunesse, comme Le lion et l'oiseau, L'autobus, Le chemin de la montagne, Je ne suis pas ta maman, Au carnaval des animaux et Devant ma maison. Elle a récemment publié Chez toi, chez moi (Casterman) et Que veux-tu, petite mouche? (Album). Ses livres sont maintenant publiés aux éditions Album, une maison d'édition jeunesse qu'elle a créée avec Mathieu Lavoie, également auteur et illustrateur.

Quel artiste admirez-vous ?

Les musiciens ! Je sais, ce n'est pas UN artiste, mais j'ai du mal à choisir. Et puis pour moi, avec des notes et un rythme, réussir à faire sortir de sa tête une mélodie, une chanson qui inspire des émotions, qui accompagne les gens dans la vie... c'est ÇA qui est fascinant. On me demande souvent comment je fais pour créer mes histoires. Moi, c'est le processus de création des musiciens que j'admire. J'aimerais bien avoir ce talent (que je n'ai absolument pas !).

Quelle histoire aimeriez-vous illustrer ?

Si je devais choisir une histoire déjà écrite à illustrer (parce que je préfère grandement créer les images en même temps que le texte, c'est pour ça que je suis auteure et illustratrice), je choisirais peut-être les



Illustration tirée du livre Le chemin de la montagne (Album). © Marianne Dubuc

fables d'Ésope. J'ai adoré ces histoires quand j'étais petite, et, puisque mes personnages sont toujours des animaux, je m'y sentirais chez moi.

Avez-vous déjà douté de votre métier ?

Il m'est arrivé de me demander si mon travail apportait quelque chose à la société. Puis, mes enfants ont grandi, et ils adorent les livres et lisent beaucoup. J'ai vu l'impact de cet amour de la lecture à leur entrée à l'école, sur leur accès à tant de connaissances. La relation qu'ils ont avec les livres, qu'on a nourrie dès leurs premiers mois, les aidera toute leur vie. Alors je me dis que peut-être que mon travail fait la même chose pour d'autres enfants. Après, bon, je doute toujours de mes livres. Mais ça, c'est normal, je crois !



Philippe
Béha

Cet artiste prolifique a collaboré en tant qu'illustrateur à plusieurs projets (corporatifs, affiches, publicités) et à de multiples livres (Léonard, le mouton qui ne voulait pas être tricoté, Le meilleur moment, Ti-Jos Connaissant, Douze oiseaux, La vérité sur les vraies princesses, Le monde de Théo, etc.) dans diverses maisons d'édition. En plus d'enjoliver les albums jeunesse de ses illustrations colorées et éclatées, il a aussi signé de sa plume plusieurs histoires : C'est cha qui est chat !, Bleu, L'abécédaire du pet et Mon ami Henri.

Quel artiste admirez-vous ?

Nous avons tellement d'illustrateurs et d'illustratrices de talent au Québec que je pourrais facilement en nommer plusieurs dizaines que j'aime beaucoup. Des artistes qui n'illustrent pas en fonction d'une mode, mais plutôt avec une personnalité, une créativité, une sensibilité. En bref : des artistes qui illustrent pour les enfants. Je pense, entre autres, à Josée Bisailon, Manon Gauthier, Jacques Goldstyn, Elise Gravel.

Quelle histoire aimeriez-vous illustrer ?

J'aurais aimé illustrer une version de Pinocchio, mais j'aimerais surtout illustrer les histoires que j'ai en écriture et qu'il me faudrait vraiment terminer.

Avez-vous déjà douté de votre métier ?

J'ai eu la chance, en plus de quarante ans, d'illustrer pour une clientèle très diversifiée pour qui je devais conceptualiser de façons différentes puis trouver la facture illustrative appropriée. Ce défi permanent m'a permis de pousser chaque fois un peu plus loin cette passion de créer sans jamais douter.



Illustration tirée de C'est cha qui est chat ! (Soulières éditeur) : © Philippe Béha



Geneviève Godbout

Rose à petits pois, Malou, Gâteau aux pommes, Joseph Fipps et Mauvais poil : voilà quelques-uns des titres qu’a illustrés Geneviève Godbout, avec son crayonné distinctif, coloré et délicat qui donne des dessins aux allures vintage. Si je n’étais pas Anne... (Scholastic), sa plus récente œuvre, écrite par Kallie George, revisite le classique Anne... la maison aux pignons verts. Réalisées aux crayons de bois et aux pastels, ses douces illustrations ravissent autant les plus grands que les plus petits.

Quel artiste admirez-vous ?

J’en admire tellement, mais j’aimerais souligner le travail de femmes d’ici qui se démarquent par leur style unique : Isabelle Arseneault, Cathon, Mirion Malle, Emmanuelle Walker (qui habite à Londres maintenant), pour ne nommer que celles-ci. Il y a aussi Nadine Robert, tutrice et éditrice de Comme des géants, qui fait un travail extraordinaire d’édition jeunesse au Québec. On dira ce qu’on voudra, il y a encore de grandes inégalités de salaire et de crédibilité pour les femmes artistes. Et c’est en se soutenant que les choses changeront.

Quelle histoire aimeriez-vous illustrer ?

Je me considère déjà très chanceuse d’avoir illustré deux classiques de mon enfance : *Mary Poppins* (P. L. Travers) et *Anne... la maison aux pignons verts* (Lucy Maud Montgomery). Cette expérience m’a donné beaucoup de visibilité et depuis, je reçois des propositions de textes magnifiques. Je crois avoir donné pour le moment dans la réinterprétation de textes connus, alors les prochaines histoires que j’aimerais illustrer seront celles qui touchent directement mon cœur, ou celles que j’aurai moi-même écrites !

Avez-vous déjà douté de votre métier ?

J’ai beaucoup douté de moi, mais jamais de mon métier. Même pendant les moments difficiles, j’étais toujours excitée et heureuse d’illustrer des livres. Toutefois, j’ai eu de longues périodes très frustrantes d’apprentissage où le résultat n’était pas à la hauteur de ce que j’avais imaginé. Le niveau n’y était pas. Il fallait travailler encore plus. J’ai davantage confiance en moi aujourd’hui, mais cette insatisfaction permanente fait encore partie de mon processus de création.



Illustration tirée de Gâteau aux pommes (La Pastèque) : © Geneviève Godbout



Illustration tirée de l’album *Carmen and the house that Gaudí built* de Susan Hughes (Owlkids Books), à paraître cet automne : © Marianne Ferrer



Marianne Ferrer

Créant des univers envoûtants qui insufflent du merveilleux, Marianne Ferrer a illustré plusieurs œuvres : Le jardin invisible, Toucania, Une histoire de cancer qui finit bien, Le lac de singes et Un pique-nique au soleil. Elle a aussi signé les textes et les illustrations de Racines et c’est elle derrière les superbes images de la série « Fanny Cloutier » de Stéphanie Lapointe (Les Malins), dont chacun des tomes colorés forme les journaux intimes ressemblant à des scrapbooks de l’adolescente.

Quel artiste admirez-vous ?

J’admire tellement d’artistes qu’il est dur d’en choisir juste quelques-uns ! Pour le moment, le travail de Benedikt Luft, Daria Solak, Karina Cocq et Makoto Maruyama m’inspire beaucoup.

Quelle histoire aimeriez-vous illustrer ?

J’aimerais vraiment illustrer une histoire qui parle des petits mystères de tous les jours. Pour trouver un peu de magie dans les moments qui sont souvent frustrants ! Pourquoi est-ce que mon père perd toujours la clé de sa boîte aux lettres ? Oui, c’est peut-être parce qu’elle est petite et qu’il ne vérifie pas toujours ses poches avant de laver ses pantalons, mais peut-être aussi parce qu’une petite créature mystérieuse en a besoin pour son métal et en est très reconnaissante.

Avez-vous déjà douté de votre métier ?

Il n’y a aucun métier où on ne doute jamais au moins un petit peu. Surtout dans des carrières créatives, on a peur de ne pas être aussi bon que ses collègues et d’être frustré lors d’un bloc créatif. Mais c’est un sentiment qui passe et ne reste pas pour longtemps. La vie est remplie de tant de moments de beauté, même parmi le laid, et mon instinct est toujours de voir celle-ci avec un œil d’artiste. Alors, malgré des doutes, je finis toujours par reprendre mon pinceau.



Aider à GRANDIR



Les Éditions Midi trente vous proposent des livres pratiques et des outils sympatiques pour surmonter les difficultés et stimuler le potentiel des petits et des grands.



< La collection des *Super héros* propose des guides d'intervention illustrés écrits par deux psychologues, Nathalie Couture et Geneviève Marcotte. Accessibles et concrets, ils aideront vos petits « héros » à développer les habiletés nécessaires pour relever certains défis de la vie: l'anxiété, la timidité, la séparation des parents ou la colère.

> Les *Histoires pour grandir* sont conçues pour ouvrir le dialogue avec les enfants sur les saines habitudes alimentaires (*Lou aime le dessert*), l'estime corporelle (*Olivier veut devenir une supermachine*) et l'acceptation de la diversité (*Emma n'aime pas les moqueries*).



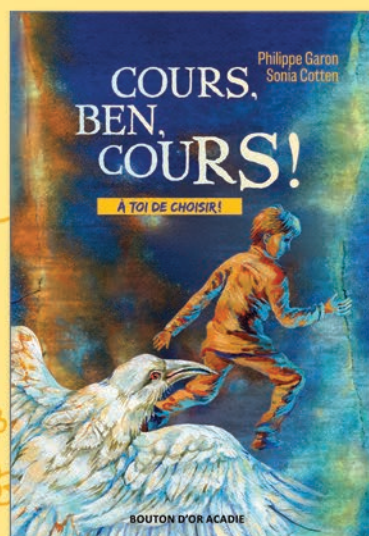
< Un peu à la manière de collages, ces albums documentaires présentent des histoires d'enfants qui expliquent, dans leurs mots et à l'aide d'images amusantes, comment ils ont appris à vivre avec leur réalité. Agrémentés de plusieurs trucs et conseils avisés, ces ouvrages de vulgarisation sont conçus expressément pour plaire aux enfants et pour aider à mieux vivre ou à mieux comprendre les différences.

Visitez notre site Web
miditrente.ca

miditrente
EDITIONS

UN PEU DE JAUNE DANS VOTRE PANIER BLEU ?

Créatrices et créateurs acadiens
et québécois dans le même panier



Livre dont vous êtes le héros



Naissance, grossesse



Deuil, grand-maman



Homoparentalité



Éditions **BOUTON D'OR ACADIE**
Créé en Acadie - imprimé au Canada

www.boutondoracadie.com
(506) 382-1367



Bouton d'or Acadie

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

DU TALENT À REVENDE

Impossible de nommer exhaustivement tous les illustrateurs de talent dont regorge notre littérature.

Mais voici huit artistes dont le travail égaie moult livres depuis plusieurs années, et qui méritent qu'on accole leur nom à leurs traits que nous savons dorénavant reconnaître d'un coup d'œil.



1. Philippe Germain

Les plus vieux se souviendront des illustrations de Méli-Mélo qu'il signait pour la série éponyme de Marie-Francine Hébert à La courte échelle; les plus jeunes connaissent déjà les séries « Les héros de ma classe » et « Galoche », chez FouLire. Le très prolifique Philippe Germain a le chic de créer des personnages intemporels, très expressifs. Souvent humoristiques, ses illustrations ont un petit quelque chose qui semble issu du 9^e art. C'est peut-être justement ce qui fait que son art colle à la peau de bien des séries pour la jeunesse et qu'on ne s'en lasse pas!

2. Fil et Julie

Difficile de les dissocier, et pourtant, l'opération donne un résultat tout aussi heureux lorsque Fil est seul à la barre ou lorsque Julie se la joue solitaire. Qu'ils soient ensemble ou séparés, les deux illustrateurs — qui forment également un couple dans la vie — savent conquérir le cœur des petits (et souvent aussi celui de leurs parents!). Leurs images bourdonnent de petits détails délectables à découvrir et d'une fantaisie inégalée. On souligne la superbe collection « Mini Ketto » chez FouLire, l'album *Victor et la dent perdue* (Hurtubise) ainsi que l'excellente série « Royaume de Pomodoro » chez Dominique et compagnie.

3. Geneviève Côté

Elle signe notamment l'une des plus douces séries pour la jeunesse mettant en scène un duo formé d'un cochon souvent ronchon et d'un lapin un tantinet fripon (*Comme toi!*, *Sans toi!*, etc., chez Scholastic). Chez Soulières éditeur, on a retrouvé la douceur de ses traits et la légèreté de ses couleurs dans *Perdue sans elle* et *Poèmes des mers*. Et on a particulièrement craqué pour l'humour qu'on retrouve dans *Quel éléphant?* (Scholastic), dont elle a également écrit l'histoire. Ses images enveloppent toujours d'une belle douceur le lecteur qui ose s'aventurer dans son univers.

4. Josée Bisailon

Josée Bisailon manie les ciseaux et la colle comme d'autres une baguette magique; celle qui inclut le collage à ses illustrations vivifiantes, mais également les pastels, les fusains, l'aquarelle, l'acrylique et les crayons de bois, a visiblement trouvé sa voie pour épater les lecteurs. On souligne particulièrement la parution de *Ma tête en l'air* (Fonfon) et de *J'ai un bouton sur le bout de la langue* (La montagne secrète), qui a reçu les lauriers du prix American Illustration en 2012. Récemment, on retrouvait sa touche onirique alors qu'elle mettait son talent sur les mots de Simon Boulerice dans l'album *Le pelleteur de nuages* (La courte échelle).

5. Gérard DuBois

Franco-Québécois dont le talent est mis à profit autant pour les adultes (*The New York Times*, *The Wall Street Journal*, *Time Magazine*, *The New Yorker*, *Le Monde*, etc.) que pour les enfants, Gérard DuBois se démarque avec des illustrations au sens fort et au look volontairement suranné. Ses images possèdent une touche qui s'approche parfois des gravures de Gustave Doré et sont dotées d'une imagination qui rejoint celle de Béatrix Potter ou de Lewis Carroll. Son talent, pour les petits, est notamment mis à profit dans *Au-delà de la forêt*, chez Comme des géants, et dans *Un verger dans le ventre*, à La courte échelle. Dans *Le renard sans le corbeau* (Notari), il revisite la célèbre fable avec des dessins à couper le souffle.

6. Jacques Goldstyn

Longtemps associé à Beppo, grenouille en salopette créée pour *Les Débrouillards* (revue à laquelle il collabore d'ailleurs toujours), Jacques Goldstyn a depuis diversifié ses talents et cumulé les prix. *L'arbragan* et *Les étoiles*, tous deux à La Pastèque, démontrent que l'artiste — ancien géologue de formation — sait tout aussi bien narrer une histoire qu'en dessiner une. Il a un trait fin, des couleurs discrètes et ses histoires sont toujours cernées par une grande intelligence.

Expert dans l'illustration éditoriale, Goldstyn a su tisser son chemin, à coups de crayons brillamment maniés, dans cet univers où les enfants sont maîtres d'aimer ou pas. Et ils adorent.

7. Elise Gravel

Avec ses monstres adorables, sa tribu qui pue, ses vers de terre, ses coquerelles et tous ses personnages dont le genre ne les enferme pas dans des stéréotypes, Elise Gravel parle aux jeunes de sujets qui les interpellent. L'illustratrice le dit: elle est attirée par tout ce qui est étrange, différent et rigolo, et c'est bien cela que l'on retrouve dans son œuvre. Depuis son tout premier livre, soit *Le catalogue des gaspilleurs* aux 400 coups qui regroupait de fausses publicités aussi farfelues qu'incongrues, elle nous épate par son originalité. Lisez *Une patate à vélo* (La courte échelle) ou encore *Bienvenue à la monstrierie* (Les 400 coups) et tâchez de ne pas rire: c'est mission impossible!

8. Manon Gauthier

Pastels, aquarelle, ciseaux et colle: voilà les outils magiques qu'utilise Manon Gauthier pour donner vie à ses créations totalement uniques, qui laissent fièrement entrevoir les matériaux utilisés, les coins volontairement coupés grossièrement. À l'inverse de plusieurs illustrateurs d'ici, la Montréalaise n'hésite pas à utiliser le noir, le beige et les tons de gris, à s'éloigner de l'éclatant pour mieux toucher à la délicatesse des émotions. Et le charme opère: son œuvre est reconnue dans plusieurs pays, les prix l'ont maintes fois couronnée! On souligne particulièrement ses ouvrages *Marcel Marceau* (Bayard), *Giroflée Pois-Cassé* (Dominique et compagnie), *Ma maman du photomaton* (Les 400 coups) et *Poésies pour la vie* (L'Isatis): vite, allez vous y plonger!

DES UNIVERS BD FANTASTIQUES VOUS ATTENDENT !



NOUVEAUTÉ!
JUN 2020



PRESSES AVENTURE

f @PRESSESAVENTURE

GROUPE
MODUS



groupemodus.com

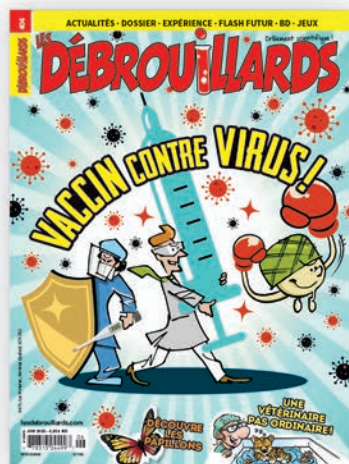
Je lis la science en magazines...

En confinement... ou pas!

Par Félix Maltais

Dans ces mois de confinement, les jeunes ont été plus nombreux que jamais à lire nos magazines. Et à nous le dire!

© Jacques Goldstyn



« **E**n regardant dans ma boîte à lettres, je me suis mise à sauter partout car à cause de la covid-19, je ne pensais pas recevoir le magazine. Chaque magazine que je lis rend plus de bonheur à ma vie. Merci à tout le monde! » nous écrit Audrey.

Camille et Chloé sont des lectrices de longue date qui viennent du Yukon! Elles ont longtemps été abonnées aux Explos et participaient à tout mensuellement! « Quand on est tannées de faire de l'écran pour l'école, on sort nos anciens numéros pour choisir des expériences ou des recettes. C'est vrai que *Les Débrouillards*, ça dé-brouille les journées pleines de grisaille! On ouvre les pages et hop! On est comme élaboussées de couleurs et de belles idées de projets! Ça colore notre matière grise. »

En temps normal, les commentaires des jeunes sont une joie pour nos équipes. En temps de confinement, c'est un baume essentiel!

D'ailleurs, je me sens moi aussi comme ces jeunes lorsque je trouve *Québec Science*, *L'Actualité*, *KMag* ou un autre magazine dans ma boîte.

Car pandémie ou pas, un magazine est beaucoup plus qu'un simple courrier. C'est un lien, une relation avec une équipe de rédacteurs, dessinateurs, photographes qui créent chaque mois

un nouveau produit pour moi. Un magazine, c'est aussi une communauté car je partage avec ses artisans et ses lecteurs une même passion: la science, la nature, le vélo... et les livres des L.I.Q.!

Porte d'entrée sur l'écrit

Pour les jeunes, le magazine est souvent la porte d'entrée idéale dans le monde de l'écrit. Une entrée pas toujours facile! mais tellement agréable et utile quand on y vogue avec aisance.

C'est justement pour accompagner les parents et les enseignants dans leur rôle de facilitateurs que nos magazines et ceux de Bayard Canada (*Pomme d'api*, *Mes premiers j'aime lire*) ont créé ce printemps le site accomplire.ca, avec la collaboration de l'équipe de recherche ADEL (Apprenants en difficulté et littératie) de l'UQAM.

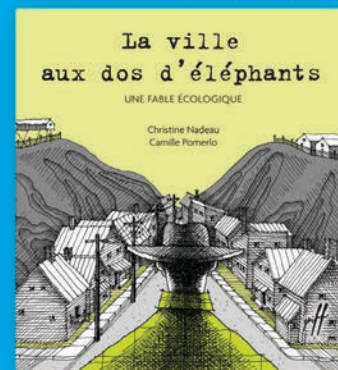
Cette équipe a développé une approche d'enseignement des stratégies de lecture avec des enseignants, basée sur des textes informatifs tirés en bonne partie des *Débrouillards* et des *Explorateurs*. Résultat: la majorité des élèves participants ont grandement amélioré leur compréhension de lecture, surtout ceux éprouvant des difficultés.

Sur le site accomplire.ca, des capsules vidéos animées par le comédien Emmanuel Bilodeau et des spécialistes de la lecture offrent aux adultes des trucs

... et en livres!

Chaque année, le prix Hubert-Reeves de l'Association des communicateurs scientifiques récompense les meilleurs livres de science québécois.

Lauréat, catégorie Jeunesse
La ville aux dos d'éléphants



Lauréat, catégorie Adultes
Mieux conserver ses aliments pour moins gaspiller



Les deux finalistes:
Trente images qui ont révélé l'Univers



Félix d'Hérelle, trop rebelle pour le Nobel



simples pour mieux accompagner les enfants dans leur apprentissage de la lecture, du préscolaire à la 6^e année.

Certains naissent peut-être lecteurs, mais tous peuvent le devenir!

Trois dossiers pour les ados

En terminant, je vous signale trois dossiers particulièrement intéressants de *Curium*, notre magazine pour les 14-17 ans. En juin, un voyage scientifique dans la tête d'un introverti: « Ils passent souvent inaperçus. Ils se sentent mal compris. Et ils veulent que ça change... Les introvertis sortent de l'ombre et revendiquent leur place dans ce monde tourbillonnant qui ne leur ressemble pas. Pourquoi maintenant? Comment se distinguent-ils des extravertis? »

Et en juillet-août, un dossier sur le toucher (presque absent en temps de confinement...) et un autre sur la littérature, où on parle du nouveau courant de la « pop poésie » québécoise (comme les livres des éditions de l'Écrou, J.-C. Réhel), des uchronies ainsi que de certaines œuvres innocemment subversives, comme *Alice aux pays des merveilles*. ■

Bienvenue dans l'univers de Ben



choisis ton aventure et apprends à lire avec Ben!



Pour plus d'informations sur la collection: www.Ben-entreprend.com

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

COMMENT CHOISIR UN LIVRE POUR SON ENFANT

Je l'ai mentionné souvent dans la revue *Les libraires* et me le redis chaque fois que j'entre en librairie : la littérature jeunesse est foisonnante, c'est un univers aux mille possibilités, dont l'offre est diversifiée et se renouvelle constamment, alors que les auteurs, les illustrateurs, les éditeurs et les spécialistes du marketing inventent de nouvelles façons de rendre la lecture vivante, attirante, puissante. Le souci est toutefois de s'y retrouver ! Comment faire pour savoir quel livre convient à quel lecteur ? En tant que parent, comment faire un choix éclairé dans ce magasin de bonbons ? Comment orienter l'enfant entre les rayonnages tous plus colorés les uns que les autres ?

Idéalement, une partie du travail se fait en amont. S'il est bien sûr chouette de se laisser guider par des envies soudaines, le lecteur a une tendance toute naturelle à aller vers ce qu'il connaît et reconnaît. Ainsi, les plus jeunes lecteurs sont souvent attirés par les livres dont ils connaissent les héros parce qu'ils les voient à l'écran, ou parce qu'ils reconnaissent le style de dessin. Travailler en amont permet d'ouvrir les horizons.

Vous lisez un article sur un livre jeunesse qui vous semble captivant dans le journal, dans une revue, sur un site Internet ? Pourquoi ne pas inviter votre enfant à le lire aussi pour voir si le livre pourrait l'intéresser ? Vous pouvez aussi lui en faire le résumé ! Même chose si vous entendez parler d'un livre à la radio, dans une baladodiffusion ou encore par des connaissances. Toutes ces idées peuvent même prendre la forme d'un « carnet des envies littéraires », en version papier ou électronique. Ainsi, une fois en librairie, vous aurez déjà des idées, que vous pourrez bien sûr bonifier sur place.

Parce qu'une fois dans votre « magasin de bonbons littéraires », c'est le moment d'ouvrir grand vos yeux et de vous laisser inspirer ! Laissez votre enfant se promener dans les sections avec les livres de son âge, encouragez-le à feuilleter les livres, à lire les quatrièmes de couverture s'il est déjà lecteur. Invitez-le aussi à aller discuter avec les libraires : ce sont des spécialistes qui connaissent ce qui se trouve dans leurs rayons. Quand vous leur mentionnez les derniers livres que vous avez aimés et les genres littéraires qui vous plaisent, ils peuvent souvent vous dégoter des perles et ainsi élargir votre éventail de possibilités. Bien sûr, il y a les cubes de nouveautés et les grands vendeurs, mais parfois, le livre qui nous convient à un moment bien précis de notre vie a été publié quelques mois ou années auparavant et joue à cache-cache dans les tablettes.

En tant que parent, comment faire un choix éclairé dans ce magasin de bonbons ?

Comment orienter l'enfant entre les rayonnages tous plus colorés les uns que les autres ?

Ce qui est important aussi, c'est de vérifier si le livre convient à l'enfant-lecteur en matière de difficulté de lecture. L'âge donné par les éditeurs est un indicateur du public visé par l'histoire, mais les habiletés en lecture ne vont pas nécessairement de pair avec l'âge, un enfant de 8 ans n'étant pas un autre. Vous pouvez, par exemple, utiliser le truc de la main, souvent employé dans les classes. Facile et efficace, cette technique permet de voir de façon générale si le niveau du livre convient à votre enfant :

ÉTAPE 1
Sélectionnez une page représentative du livre et ouvrez la main de votre enfant.

ÉTAPE 2
Lisez la page et demandez à votre enfant de baisser un doigt chaque fois qu'il ne comprend pas un mot.

C'est tout ! À la fin d'une page, si tous les doigts de votre enfant sont levés, le livre est sans doute très facile pour son niveau de lecture. Si un à trois doigts sont baissés, tout va bien. Quatre doigts repliés indiquent qu'il pourrait avoir besoin d'aide. Cinq doigts baissés ? Peut-être qu'il vaudrait mieux faire un autre choix. Bien sûr, en lisant des extraits, le jeune lecteur pourrait répondre à quelques questions de compréhension générale : peut-il dire de quoi il est question ? Est-ce que le style de l'auteur lui convient ? Est-ce qu'il a du plaisir à lire ? Autant d'indices qui vous renseignent sur le bonheur que peut susciter le livre une fois acheté.

Facile et efficace, cette technique permet de voir de façon générale si le niveau du livre convient à votre enfant.

Bien sûr, vous pouvez aussi faire des suggestions de lectures, mais faites confiance aux envies de votre enfant : vous n'avez peut-être pas les mêmes goûts que lui, laissez-le explorer et faire ses propres choix, c'est ainsi qu'il développera son plaisir de lire et deviendra un grand lecteur ! Il ne trouve pas chaussure à son pied ? Ne le forcez pas à choisir (et ne choisissez pas pour lui), c'est peut-être simplement qu'il a besoin de plus de temps pour définir ses intérêts. Par ailleurs, variez aussi les plaisirs : bandes dessinées, mangas, livres dont vous êtes le héros, documentaires... la lecture ne concerne pas seulement les romans à la forme plus classique !

Et une fois que votre enfant a le livre idéal entre les mains, prêt à revenir le dévorer en se dorant au soleil ou en se réconfortant les jours de pluie, pourquoi ne pas l'encourager à parler de ses lectures autour de lui, avec ses amis, ses frères et sœurs, ses cousins et cousines, ses collègues de classe, etc. ? Vous nourrirez ainsi la roue des envies : votre enfant, en partageant ses coups de cœur, suscitera l'envie de lire chez les autres... et pourra aussi récolter des idées qui lui permettront de découvrir de nouveaux titres lui-même ! Après tout, il n'y a pas d'âge pour créer une communauté de lecteurs ! ♦



/
Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.
/

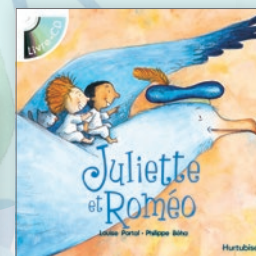
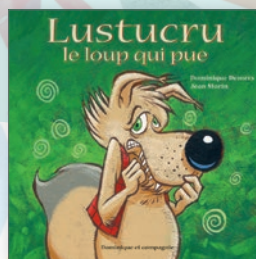
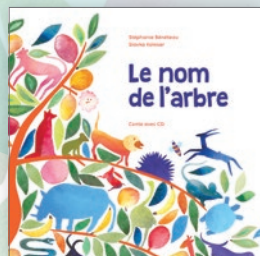
COMMUNICATION JEUNESSE VOUS PROPOSE...

Des activités de médiation pour les 0-5 ans

ÉCOUTE ET BOUGE!

Elle est loin, l'époque où on attendait qu'une clochette nous indique quand tourner la page du livre qui accompagnait notre histoire préférée enregistrée sur un vinyle! Maintenant, c'est sur un CD ou même en format MP3 que l'offre en matière de livres audio se décline. Il n'y a donc pas de raison de boudier ce genre littéraire qui s'ajoute aux albums, documentaires, romans, bandes dessinées, tout-carton ou albums sans texte. C'est un véritable plaisir pour les enfants d'entendre une voix et des intonations autres que celle des parents ou grands-parents leur chanter des chansons ou leur raconter une histoire!

Pour vous aider à intégrer le livre audio dans votre routine de lecture, voici une activité de médiation spécifiquement pensée pour les enfants de 0 à 5 ans. Et parce que chez Communication-Jeunesse, on ne fait jamais les choses à moitié, nous vous proposons deux variations: une pour les 0-3 ans et une autre pour les 4-5 ans, pour tenir compte du développement et des capacités des enfants.



DÉROULEMENT

POUR LES 0-3 ANS

- ◇ Choisissez un livre de comptines avec CD ou téléchargement MP3.
- ◇ Faites jouer les comptines pour voir laquelle semble être la préférée de votre enfant.
- ◇ Refaites jouer la comptine choisie et, cette fois, mimez ce qui s'y passe.
- ◇ Si l'enfant est assez vieux, invitez-le à faire ces gestes avec vous.
- ◇ Recommencez avec une nouvelle comptine et aussi souvent que vous le voulez (ou que l'enfant le demande!).
- ◇ Pour varier les plaisirs, ajoutez des objets du quotidien: peluches, doudous, marionnettes, petites autos et autres.

POUR LES 4-5 ANS

- ◇ Choisissez une histoire qui offre la narration sur CD, en téléchargement MP3, ou encore des balados pour enfants (*La puce à l'oreille*, la zone audio de Radio-Canada, etc.).
- ◇ Faites jouer l'histoire une première fois et écoutez-la avec votre enfant.
- ◇ Une fois l'histoire terminée, faites une liste des personnages et distribuez les rôles entre vous et votre enfant (au besoin, impliquez d'autres membres de la famille, y compris les ados de la maison!).
- ◇ Refaites jouer l'histoire en mimant l'action, comme si c'était une pièce de théâtre.

POUR ALLER PLUS LOIN

- ◇ Faites une représentation de votre spectacle devant public (ou via l'ordinateur ou la tablette pour les grands-parents!).
- ◇ Vous pouvez évidemment ajouter costumes, décors et accessoires à votre convenance!

SUGGESTIONS DE LECTURES

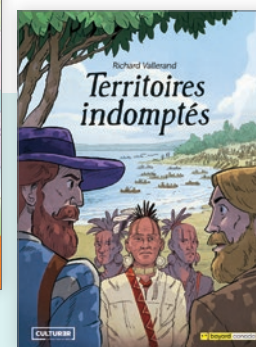
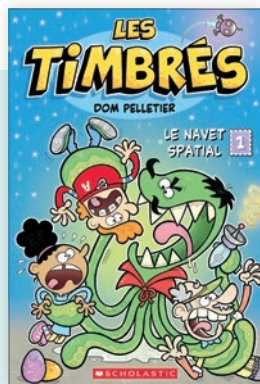
Pour vous aider à choisir vos livres audio, voici quelques propositions.

Comptines et chansons

- / *La laine des moutons*, Carmen Campagne et Marie-Ève Tremblay (La montagne secrète)
- / *100 comptines*, Henriette Major et Christiane Beauregard (Fides)
- / *Mes jolies comptines à écouter*, Maryse Letarte et Julien Chung (Auzou)

Histoires racontées

- / *Lustucru, le loup qui pue*, Dominique Demers et Jean Morin (Dominique et compagnie)
- / *Le nom de l'arbre*, Stéphanie Bénéteau et Slavka Kolesar (Planète rebelle)
- / *Juliette et Roméo*, Louise Portal et Philippe Béha (Hurtubise)



Des activités de médiation pour les 6-12 ans

PHYLACTÈRE EXQUIS

Saviez-vous qu'il existe à peu près autant de BD que de types de lecteurs? Les adeptes pourront confirmer que la bande dessinée est plus qu'une lecture détente. En effet, certaines mettent en scène des univers riches et complexes, alors que d'autres s'intéressent à des thématiques d'actualité. Pourtant, certains préjugés envers la bande dessinée ont la vie dure: c'est trop facile, la lecture se fait trop rapidement, ce n'est pas de la «vraie» littérature, c'est ou trop bébé ou trop vieux pour eux, etc. Malgré tout, la BD est une excellente entrée en matière pour les apprentis lecteurs et une valeur sûre pour ceux qui sont plus avancés.

Pour apprivoiser la bande dessinée, voici une activité de médiation qui plaira autant aux jeunes qu'aux adultes: le phylactère exquis! Pour ceux et celles qui ne seraient pas familiers avec le concept de cadavre exquis, en voici une brève explication. Il s'agit d'un jeu collectif où chaque participant est invité à écrire un fragment de texte, sans connaître le contenu produit par le joueur précédent. Le résultat obtenu est souvent loufoque et parfois très poétique.

Dans la version qui nous intéresse, et que nous avons baptisée «phylactère exquis», le principe est semblable, mais le matériel de base existe déjà.

DÉROULEMENT

- ◇ Sélectionnez au moins une BD par participant, en vous assurant que les œuvres choisies sont adaptées pour le groupe d'âge des enfants qui jouent. **Au besoin, consultez votre librairie pour obtenir des suggestions éclairées!**
- ◇ Chaque joueur choisit ensuite une case spécifique dans son album, en s'assurant qu'elle contient du texte (que ce soit de la narration ou des phylactères, d'où le nom de l'activité!).
- ◇ À tour de rôle, lisez la case choisie pour former une histoire complètement déjantée!
- ◇ Si vous voulez conserver de manière plus permanente votre phylactère exquis, vous pouvez photocopier certaines planches et découper les cases choisies pour les assembler ensuite sur une feuille vierge.
- ◇ Et pour des enfants plus âgés, pourquoi ne pas corser le défi en augmentant le nombre de cases choisies, qu'elles se suivent ou non, ce qui donnera un phylactère exquis plus long, mais toujours aussi drôle!

POUR ALLER PLUS LOIN

Voici deux activités supplémentaires à faire à partir de vos BD favorites!

- ◇ Créez un nouveau personnage en calquant la tête, le corps et les jambes de trois personnages différents.
- ◇ Changez un mot du titre d'une BD pour donner une tout autre version de l'histoire (par exemple, *L'agent Jean* pourrait devenir *L'avant Jean!*).

SUGGESTIONS DE LECTURES

Pour vous aider à choisir vos BD, voici quelques propositions.

Pour les 6-8 ans

- / *Les timbrés (t. 1) : Le navet spatial*, Dominique Pelletier (Scholastic)
- / *Crimes à la ferme : L'affaire de l'œuf disparu*, Sandra Dumais (La courte échelle)
- / *Supergroin contre les infâmes mitaines*, Carole Tremblay et Bach (La Bagnole)

Pour les 9-12 ans

- / *Le facteur de l'espace (t. 2) : Les pilleurs à moteur*, Guillaume Perrault (La Pastèque)
- / *Club licornes (t. 1) : Espions à Pointe-aux-Cornes!*, Tristan Demers (Presses Aventure)
- / *Territoires indomptés (t. 1)*, Richard Vallerand (Bayard Canada)



LA RÉFÉRENCE EN LITTÉRATURE JEUNESSE D'ICI

**POUR PARTAGER ET TRANSMETTRE LE PLAISIR
DE LIRE TOUTE L'ANNÉE, EXPLOREZ NOS
NOUVEAUTÉS !**

Formations et conférences professionnelles à distance :

- ➔ Développer la pensée critique par la littérature jeunesse
- ➔ Prêter l'oreille au livre audio
- ➔ Le livre à l'écran
- ➔ Aider les enfants à réduire et gérer leur stress par la littérature jeunesse
- ➔ La médiation des événements historiques dans la littérature pour adolescents

Club de lecture Livromini :

- ➔ Activités clés en main pour les enfants de 3 à 5 ans

Thème lire*, ateliers littéraires thématiques au primaire :

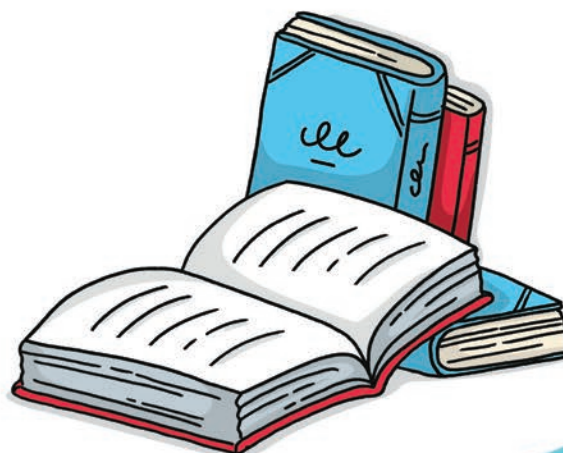
- ➔ Mon école, ma routine, mes amitiés (préscolaire)
- ➔ Yoga littéraire (préscolaire et primaire)
- ➔ Le consentement (primaire et secondaire)
- ➔ Le lecteur citoyen (secondaire)

** Ces ateliers font partie du programme
La culture à l'école du ministère de l'Éducation
et de l'Enseignement supérieur.*

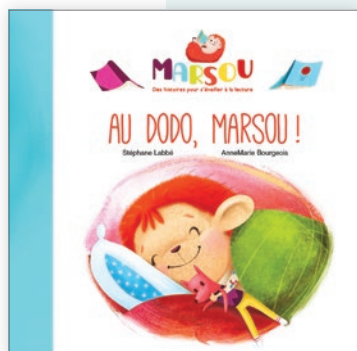
*Sans oublier nos Clubs de lecture pour
jeunes du primaire et du secondaire,
notre programme complet de formations
en médiation du livre et nos sélections
des meilleurs livres québécois et
franco-canadiens pour la jeunesse.*

Pour plus d'informations :

Nicholas Aumais
n.aumais@communication-jeunesse.qc.ca
514-286-6020 poste 302
communication-jeunesse.qc.ca



À CHACUN SON TYPE D'OUVRAGE



1



3



5



7



2



4



6



8

La littérature jeunesse est diversifiée et chaque forme qu'elle emprunte sert un public bien précis. Ces suggestions, sans être un passage obligé, constituent néanmoins une porte d'entrée inégalée vers des mondes de possibilités et de découvertes. En voici la preuve !

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

DES TOUT-CARTON

1. AU DODO, MARSOU ! / Stéphane Labbé et AnneMarie Bourgeois (Mammouth rose)

Les livres en carton sont essentiels pour les petits : ils peuvent les manipuler à leur guise, les grignoter, les lancer. Ce contact facilite l'éveil à la lecture. La série mettant en scène le petit hérisson Marsou est ainsi tout à fait désignée pour eux. Les illustrations, simples et intégrant des éléments de l'univers des bébés, capteront leur attention. En plus, chaque livre est accompagné d'un guide du parent qui explique les liens unissant les développements moteur, affectif, intellectuel et social (chaque livre de la série s'adresse à une tranche d'âge bien précise, de 6 mois à 3 ans). On adore !

DES PREMIERS ROMANS À FAIRE PEUR

2. LES MONSTRES DU MUSÉE / Chantale Mercier (Essor-Livres)

Se lancer dans un vrai court roman est pour un nouveau lecteur un acte aussi courageux qu'enivrant. En voilà un dont l'histoire saura assurément l'accrocher à son livre : des écoliers qui visitent un musée auront une grande surprise en voyant prendre vie, sous leurs yeux, des dessins représentant des bêtes imaginaires tout droit sorties de... sous leurs lits ! Comment parviendront-ils à quitter cet effroyable musée ? *Dès 8 ans*

DES LÉGENDES

3. LE GNOME DE L'ISLE-AUX-GRUES / Martine Latulippe et Fabrice Boulanger (Auzou)

Découvrir les légendes, jadis transmises par la tradition orale, par les livres est une occasion en or pour plonger dans des histoires très riches culturellement. L'incontournable Martine Latulippe réécrit ainsi les légendes du Québec pour Auzou, qui sont ensuite illustrées notamment par le talentueux Fabrice Boulanger. Sans jamais tomber dans la peur, Martine Latulippe propose donc ces histoires fantastiques de notre terroir, adaptées pour les petits. *Le gnome de l'Isle-aux-Grues* en est un exemple fort réussi, mettant en scène cet être minuscule, insulaire et... sans tête ?! *Dès 7 ans*

DES ROMANS POUR LECTEURS DÉBUTANTS

4. FRANÇOIS FAIT LE MARCHÉ / François Gravel et Richard Écrapou (Fonfon)

La collection « Histoires de lire » possède trois qualités indéniables pour plaire aux jeunes qui apprennent à lire : elle est richement illustrée, elle est vraiment rigolote et elle est entièrement pensée pour eux (vocabulaire adapté, structure facile, etc.). Sa plus récente série est signée par l'auteur François Gravel, qui nous raconte ses aventures de jeunesse. Dans *François fait le marché*, on découvre comment le choix d'une crème glacée a failli changer sa vie ! *Dès 6 ans*

DES LIVRES DE RÉFÉRENCE

5. J'EXPLORE LE QUÉBEC : MON PREMIER GUIDE DE VOYAGE / Collectif (Ulysse)

Avec la pandémie de COVID-19, voyager à même notre province deviendra encore plus fréquent. Afin de rendre le tout encore plus intéressant pour les petits, Ulysse propose un guide de voyage qui est adapté pour eux, parce qu'il contient autant d'informations que de jeux, de devinettes et de bricolages. Le but est que, peu importe où ils voyagent, les jeunes soient attentifs à ce qui les entoure, qu'ils développent leur curiosité et leur soif d'apprendre. Idéal pour les voyages au bord du fleuve, en forêt, à la montagne, en ville... bref, pour toutes les occasions, car toutes sont prétextes à la découverte ! *Dès 7 ans*

DES CAHIERS D'ACTIVITÉS

6. DESSINER C'EST FACILE ! (T. 3) : 100 % MONSTRES ET CRÉATURES ! / Tristan Demers (La Bagnole)

Tristan Demers est connu et apprécié des jeunes : il rend visite aux enfants dans les écoles, est toujours dans les salons du livre et anime *Dessinatruc*. Oui, il sait leur parler et, surtout, il sait vulgariser comme nul autre l'art du dessin. Dans ses cahiers d'activités, il montre pas à pas comment mettre sur papier les idées qu'ont en tête les enfants. Ici, ce sont squelette, extraterrestre, tarentule et bien d'autres personnages dont les traits gluants et épeurants sont décortiqués. De quoi les tenir occupés longtemps ! *Dès 7 ans*

DES BD

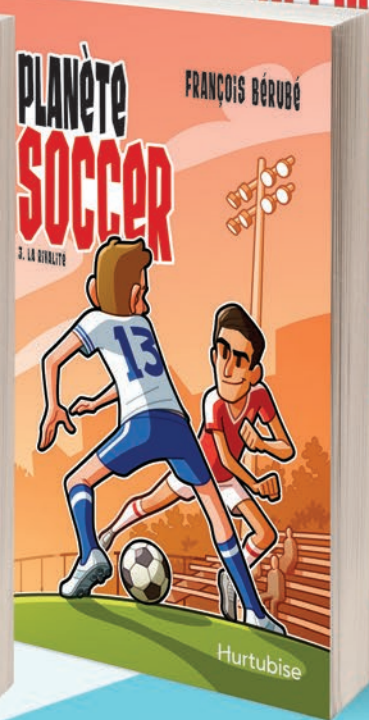
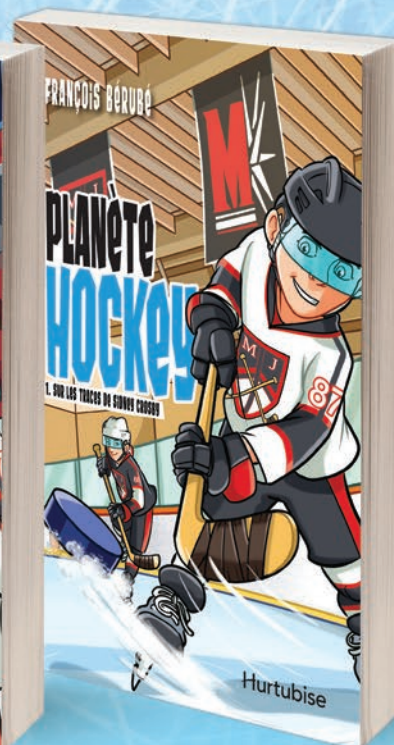
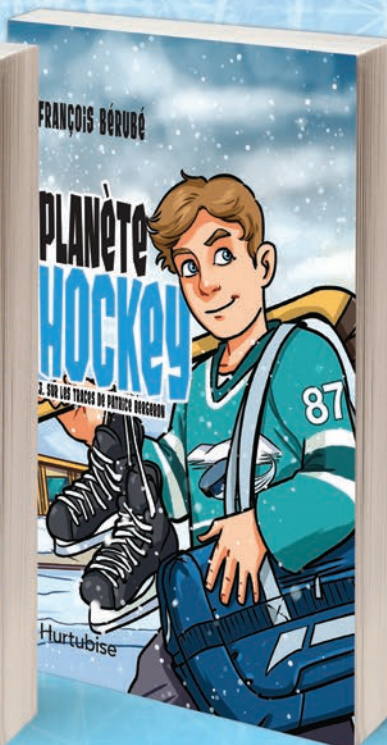
7. LES MÉGAVENTURES DE MADDOX (T. 5) : LE CLONE ET LA BÊTE / Félix LaFlamme et Claude DesRosiers (Presses Aventure)

Cette bande dessinée a le chic de faire le pont entre la réalité et le fantastique de façon rocambolesque. Dans le cinquième tome récemment paru des aventures de Maddox et Aurore, un clone maléfique s'est échappé et les deux acolytes souhaitent l'arrêter. Mais, ô malheur : le clone a trouvé quelqu'un pour l'aider à faire ses mauvais coups... La petite ville de Saint-Fridolin n'a vraiment rien d'une petite bourgade tranquille, mais a tout pour conquérir le cœur des lecteurs récalcitrants ! *Dès 7 ans*

DES LIVRES QUI FONT RIRE

8. LA VÉRITABLE HISTOIRE DE PABO P. / Bouton (Espoir en canne/ADA)

L'auteur Bouton regorge de folie et ne s'emmêle pas les pinceaux avec les détails historiques. Bien au contraire, il raconte à sa manière des pans de l'histoire afin d'amuser les petits — et, avouons-le, les parents aussi ! C'est ainsi qu'on découvre *La véritable histoire de Noël et Noé* (hilarante !), *La véritable histoire de Charlie et Dizzy*, *La véritable histoire du grilled-cheese* et le récent *La véritable histoire de Pabo P.* En jouant autant sur les mots que sur les faits, Bouton raconte l'extravagant Pabo P, qui a quelques problèmes de vision... *Dès 4 ans*



AV JEU !



Suis notre page [f/HpourHurtubise](https://www.facebook.com/HpourHurtubise)
pour découvrir toutes nos **nouveautés** !

5 BONNES RAISONS DE FAIRE LIRE DE LA POÉSIE AUX ENFANTS

PAR VIRGINIE
BEAUREGARD D.

© Chantale Lecours

La poète Virginie Beauregard D. a publié les recueils *Les heures se trompent de but*, *D'une main sauvage* et *Les derniers coureurs* (L'Écrou). Elle a ensuite adressé ses mots aux enfants de 9 ans et plus dans *Perruche*, publié à La courte échelle, dans une collection qui vise à initier le jeune public à la poésie. Alors qu'à la maison, ses parents ne s'entendent pas toujours, un garçon essaie d'oublier sa tristesse et il rêve de liberté, comme celle de son oiseau qui s'est envolé avant de disparaître. L'auteure qui dépeint avec sensibilité les sentiments de ce garçon nous dévoile les raisons pour lesquelles il est important de mettre les jeunes en contact avec la poésie.

1. LE LIVRE DE POÉSIE EST UN LIVRE D'IMAGES

À les écouter parler, plusieurs enfants semblent plus avancés que nous en poésie. Elle semble intrinsèque chez eux. À l'instar de ce jour de promenade, durant lequel un enfant m'a dit qu'il *connaissait tous ses quartiers d'orange*. La poésie prête vie aux choses et leur donne un sens par le biais d'images. Nous ne remettons pas en question l'accès aux albums illustrés chez les petits. Je crois que nous pouvons leur confier des livres de poèmes, ces livres d'images dont les dessins restent à tracer.

2. S'ÉLOIGNER DU COURS DE FRANÇAIS

La poésie est puissante et synthétique. Elle ne requiert pas une attention continue comme le roman. Furtive et surprenante, elle éloigne la langue de son ombre académique et souvent stressante. L'exploration libre du langage permet de décomplexer le français et de stimuler l'envie de l'exploiter. Je pense qu'en lisant de la poésie, les enfants peuvent être incités à écrire et même à retrouver le plaisir lié au langage qui les a poussés à apprendre à parler.

3. EXPLORER LES ÉMOTIONS

Les émotions sont ressenties avant d'être nommées. Après coup, le mot qu'on y accole est approximatif. Davantage de détours et d'attention sont nécessaires pour cerner la bête. Mais la vie étant ce qu'elle est, on dit à l'enfant triste de prendre une gorgée d'eau et de retourner avec le groupe. La poésie explore la pénétrante réalité des émotions. Des enfants m'ont dit qu'en lisant certains poèmes, ils se sentent respectés dans la complexité des sentiments qu'ils éprouvent au quotidien.

4. S'ÉGARER

La poésie ressemble aux jeux de rôle des enfants. On y use de beauté et de laideur, d'amour et de violence. On y propose aux enfants des pistes pour comprendre la vie sans imposer de solution miracle à la condition humaine. La poésie utilise l'égarement comme une astuce pour aborder le monde. Ainsi, le poème explore tout ce qu'il veut. Faut-il redire aux parents et aux enseignants que pour aller loin, il ne faut jamais demander son chemin à qui ne sait pas s'égarer?

5. S'ÉMERVEILLER

En cette époque de surstimulation, l'« occupationnel » est glorifié tandis que l'espace pour s'émerveiller rétrécit. La poésie se fonde sur une exploration sensuelle du monde et stimule l'émerveillement essentiel au développement humain. Permettre aux enfants de lire de la poésie et éventuellement d'en écrire, c'est faire confiance à leurs perceptions, valider leurs désirs et accepter la réalité telle qu'ils la conçoivent. C'est un peu comme les laisser aller jouer dehors et fabriquer des cabanes.



Illustration : © Ohara Hale

1. Roland Giguère, Forêt vierge folle, L'Hexagone, 1978.

Illustration tirée de *Mon lit de rêve* (L'Isatis):
© Mathilde Cinq-Mars

CÉLÉBRER LA POÉSIE

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

1. PEIGNER LE FEU / Jean-Christophe Réhel, La courte échelle, 64 p., 12,95 \$

Le narrateur raconte sa première année au secondaire, avec tout ce que cela comporte de peur, d'inquiétude, d'insécurité et de désarroi. Anxieux, il se sent seul devant ce monde inconnu, cette école qu'il compare à une immense forêt. Il a l'impression d'être différent, voudrait être normal, tout en souhaitant être invisible. Le secondaire et les aléas de l'adolescence, cela en fait beaucoup à apprivoiser. Authentique et touchante, empreinte d'images fortes, cette poésie va droit au cœur. *Dès 11 ans*



1

2. QUELQUES INSTANTS D'ANNÉE / Nadine Descheneaux et Élisabeth Eudes-Pascal, Soulières éditeur, 108 p., 10,95 \$

Illustré par Élisabeth Eudes-Pascal à l'encre de Chine, ce recueil de haïkus saisit des détails qui jalonnent une année scolaire, capture des moments du quotidien, tels que la rentrée, le temps des pommes, les lunchs, la première neige, la relâche et les vacances. Les mots permettent de cueillir ces souvenirs, de se les remémorer et de prendre le temps d'apprécier ces petites choses qui ponctuent une vie, qu'on oublie parfois. Une douceur émane de ces haïkus contemplatifs. *Dès 10 ans*



2

3. BRANCHEZ-VOUS! ET AUTRES POÈMES BISCORNUS / François Gravel et Laurent Pinabel, Les 400 coups, 56 p., 22,95 \$

À travers vingt-sept poèmes, où l'anglais se faufile parfois, l'auteur s'amuse avec la richesse et les incongruités de la langue ainsi qu'avec les mots et leur sonorité. En résultent des jeux de mots brillants, une poésie ingénieuse et libre qui met à l'honneur les beautés de la langue de façon ludique et drôle. Une poésie éclatée et réjouissante — tout comme les illustrations de Laurent Pinabel — qui décroche des sourires et titille notre esprit. *Dès 9 ans*



3

4. QUAND J'ÉCRIS AVEC MON CŒUR / Mireille Levert, La Bagnole, 44 p., 24,95 \$

Ce grand album magnifique dévoile ce qu'est la poésie avec un brin de folie et de jolies images, autant en illustrations qu'en mots. Dans ces poèmes émouvants et enveloppants, nous observons les détails du quotidien pour célébrer la splendeur qui nous entoure, pour voir la poésie de la vie, qui est partout quand on regarde bien, pour ressentir les émotions qui nous habitent. Cette ode à l'imaginaire, aux mots et à la poésie donne envie de rêver ensemble. *Dès 7 ans*



4

5. MON LIT DE RÊVE / Gilles Tibo et Mathilde Cinq-Mars, L'Isatis, 32 p., 18,95 \$

Après *Poésies pour la vie*, Gilles Tibo nous convie au pays des songes, à nous blottir au creux du lit, lieu de bonheur. Cet album apaisant, superbement illustré par Mathilde Cinq-Mars, initie les tout-petits à la poésie, avec des rimes entre autres, ainsi que des mots qui évoquent de belles images sur le sommeil et la nuit. Dans une atmosphère douce et intime, ce livre interpelle les rêves, l'émerveillement et l'imagination des enfants. *Dès 3 ans*



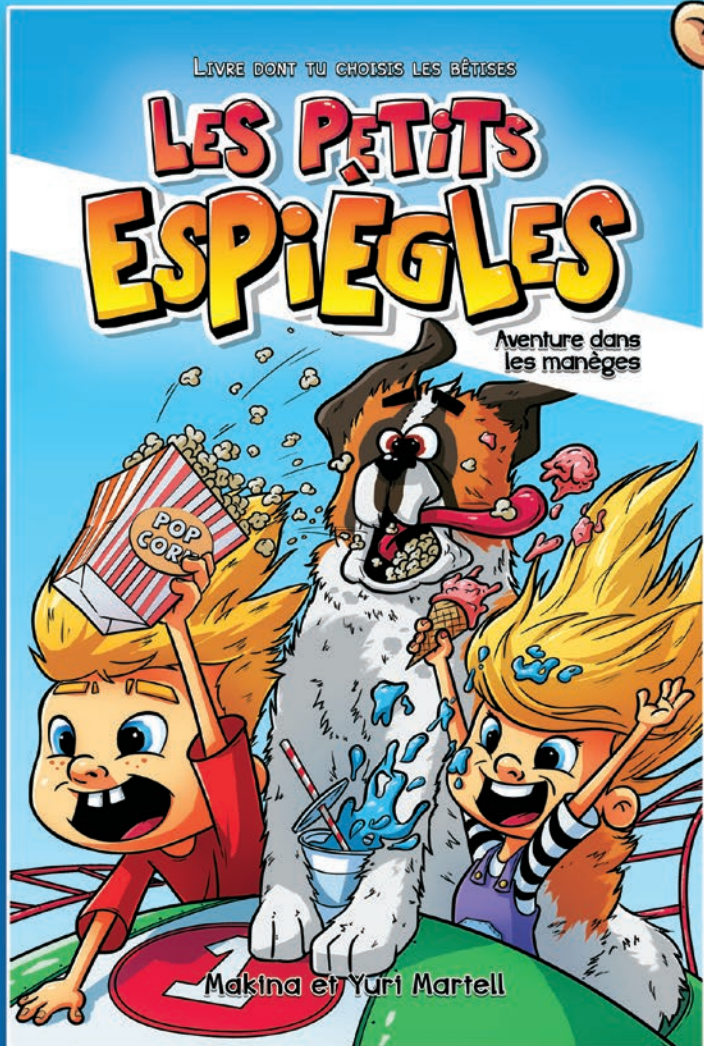
5



DÈS AOÛT 2020

DEUX NOUVEAUX LIVRES DONT TU CHOISIS LES BÊTISES !

TEXTE DE MAKINA
ILLUSTRATIONS DE YURI MARTELL



DÈS NOVEMBRE 2020



AMUSANTS, DYNAMIQUES ET
100% QUÉBÉCOIS.
POUR LES 7 ANS ET PLUS.
76 PAGES COULEUR.
SEULEMENT 12,95\$ CH.

éditions
EDILIGNE

www.ediligne.ca
UN ÉDITEUR ÉCORESPONSABLE

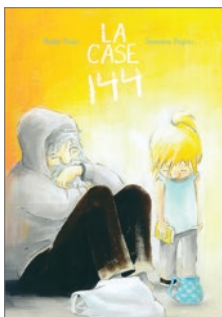




1



2



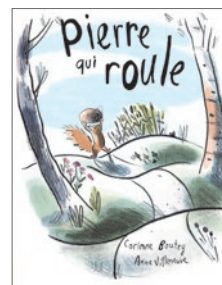
3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. À QUI LA FRITE ? / Chloé Varin et France Cormier, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

S'il se fie à la page Facebec de sa cousine Mariette la mouette, elle profite de sa liberté pour filer sur l'océan à la recherche de poisson frais. Quant à Gontran, lui, il est maître du stationnement et se goinfre de frites bien grasses. Mais qui peut prétendre à la vérité? Chacun enviant le sort de l'autre, chacun part rejoindre l'autre en même temps, mais sans se croiser. Dans cette fable hilarante sur l'envie et l'image qu'on projette, Chloé Varin s'amuse à lancer son message aux enfants sans qu'il n'y paraisse grâce à une verve colorée et dynamique. Les illustrations de France Cormier, mordantes, ajoutent du caractère aux deux protagonistes et complètent à merveille l'histoire. Un album fabuleux pour rigoler, enrichi d'une subtile leçon de vie! *Dès 4 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. CLOVIS EST TOUJOURS TOUT NU / Guylaine Guay et Orbie, La Bagnole, 32 p., 19,95 \$

La maman de Clovis ne sait plus quoi faire, peu importe la situation ou les endroits visités, dès qu'elle a le dos tourné, il se retrouve toujours tout nu! Clovis ne peut pas faire autrement, il n'aime pas les vêtements. L'hiver arrive bientôt et il est grand temps de trouver des habits qu'il acceptera de garder sur lui. Guylaine Guay, dans cet album, nous raconte son fils autiste Clovis, avec toute la tendresse et l'humour qu'on lui connaît. Les illustrations d'Orbie sont dynamiques, énergiques et nous donnent envie d'embarquer dans les péripéties de Clovis. Cette histoire permet avec humour d'ouvrir une discussion avec les enfants sur la différence et la tolérance. Fous rires garantis! *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. LA CASE 144 / Nadine Poirier et Geneviève Desprès, D'eux, 32 p., 18,95 \$

La curieuse petite Lia, 8 ans, a une immense envie de découvertes. Pour retrouver son chemin, elle trace sur les trottoirs un long jeu de marelle à partir de sa maison. Une case numérotée à la fois, elle explore les commerces, les parcs et les magnifiques lieux de sa ville. À son arrivée à la case 144, un étrange vieillard occupe l'espace. L'homme est installé avec sa tasse et son tapis volant. Cet obstacle se transforme ensuite en une amitié entre ce sans-abri et cette fillette. Cet album magnifiquement illustré n'aborde pas le thème de l'itinérance de manière dramatique, mais plutôt en traitant d'entraide, de réconfort et d'empathie. Il faut aller jusqu'au bout de ce jeu de marelle pour voir ce que la case 144 pourra nous apporter. *Dès 5 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LA PETITE FILLE QUI DEVINT LA BOLDUC / Lucie Papineau et Caroline Hamel, Auzou, 36 p., 21,95 \$

La petite Mary a une enfance heureuse sur le bord de la mer en Gaspésie, teintée de musique, de chansons et de turlutes. Elle ne se doute pas qu'elle déménagera un jour dans la grande ville pour y devenir une grande vedette d'ici, la plus grande de son époque. Ce livre aux images remarquables est d'une écriture exemplaire qui s'adresse vraiment aux enfants d'aujourd'hui. Soulignons qu'il est intéressant de voir, depuis quelques années, le patrimoine québécois mis en valeur par le biais de films ou de publications. Les légendes et les personnages importants de son histoire se font découvrir à une nouvelle génération et c'est pourquoi nous devons remercier le tandem d'auteurs et les éditions Auzou. Du vrai travail d'artiste. *Dès 6 ans.* **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

5. KID / Amélie Dumoulin et Émilie Leduc, Québec Amérique, 40 p., 16,95 \$

Il est difficile d'aborder les questions d'abus envers les enfants avec eux, car nous avons peur de les mettre en contact avec des thématiques trop violentes pour eux et auxquelles ils n'ont jamais été confrontés... mais l'actualité nous a brutalement rappelé la nécessité de le faire, malgré notre inconfort. Kid raconte l'histoire d'un enfant-plante qui ne cherche rien d'extraordinaire, juste une personne attentionnée pour prendre soin de lui. Entre en scène Myra, qui saura voir en lui, dans ses moments d'abandon, la grandeur de l'amour qu'il a à offrir en retour. Le texte d'Amélie Dumoulin permet, grâce à sa simplicité et à sa légèreté, de le faire avec une douceur qui n'a d'égal que les tendres illustrations d'Émilie Leduc. *Dès 9 ans.* **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

6. PIERRE QUI ROULE / Corinne Boutry et Anne Villeneuve, D'eux, 40 p., 22,95 \$

Écureuil est ravi! Il a trouvé une grosse pomme, mais fripouille comme il est, et quelque peu égoïste, il décide de ne pas la partager. Pour s'assurer un moment de tranquillité, il lance du haut de la montagne une pierre ronde tout en s'écriant: «Oh non, ma belle pomme!» L'ours, le lapin et le renard accourent et dévalent la pente pour tenter de récupérer la pierre-pomme qui fuit. Ils joueront à leur tour une bonne blague au filou qui l'aura bien mérité. Corinne Boutry a concocté une histoire parfaite et savoureuse à raconter. On sent aussi tout le plaisir qu'a eu Anne Villeneuve à illustrer ce très bel album. Le trait noir plus appuyé et vibrant que d'habitude accentue l'expression des personnages et bouge au rythme de la forêt et de la course-poursuite. C'est beau, c'est drôle et cela fera même réfléchir! *Dès 6 ans.* **KATIA COURTEAU** / Le Port de tête (Montréal)

7. L'ESCAPADE DE PAOLO / Lucie Papineau et Lucie Crovatto, La Bagnole, 32 p., 24,95 \$

Paolo, petit perroquet bavard, et Camille sont des amis inséparables. Un matin, alors que la porte de sa cage est entrouverte, Paolo s'échappe de celle-ci. Il part découvrir les environs en suivant un oiseau qui lui ressemble. Alors que la tempête se lève, il veut vite retrouver la protection et les bisous de son amie Camille. Ce magnifique album aux douces couleurs pastel nous entraîne dans une belle aventure d'amitié. Les oiseaux décrits et illustrés au début du livre se retrouvent tout au long de l'escapade de Paolo! Une belle invitation à la découverte des oiseaux près de chez vous, pour les petits comme les grands! *Dès 5 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

8. LA CRÈME GLACÉE FOND PLUS VITE EN ENFER / Valérie Picard et Daniel Jamie Williams, Monsieur Ed, 48 p., 21,95 \$

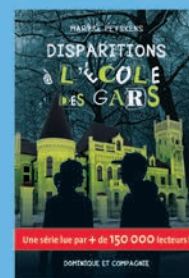
Avant d'être un fantôme, Sam était un enfant anxieux qui avait, littéralement, peur de tout. Dans cet album ouvertement *trash* et irrévérencieux, Valérie Picard propose un antihéros attachant qui nous révèle ses craintes les plus absurdes. Les illustrations de Daniel Jamie Williams sont magnifiques (et parfois délicieusement dégoûtantes!). Il fallait oser pour dédramatiser les peurs auprès des enfants, et c'est exactement ce que font l'auteur et l'illustrateur. À elle seule, la chute est percutante et d'un humour bien noir. Ça fait du bien de voir un éditeur jeunesse québécois qui brasse la cage. Et chers adultes, n'ayez crainte: il y a fort à parier que les enfants en redemanderont dès la dernière page tournée. Un énorme coup de cœur! *Dès 6 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Anciennement chez Monet (Montréal)

Plus de 800 livres jeunesse en version numérique!

Lisez **bleu!**



Achetez des livres québécois!
#livresquébécois
#jeuistebleu



Disponibles en version papier et numérique

NOUVEAU pour les enseignants seulement :

Duo, Trio et Combo sont maintenant disponibles chez Dominique et compagnie et chez Héritage Jeunesse. Procurez-vous une de nos nouveautés en version PAPIER + NUMÉRIQUE ET AUDIO pour un ou plusieurs de vos élèves.

Pour s'informer : info@editionsheritage.com

Héritage jeunesse

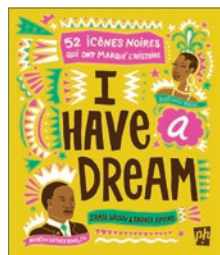
dominiqueetcompagnie.com



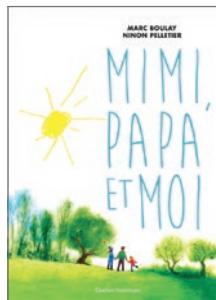
1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TACHE DE MAYO ET GRAFFITIS / Émilie Rivard, Bayard Canada, 144 p., 17,95\$

Est-ce qu'il est possible de parler de Jean-Paul Riopelle et des automatistes québécois avec humour? C'est le pari réussi que fait Émilie Rivard dans son nouveau roman de la collection «Zèbre». Avec son graphisme éclaté, on plonge dans l'univers fascinant de l'une des plus grandes figures artistiques du Québec contemporain. Avec l'humour qu'on lui connaît, l'auteure nous propose une galerie de personnages attachants, dont le père de Clara, le personnage principal, qui est narcoleptique, mais qui rêve de guider une visite au musée où il est conservateur. Émilie Rivard propose en prime une réflexion pertinente et intéressante sur notre rapport à l'art, sur la légalité et la légitimité de l'art urbain et sur la nécessité de donner aux artistes un espace où s'exprimer. À vos pochoirs! *Dès 11 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Anciennement chez Monet (Montréal)

2. NOCTURNE / Emmanuel Simard et Maud Legrand, D'eux, 32 p., 20,95\$

Heureux détour que celui qui courbe la route du poète Emmanuel Simard du côté des tendres prairies de l'enfance! En conservant un rythme issu de la déclamation, il abaisse la voix d'un ton pour venir chuchoter aux oreilles curieuses cette histoire qui a l'ambiance du catimini, la douceur de la robe de chambre et le feutré de la pantoufle qui s'aventure sur le sol à l'aube. À la recherche d'une mystérieuse lumière, le petit Jules saute hors du nid familial alors que ses parents dorment encore profondément. Superbe album que voilà, illustré par la talentueuse Maud Legrand (dont le dessin rappelle par moment celui, également virtuose, d'Isabelle Arsenault). De quoi donner à toute la famille l'envie de se lever tôt pour arpenter le monde! *Dès 4 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. I HAVE A DREAM : 52 ICÔNES NOIRES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE / Jamia Wilson et Andrea Pippins, Petit Homme, 68 p., 24,95\$

Préparez-vous à faire la découverte de cinquante-deux personnalités qui ont changé le cours de notre histoire. À travers les pages de ce documentaire, nous ferons la connaissance d'icônes importantes dans l'avancement des droits des Noirs. L'auteure de cet ouvrage nous offre le parcours exceptionnel de politiciens, d'artistes, de militants, de sportifs, de scientifiques qui ont su, à leur manière, influencer les futures générations. Bien sûr, les grands noms comme Martin Luther King et Nelson Mandela ne feront pas exception, mais nous avons aussi la chance d'en découvrir d'autres qui sont moins connus de notre actualité. Un point fort de ce livre est, selon moi, la richesse chromatique des portraits illustrés par Andrea Pippins. Un merveilleux documentaire qui saura interpeller les plus jeunes autant que les plus curieux des adultes. *Dès 8 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. MIMI, PAPA ET MOI / Marc Boulay et Ninon Pelletier, Québec Amérique, 48 p., 16,95\$

Dans ce merveilleux livre, Marc Boulay raconte d'une belle façon l'histoire d'un papa et sa jeune fille qui ont de beaux moments ensemble. Il y a aussi Mimi qui est là, elle est comme une amoureuse, mais ne reste jamais à souper ou à coucher. La jeune narratrice aimerait bien qu'elle soit là plus souvent. Il y a la mamie attentionnée, qui explique à sa petite-fille qu'il faut laisser le temps à son papa d'appivoiser la vie. Avec des illustrations douces et colorées par Ninon Pelletier, cet album aux sujets pas toujours faciles de la perte d'un être cher et de la reconstruction familiale nous touche droit au cœur. J'ai été très émue par cette lecture. *Dès 6 ans.* **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)

5. PETIT PANDA BOUGE TOUT LE TEMPS / Violaine Dompierre, Nathalie Parent et Catherine Petit, Mammouth rose, 32 p., 19,95\$

Petit Panda est agité. C'est le matin de sa partie de soccer, Papa tente de l'aider à se préparer, mais rien ne va, il n'arrive pas à tenir en place. Il est dérangé par tout ce qui l'entoure. Petit Panda est distrait et n'arrive pas à se concentrer même sur le terrain de soccer, où ses coéquipiers s'impatientent. Il est très imaginatif et réussit grâce à cet atout à garder le fil du match et à même faire gagner son équipe. Il est si fier de lui! Ce volume donne des moyens concrets pour aider les enfants à mieux vivre avec l'hyperactivité et des conseils d'une psychologue pour aider les parents. L'histoire est magnifique, les personnages sont attachants et les illustrations sont douces. Une recette gagnante pour capter l'attention de vos tout-petits. Une collection magnifique qui aidera grandement les familles à mieux vivre avec cette réalité. *Dès 3 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. RAYMOND LE BISON / Lou Beauchesne et Kate Chappell, La courte échelle, 48 p., 16,95\$

Le livre *Raymond le bison*, c'est le protagoniste de l'histoire que l'on a entre les mains. Lorsque le livre est rapporté par erreur à la bibliothèque, Raymond découvre qu'il a la capacité d'en sortir. En attendant que «son» Gilles vienne le récupérer, il se lie d'amitié avec la bibliothécaire et l'aide dans ses tâches. Cela jusqu'à la retraite de celle-ci... Raymond, c'est le bison le plus attachant qu'il nous a été donné de voir. Son histoire est charmante, drôle et touchante, et se lit aussi bien comme un album jeunesse que comme un petit roman. Un vrai coup de cœur, bien illustré, qui donne envie de manger des cornichons au citron, l'en-cas préféré du petit Raymond et de son amie la bibliothécaire. *Dès 7 ans.* **VÉRONIQUE TREMBLAY** / Vaugeois (Québec)

7. NOS HÉROÏNES / Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars, Marchand de feuilles, 96 p., 27,95\$

Après l'immense succès de *La femme qui fuit*, Anaïs Barbeau-Lavalette revient en force avec *Nos héroïnes*, un documentaire retraçant le parcours de quarante femmes oubliées du Québec, toutes aussi admirables les unes que les autres. Ces femmes deviennent autant de modèles pour les jeunes filles et les jeunes garçons d'aujourd'hui, qui pourront s'inspirer de leurs luttes et s'identifier à elles. Les portraits d'Anaïs Barbeau-Lavalette sont d'une grande finesse et les dessins de Mathilde Cinq-Mars les accompagnent à merveille. De Marie Rollet à Mary Two-Axe Early, les femmes représentées dans ce livre sauront vous éblouir par leurs accomplissements et leur caractère. À lire absolument! *Dès 6 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

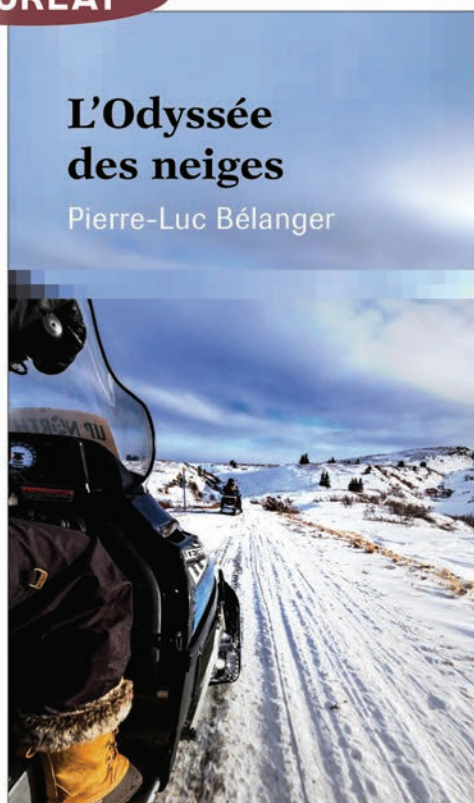
8. UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE MARLON BUNDO / Marlon Bundo et Jill Twiss (trad. EG Keller), Espoir en canne, 40 p., 24,95\$

Marlon Bundo, lapin de naissance, vit dans une maison ennuyeuse. Après son petit-déjeuner, il va dans le jardin et rencontre un grand lapin pelucheux. Quelques minutes plus tard, les deux nouveaux amis s'amuse à bondir dans le jardin, à sauter partout dans la maison. À la fin de la journée, Marlon avoue à son ami que désormais, il ne veut plus sauter sans lui. Forts heureux, ils annoncent qu'ils vont se marier. La punaise puante, cheffe du jardin, s'y oppose. On élit un nouveau chef. Le mariage aura lieu. Dans cet album drôle où la démocratie, l'éloge de la différence et l'homosexualité sont à l'honneur, les auteurs prennent le pari de démontrer que l'amour et le laisser vivre est plus fort que les stéréotypes sexuels encore présents. Pari réussi. *Dès 6 ans.* **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

Prix Champlain

2020 Volet jeunesse

LAURÉAT



L'Odyssée des neiges

Pierre-Luc Bélanger

En bougeant les chaises, ils virent qu'une bâche poussiéreuse recouvrait quelque chose derrière. Bien que sur ses béquilles, Théo réussit à retirer une partie de la toile. Une vieille motoneige noire avec de l'écriture jaune lui apparut. Il lut: Ski-Doo.

Pierre-Luc Bélanger
L'Odyssée des neiges
Éditions David

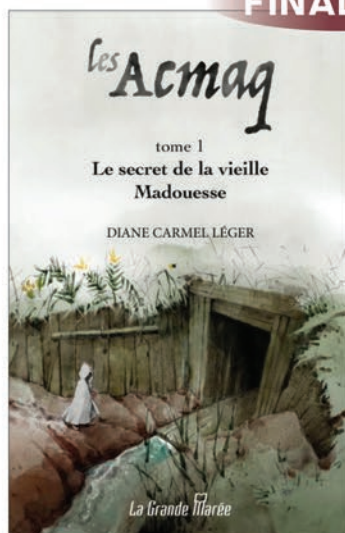
FINALISTE

— Tu veux dire que...
— Que notre fils parlait sans hésitation, sans embarras et sans bégaiement, pendant tout ce temps. Ce fut presque un dialogue et je te jure que le félin comprenait tout ce que Jacob lui disait et grognait en guide de réponse.

Karen Olsen
Promesse à un jaguar
Éditions de la nouvelle plume



FINALISTE



Les Acmaq
tome 1
Le secret de la vieille
Madouesse
DIANE CARMEL LÉGER

— J'ai rêvé à mes parents, explique Lili. Ils me montraient une caverne des Rochers Hopewell. À l'intérieur, il avait des taches de sang! Faut y aller au plus vite!
En moins d'une minute, les autres s'installent dans la boîte, Benoît s'assoit à côté pour garder un œil sur ses amis anxieux, et Madouesse démarre sa voiture.

Diane Carmel Léger
Les Acmaq – Le secret de la vieille Madouesse
Éditions de La Grande Marée



refc.ca

REFC Regroupement des
éditeurs franco-canadiens

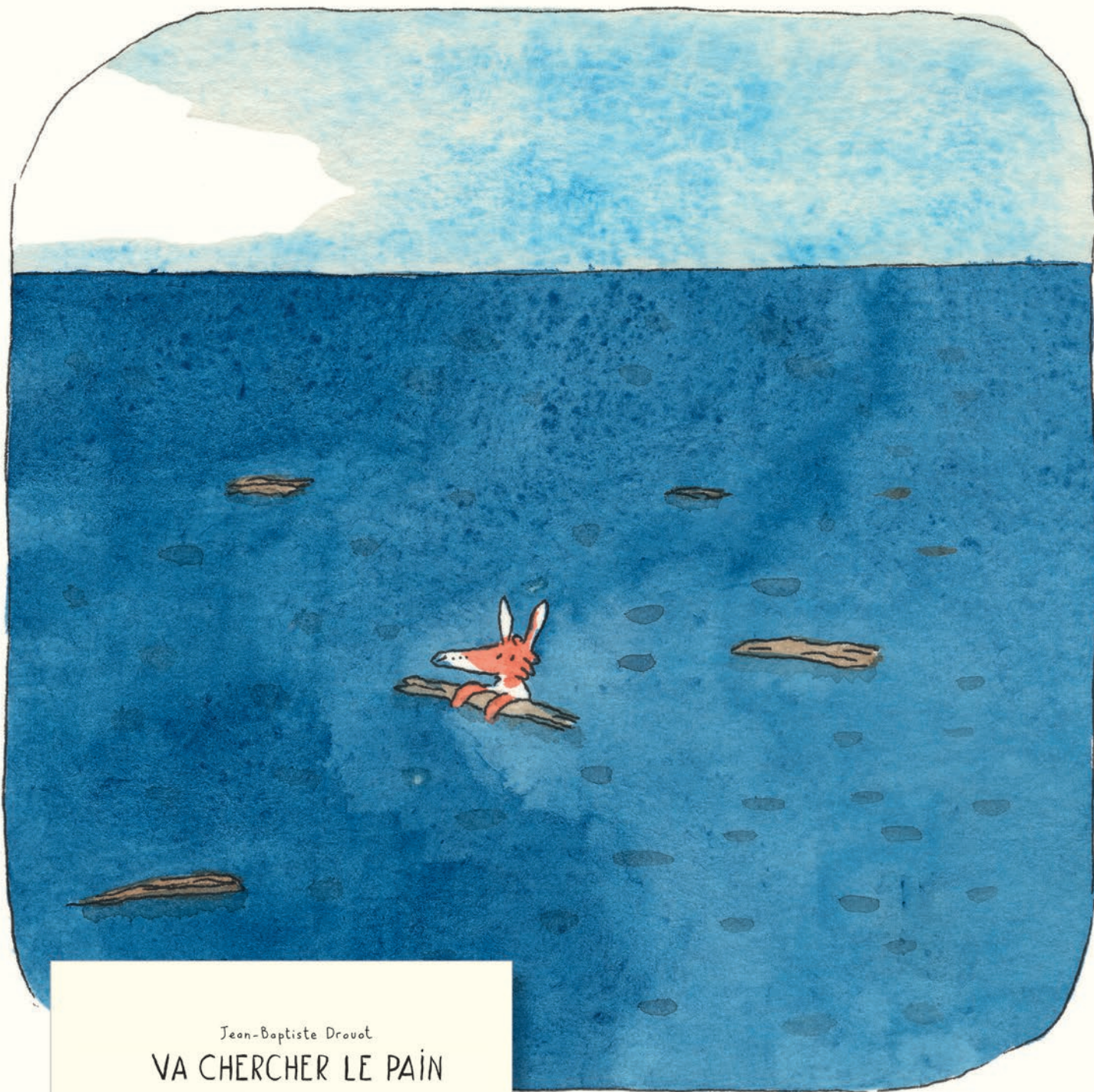
Québec



**Maison de
la littérature**

CJ COMMUNICATION
JEUNESSE

Il partait juste chercher le pain...



Jean-Baptiste Drouot
VA CHERCHER LE PAIN



Les 4^{oo} coups

-Je risque d'être un tout
petit peu à la bourre.

En vente dans toutes
les bonnes librairies!

Les 4^{oo} coups

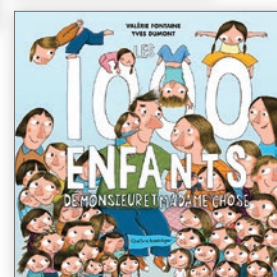
ENTREVUE

Valérie Fontaine

/
Valérie Fontaine vit sa passion jour après jour en faisant de la littérature jeunesse son pain quotidien. Elle est loin d'être une inconnue dans le paysage littéraire au Québec. Auteure prolifique, elle prend aussi à cœur tout ce qui concerne la médiation en matière de lecture et met au défi toute personne affirmant ne pas aimer lire de prendre rendez-vous avec elle.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇

Auteure investie



Elle est mère de trois enfants et a enseigné pendant plusieurs années à l'école primaire. Déjà, on observe quelques éléments qui ne laissent pas l'auteure sans ressources pour l'écriture de livres destinés à la jeunesse. Mais il faut plus que cela pour réussir à inventer des histoires qui, comme celles de Valérie Fontaine, savent happer son lecteur et l'amener à rire, à réfléchir, à s'émouvoir et à rêver au-delà des pages. Cet ingrédient supplémentaire est probablement ce qu'on appelle le talent, mais aussi ce qu'on nomme une vocation. « Je rêve d'être une auteure depuis que je sais écrire, exprime-t-elle d'emblée. C'est un peu cliché, mais c'est la réalité. Pendant mes études pour devenir enseignante, c'est devenu une passion. Lorsque j'ai vécu le deuil de mon père, le lendemain de la naissance de mon fils, j'ai tout de suite senti que c'est par cette voie que j'allais m'exprimer. Être auteure jeunesse me donne l'impression d'occuper la petite place parfaite pour moi dans la vie. » De l'album *Toujours près de toi* (2010) qui traite du deuil au *Grand méchant loup dans ma maison* (2020) qui aborde la violence familiale, elle n'hésite pas à investir des sujets délicats. D'autres, plus ludiques, ont aussi fait un effet charme comme *Les 1000 enfants de monsieur et madame Chose* ou encore la série des « Antoine ». L'an passé, elle passait du côté des adolescents avec la série « Ta vie de youtubeuse », qui a également gagné son pari auprès de son public. Entre les deux, il y a les livres pour premiers lecteurs et un peu plus, comme sa nouvelle série « Les surdoués ». « J'observe ce qui intéresse les jeunes, comment ils s'expriment, raconte-t-elle pour expliquer sa grande polyvalence. Mes souvenirs d'enfance et d'adolescence sont encore très présents à ma mémoire. Je mélange tout ça et j'arrive habituellement à un résultat intéressant. Je lis aussi très souvent mes textes à voix haute. Ainsi, je sens assez rapidement si le ton est trop jeune ou trop vieux. » La lecture à voix haute fait d'ailleurs partie de ses marottes les plus chères. Depuis quatre ans, tous les mardis, elle fait la lecture en direct sur Facebook, ce qui lui permet de transformer les livres en occasions de partage, en organes vivants qui créent des liens humains à travers la communauté. Sur le sujet, elle a aussi rédigé un essai dans le cadre de son diplôme d'études supérieures spécialisées qui porte le titre *Rassembler les gens grâce à la littérature jeunesse*.

Jeunesse d'aujourd'hui

Tous ses efforts déployés autour de la littérature jeunesse, Valérie Fontaine les fait avant tout pour transmettre le plaisir de la lecture, mais de ce plaisir découlent de nombreux avantages loin d'être négligeables. « L'accès à une littérature de qualité fait une énorme différence dans le parcours scolaire des enfants qui ont besoin de tous ces aspects pour avoir de bonnes notes, d'un côté, mais surtout devenir des êtres curieux et réfléchis, ajoute-t-elle. Cet objectif guide presque toutes mes actions, en tant que maman et en tant qu'auteure et animatrice. Idéalement, ces jeunes sortiront de l'école avec l'envie de continuer à lire par eux-mêmes et de développer leur personnalité à travers leurs lectures. » Car aimer lire va au-delà du simple passe-temps ; cela stimule la découverte et aiguise le jugement, ce qui est d'autant plus primordial pendant les périodes de l'enfance et de l'adolescence où l'on apprend à se connaître et à trouver sa place dans le monde.

Car aimer lire va au-delà du simple passe-temps ; cela stimule la découverte et aiguise le jugement, ce qui est d'autant plus primordial pendant les périodes de l'enfance et de l'adolescence où l'on apprend à se connaître et à trouver sa place dans le monde.

Le jeune qui affirmerait devant Valérie Fontaine ne pas aimer lire trouverait comme réponse : « Viens, on va jaser ! » Loin de la décontenancer, ce genre de propos la rend plutôt enthousiaste, selon ses propres dires. « Tu me dis que tu n'aimes pas lire ? Tu viens de me donner une mission que je prendrai à cœur très intensément, assure-t-elle. Désolée, tu ne sais pas où tu viens de mettre les pieds ! Ha ! ha ! ha ! » Au-delà du joyeux défi que cela représente pour l'auteure qui en connaît un rayon sur le sujet, elle est persuadée qu'il existe un livre pour chaque personne. « Je crois que chaque lecteur a un livre coup de cœur qui l'attend dans le détour, il suffit de permettre la rencontre. » Parmi les coups de cœur personnels que Valérie Fontaine conserve encore précieusement de son enfance se trouvent *Le don* d'Yves Beauchesne, *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle* de Robert Soulières, la trilogie des « Marie-Lune » de Dominique Demers et *La lumière blanche* d'Anique Poitras. « Je pourrais dresser une longue liste, ces lectures sont aussi précieuses que mes amis d'enfance », confie l'auteure. Travaillant comme bibliothécaire à la bibliothèque municipale, la mère de Valérie amenait les nouveautés à la maison pour la fin de semaine et pour le plus grand bonheur de sa fille qui s'en emparait frénétiquement. Encore aujourd'hui, cette même lumière survient lorsque vient le temps d'ouvrir un livre ou d'en écrire et elle s'accroît lorsqu'un jeune lui dit qu'il a vraiment aimé son livre. « Ce qui me comble de bonheur, c'est de voir un enfant ou un adolescent tenir mon livre contre son cœur. En tant que lectrice, je comprends ce besoin de prendre un livre dans ses bras. Quand je m'aperçois que j'ai réussi à créer cette émotion, cette relation, ça m'émeut chaque fois », avoue Valérie Fontaine.

Elle qui est en contact régulier avec la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas du tout de celle qui en dresse un portrait décourageant, bien au contraire. Ce qu'elle voit et entend a de quoi nous réjouir. « Qu'ils soient tout-petits ou adolescents, les jeunes sont curieux, intéressés, gentils, engagés, ouverts, renchérit-elle. Je dis toujours que le public jeunesse est le meilleur et je suis convaincue que j'ai raison. » Si certains en doutaient, la flamme qui animait Valérie Fontaine quand elle a commencé à écrire il y a dix ans n'a pas du tout vacillé. Elle en prend conscience chaque fois qu'une histoire pointe dans sa tête. « C'est le petit pétilllement d'euphorie qui part de mon cœur et monte dans mes yeux qui est habituellement l'indicateur que je suis sur la bonne voie, quand j'ai une idée. Ça ne ment pas. Et ça devient une obsession de toujours le retrouver. » Si vous rencontrez Valérie Fontaine et qu'elle a un regard particulièrement clair cette journée-là, dites-vous qu'une idée vient de surgir et qu'un prochain livre de l'auteure fera bientôt son apparition dans votre librairie de quartier. ♦

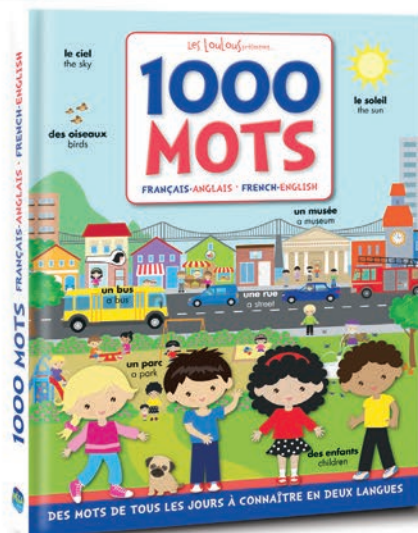
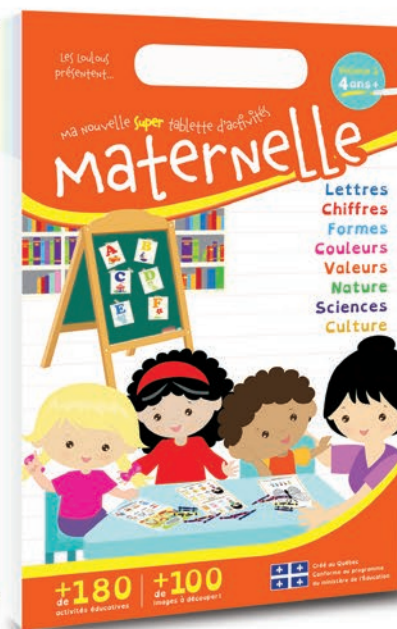
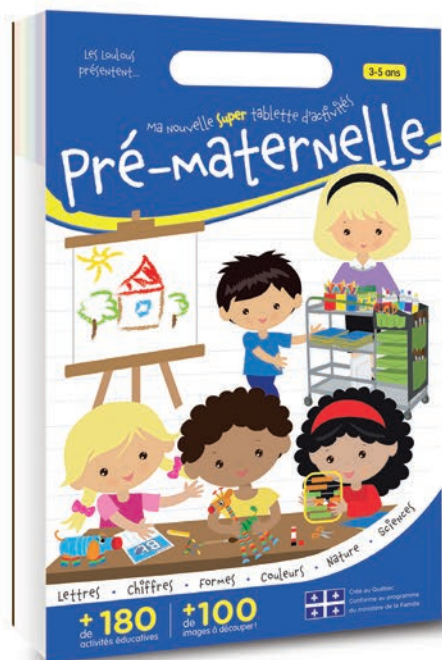


Les surdoués

Ces romans en gros caractères plongent le lecteur dans l'univers d'un métier que les protagonistes, malgré leur jeune âge, peuvent déjà exercer grâce à leur grande intelligence. Ils auront cependant à affronter leurs peurs et à trouver le courage d'aller au-delà des embûches qu'ils rencontreront. Éléonie devra passer par-dessus sa timidité, tandis que Théo aura à faire face à des émotions contraires qu'il devra apprendre à doser.

Dès 6 ans, aux éditions Les Malins

Lire, jouer et apprendre ensemble



Développés
par des
enseignants,
testés par les
enfants



Maison d'édition québécoise
indépendante

Disponibles chez votre libraire préféré
et chez leslibraires.ca



BEAUTÉ ET FRAGILITÉ DU MONDE

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE BEAULIEU

KATA



Assister à l'ouverture d'une nouvelle maison d'édition est toujours un phénomène heureux. Surtout lorsque cette maison participe à faire naître chez les nouvelles générations le goût de la lecture et l'espoir d'un monde meilleur. C'est la mission que s'est donné KATA éditeur, derrière lequel se trouve Luca Palladino à qui nous avons posé quelques questions.

Votre mission est claire : donner des outils aux jeunes pour aborder les changements climatiques et tout ce qui est lié à l'environnement. Pourquoi avoir privilégié la voie des livres pour le faire ?

Parce que j'adore les livres, tout simplement. Lorsqu'on lit — surtout un livre papier —, on entre en communion avec les lettres et avec l'imaginaire de l'autrice et de l'illustratrice, mais aussi de toutes les autres personnes qui ont lu la même histoire. On découvre, on imagine nous-mêmes, on apprend, on bâtit notre propre confiance... La lecture est une courroie de transmission, un outil de développement et un accès privilégié à tous les penseurs de l'histoire dans le même objet ! Les jeunes méritent d'avoir des livres qui leur disent la vérité sur ce que l'humanité a fait à notre planète et quelles sont les solutions possibles. Ils ont aussi besoin d'avoir des ressources parce qu'ils seront bousculés vers le pouvoir beaucoup plus tôt qu'ils ne le pensent.

Quelle signification y a-t-il derrière le nom KATA ?

C'est d'abord une version abrégée du mot « catastrophe ». Nous voulons donner aux jeunes des outils pour faire face au désastre climatique auquel nous faisons face et qui, dans quelques décennies, prendra une ampleur jamais vue. KATA fait aussi référence au lémur catta, qu'on retrouve sur notre logo : en mettant de l'avant une espèce en voie de disparition, on souligne que la beauté du monde est fragile et doit être protégée.

Je lisais dans votre courte biographie sur votre site Internet que les problèmes d'inégalités sont aussi au cœur de vos préoccupations. Est-ce que des livres abordant le sujet de la justice sociale pourraient éventuellement faire partie de votre ligne éditoriale ?

Absolument. D'ailleurs, notre premier titre, *Comment transformer une banane en vélo*, parle de donner au suivant, et c'est là un discours profondément égalitaire. Souvent, dans une société qui prône l'enrichissement pécuniaire, l'acte le plus révolutionnaire est de donner de son temps, de s'adonner à une action qui n'est pas rémunérée, comme la création, le bénévolat ou le don de ses connaissances. La justice sociale sera également au cœur de nos titres de science-fiction, qui seront sur les tablettes plus tard en 2020.

Vous êtes le fondateur de la maison KATA. Parlez-nous un peu de votre parcours.

Depuis que je peux tenir un crayon, j'écris. Une de mes premières BD au primaire parlait d'un pic-bois et de la pollution : on ne se défait jamais vraiment de ses rêves d'enfance de changer le monde ! Au secondaire, je rédigeais des nouvelles parfois un peu macabres et une prof m'avait pris à part pour me dire sur le ton le plus sérieux du monde : « Tu sais, Luca, si ça ne va pas bien à la maison, tu peux m'en parler. » J'ai réalisé que mon monde imaginaire avait eu une telle impression sur elle qu'il avait provoqué une réaction émotive !

Il y a une dizaine d'années, j'ai fondé « L'écorce fabuleuse », un concours d'écriture dont l'objectif était de solliciter la créativité des jeunes à travers le prisme des questions écologiques. Le projet a dépassé toutes les attentes : plusieurs milliers de jeunes ont participé et des centaines de textes ont été publiés. Les histoires parlaient souvent de fin du monde et de dystopie, ce qui m'a fait voir que ça permettait aux jeunes d'évacuer leur écoanxiété et de faire aller leur créativité.

J'ai aussi eu l'immense privilège de travailler à l'Association nationale des éditeurs de livres, où j'ai rencontré de nombreux acteurs de l'écosystème du livre ; ç'a été une révélation. J'ai senti qu'il y avait une niche pour le genre de la science-fiction écologique. J'ai donc fondé KATA à l'été 2019 et, huit mois de dur labeur plus tard, nous avons PRESQUE lancé nos premiers titres en avril 2020... mais la pandémie en a décidé autrement. KATA frappé par la catastrophe : l'ironie est délicieuse.

Pourquoi avoir choisi de traduire *La croqueuse de pierre*, cette œuvre issue du folklore autochtone, et comment s'inscrit-elle dans votre ligne éditoriale ?

KATA a trois lignes éditoriales : Debout ! (écologie), Orbital (science-fiction) et Mythos (légendes). *La croqueuse de pierre* s'insère dans notre collection « Mythos » qui a pour mission la transmission de connaissances et de vérités universelles qui ont pour source les histoires fondatrices des peuples de la planète. C'est en partageant ces mythes que KATA espère transmettre les clés pour mieux comprendre la nature humaine et espérer vivre en harmonie avec tous les gens de la Terre.

Dans vos deux premières publications, en plus de faire la place à l'écologie, il y a un souci de diversité culturelle et de rapprochement entre les nations. Croyez-vous, au même titre que la militante Laure Waridel, par exemple, que ce qui importe pour beaucoup dans la cause écologiste, c'est de recréer les liens entre les humains pour que les forces puissent s'unir ?

Oui, tout à fait. Nous vivons présentement dans une dystopie, dans un film de science-fiction. Des robots-chiens surveillent les parcs de Singapour pour assurer la distanciation sociale, les gouvernements permettent à des individus d'accumuler des sommes effarantes dans des paradis fiscaux, les corporations jouissent de tous les droits d'une personne sans être contraintes par les obligations légales, on rase l'Amazonie pour élever plus de bétail pendant qu'Amazon refuse de payer ses employés adéquatement... Tout cela crée un système de castes dans notre société qui ne fait qu'encourager la destruction de notre habitat.

Pour prendre bien soin de notre maison, on doit nous-mêmes nous sentir bien dans notre peau. On ne se sent pas bien lorsqu'on court après l'argent pour pouvoir consommer plus. On se sent bien lorsqu'on fait partie d'une communauté et qu'on peut s'épanouir. La diminution de la charge de travail, le revenu universel, l'abolition des paradis fiscaux sont toutes des mesures qui auront un impact positif sur l'environnement, car elles créeront les conditions gagnantes pour l'humanité.

Et, au bout du compte, lorsque la crise climatique sera trop forte pour y mettre de simples pansements, il y aura deux seules solutions pour se sortir de ce marasme : l'égalité sociale et la solidarité ou des régimes totalitaires et la souffrance. ♦

LES JEUNES RAFFOIENT DES HISTOIRES DE PEUR!

/ En 1990, la collection « Frissons » initiait les enfants québécois aux histoires de peur venues d'ailleurs, alors que Denis Côté devenait un pionnier québécois du genre en publiant *La nuit du vampire*. Trente ans plus tard, les éditeurs d'ici sont de plus en plus nombreux à offrir une version locale de l'épouvante, et les jeunes accros à la chair de poule en redemandent !

◇◇◇
PAR SAMUEL LAROCHELLE
◇◇◇

Denis Côté se souvient très bien de ses premiers pas vers la peur. « *La nuit du vampire*, qui a été publié à La courte échelle, est non seulement le premier roman d'épouvante que j'ai écrit, mais je crois humblement que c'est le premier roman québécois du genre pour les 8-10 ans. Quelques années plus tard, lorsque j'ai écrit *Terminus cauchemar*, c'était le premier roman d'horreur pour les ados. » Deux projets qui lui ont permis de s'inscrire dans un courant mondial, pratiquement inexistant au Québec. « Je ne savais pas si ça plairait... Pourtant, les deux romans ont été des succès énormes ! Comme si les enfants attendaient ça. »

Avec le temps, l'engouement pour l'horreur n'a pas cessé de grandir. « Depuis 1990, les "Frissons" se sont vendus à un million d'exemplaires », révèle Thomas Campbell, éditeur chez Héritage jeunesse, qui a fait prendre à la célèbre collection un virage 100 % québécois en 2015. « Récemment, on a même vendu 10 000 exemplaires en deux mois des six titres sortis au printemps 2019 ! » Pour illustrer le succès du genre, il ne se gêne pas pour citer la collection « Noire » de La courte échelle, qui a une approche illustrée. « Je ne sens pas de compétition entre les éditeurs québécois. Chacun aborde l'horreur selon ses codes. » L'identité forte de chaque collection exerce d'ailleurs un attrait puissant sur les lecteurs, selon lui. « On voit les jeunes qui attendent les nouveautés d'une collection, qui s'échangent des livres entre amis ou qui créent des pages Facebook de fans d'une collection. C'est très fédérateur. »

L'horreur en littérature jeunesse est d'ailleurs une affaire de collection et peu d'auteurs vedettes, croit Amy Lachapelle, éditrice aux Éditions Z'ailées. « Il n'y a pas l'équivalent d'un Patrick Senécal chez les jeunes. Les jeunes suivent davantage un style ou une collection, en se fiant au titre, à la couverture et à l'histoire, plutôt qu'à l'auteur uniquement. »

Jusqu'où peut-on aller ?

Livre après livre, plusieurs jeunes développent une véritable passion pour la littérature d'épouvante. Plus ils en lisent, plus ils veulent avoir peur. Mais à quel point les écrivains peuvent-ils terrifier leurs lecteurs ? « Chez les 8-10 ans, il y a une règle de l'horreur : le lecteur ne doit pas avoir trop peur, explique Denis Côté. Il doit se sentir rassuré à la fin. Pour les plus vieux, je ne m'impose pas de règle. J'essaie de leur faire le plus peur possible et que les personnages s'en tirent en ayant été chavirés. » Il a tout de même ses préférences : « Je n'aurais pas envie d'écrire une scène avec un personnage, humain ou surnaturel, qui égorge quelqu'un avec du sang qui revole partout. Pour moi, le plus grand défi d'un écrivain, c'est de faire peur sans utiliser ce genre de moyens. »

L'auteur évoque d'ailleurs les trois niveaux de peur selon Stephen King : l'écœurement (le résultat d'un geste dégoûtant), l'horreur (le monstre en action) et la terreur (évoquer la peur subtilement sans rien montrer). « Le plus loin que je suis allé pour les 8-9 ans, c'est dans *Je suis un monstre*, dit-il. La morale de l'histoire est que le mal est dans chacun de nous, y compris chez les enfants. C'est présenté de manière métaphorique, mais ça reste assez clair. Ça frappe ! »

Quand Amy Lachapelle a créé la collection « Zone Frousse » en 2009, elle voulait initier les jeunes à l'horreur, sans les empêcher de s'endormir. « J'ai invité plusieurs auteurs à se joindre à moi pour varier les histoires, dit-elle. Surtout que la peur, c'est subjectif : ce qui m'effraie n'a pas nécessairement le même effet sur les autres. En plus, les lecteurs de 9 à 12 ans ne sont pas tous rendus au même endroit. »

Chez Héritage jeunesse, on a d'ailleurs élaboré un barème de la peur : Frousse verte dès 8 ans, Peur bleue dès 9 ans, Terreur rouge dès 12 ans et Frisson extrême pour les 14 ans et plus. D'une section à l'autre, les histoires sont plus effrayantes, plus longues et vont plus loin dans la psychologie des personnages. « L'idée est d'avoir un premier niveau initiatique face à l'épouvante avec une petite dose de sensation forte, sans être traumatisé », précise M. Campbell.

Une telle charte de la peur n'existe pas chez les Z'ailées, mais la maison d'édition demeure sensible aux limites de ses lecteurs. « On veut faire peur et créer un suspense afin de divertir et de faire vivre des émotions fortes, résume Amy Lachapelle. Quand je choisis une histoire, j'y vais au *feeling*. C'est arrivé que je fasse retravailler certains textes quand c'était trop. Par exemple, on peut aborder la mort, car ça existe, mais on ne veut pas de violence extrême envers les humains. » Cela dit, les jeunes sont souvent moins choqués que leurs parents et leurs professeurs. « À cet âge, le lectorat est généralement supervisé, explique-t-elle. Il faut être conscient que ça doit plaire aussi aux adultes autour de l'enfant. Pourtant, quand je vais en classes, certains élèves me disent avoir déjà vu des films de Stephen King ! Ils sont capables d'aller assez loin. Ce n'est pas évident de plaire aux deux sans aller trop loin ni être trop superficiels. »

Thomas Campbell croit qu'un excès de limites peut avoir un effet néfaste. « La censure en littérature est un terrain glissant. Si on n'aborde pas certains thèmes de manière frontale, les jeunes n'auront pas de référents sur ces sujets. » Il refuse cependant de choquer pour choquer. « Ce qui inspire la terreur, c'est ce qui nous répugne et crée le malaise. On n'a pas besoin de voir quelqu'un qui mange des viscères ou se fait couper la tête. Je préfère faire confiance à l'intelligence des lecteurs en leur donnant de petites touches d'horreur et en jouant avec les codes, plutôt que de leur imposer une violence frontale ou racoleuse. » Bref, un bel exercice d'équilibriste. « On veut que ce ne soit ni *trash*, ni trop encadré, ni guimauve aseptisée », illustre-t-il.

Denis Côté est d'avis que les livres étrangers, spécialement ceux des États-Unis et de l'Angleterre, sont beaucoup plus audacieux que les histoires québécoises. « La littérature jeunesse d'ici est encore assujettie au monde de l'éducation, dit-il. Certains parents et professeurs se sentent autorisés à dénoncer la lecture de certains titres. Il y a donc des sujets à éviter ou à prioriser. » Il est persuadé qu'ailleurs, on accepte de déranger les lecteurs. « Quand j'ai terminé le roman *Coraline* en anglais, je me suis dit que c'était le livre le plus épouvanté de ma vie ! L'auteur Neil Gaiman ne s'est pas dit qu'il devait se retenir. Il a présenté aux enfants le pire cauchemar qu'un enfant peut faire. Je crois qu'il ne faut pas faire semblant de faire peur. Les jeunes aiment ça avoir des frissons. » ♦





LA MAGIE DES DRAGONS QUI FAIT DU BIEN

LIVRES ET
OEUFS DE DRAGONS
DISPONIBLES CHEZ
LES LIBRAIRES PARTICIPANTS

MARTIAL GRISÉ ET MARYSE PEPIN, maîtres dragonniers
WWW.SEYRAWYN.COM



**ANECDOTES
DE DRAGONS**
à partir de 9 ans

PARS À L'AVENTURE



FUTURS GARDIENS à partir de 10 ans



**LA LOI DES
DRAGONS**
ados-adultes

LES DRAGONNIERS

Ces livres peuvent se lire dans le désordre



10 MINI-ROMANS LES DRAGONNIERS à partir de 7 ans



**LES DRAGONNIERS
EN MISSION**
à partir de 10 ans



**ALBUM
ILLUSTRÉ
CHOISIR
SON OEUF
DE DRAGON?**
famille
à partir de 4 ans





JAMAIS TROP PETITS POUR LES BIOGRAPHIES

Par Josée-Anne Paradis

1. GRÉGORY CHARLES / Julie Champagne, Richard Vallerand et Paul Bordeleau, Bayard Canada, 32 p., 16,75 \$

La collection « Chef d'entreprise » de Bayard présente l'entrepreneur derrière la personnalité, dévoile un parcours de vie sous l'angle des rêves et des accomplissements professionnels. Louis Garneau et Cora Tsouflidou y ont notamment été à l'honneur. Cette fois, on découvre l'homme-orchestre derrière le Groupe Musique Greg, producteur de spectacles, d'émissions et de disques, en plus de posséder des stations de radio. Très illustrée et dynamique, cette biographie de Grégory Charles montre d'autres pans de l'industrie musicale. *Dès 8 ans*

2. MARY, AUTEURE DE FRANKENSTEIN / Júlia Sardà et Linda Bailey (trad. Éric Fontaine), La Pastèque, 48 p., 21,95 \$

Avec beaucoup d'adresse artistique et un soin très appliqué à la narration, ce livre nous fait découvrir la vie de l'auteure de *Frankenstein*. L'album, auréolé d'une ambiance énigmatique, révèle une gamine rêveuse qui appelle ses constructions imaginaires des « châteaux dans le ciel », une enfant dont la mère écrivait des histoires féministes, une adolescente placée dans une famille d'accueil, puis une jeune adulte qui, à 18 ans, écrit une histoire d'horreur avec une bande d'amis, dans un manoir en Suisse... Au-delà du mythe, on apprend à reconnaître toute la force d'une vie sur laquelle on a laissé l'imagination poser sa magie. *Dès 6 ans*

3. ROSA PARKS / Johanne Ménard et Pierre Berthiaume, Éditions Michel Quintin, 64 p., 8,95 \$

Expertes en matière de biographies destinées aux jeunes, les éditions Michel Quintin combinent avec brio de grandes illustrations à des textes clairs et concis, tout en intégrant des phylactères souvent humoristiques aux dessins. Dans leur plus récente parution, on plonge dans la vie de Rosa Parks, celle qui a dit « Un jour, nous aurons les mêmes droits que les Blancs » et qui a travaillé dur pour y arriver. Car son histoire va au-delà de cet épisode où, dans un autobus, elle a refusé de céder sa place à un Blanc sous prétexte qu'elle était Noire. Une inspirante histoire qui démontrera aux jeunes l'importance du respect envers quiconque. *Dès 7 ans*

4. LUCY MAUD MONTGOMERY : ÉCRIVAIN / Josée Ouimet, L'Isatis, 88 p., 13,95 \$

La collection « Bonjour l'histoire » met de l'avant des Canadiens qui participent à la richesse de notre pays. Et, avis aux professeurs : des fiches pédagogiques téléchargeables sont offertes pour chacune des biographies romancées proposées. Dans *Lucy Maud Montgomery : écrivain*, on découvre la triste enfance de celle qui deviendra célèbre grâce à *Anne... la maison aux pignons verts*. On assiste à sa vie d'enseignante, de mère, d'épouse et d'auteure, mais aussi à ses tracas familiaux et aux déboires avec son éditeur malhonnête. *Dès 11 ans*

Plusieurs éditeurs québécois choisissent de mettre de l'avant des personnalités importantes de l'époque passée ou contemporaine. Et, bien souvent, leur vie se lit comme un roman.

5. JOUJOU TURENNE RACONTE MANDELA / Joujou Turenne et Patrick Noze, Planète rebelle, 48 p., 16,95 \$

Ce qui fait la particularité de cette biographie, c'est qu'elle est racontée par la conteuse d'origine haïtienne Joujou Turenne qui, pour que sa biographie se démarque de la myriade d'autres parues, a choisi de s'intéresser au merveilleux dans la vie de cet homme. Après tout, « son parcours a tout l'air d'un roman », affirme-t-elle ! Dans une verve libérée et vivante, elle nous invite à découvrir cet homme inspirant, duquel on peut tirer une multitude d'enseignements. Chaque page est une belle leçon, relatée avec passion. *Dès 9 ans*

6. LAURENT DUVERNAY-TARDIF / Joanie Godin, Petit Homme, 144 p., 12,95 \$

Parfaite pour les élèves qui sont un peu réticents devant la lecture, la collection « Raconte-moi » propose notamment d'entrer dans l'univers de personnalités que les jeunes connaissent : Marie-Mai, Marianne St-Gelais, le Cirque du Soleil, Joannie Rochette, Xavier Dolan et bien d'autres. Dans la bio de Duvernay-Tardif, on découvre cet homme qu'on sait déjà exceptionnel, mais avec des anecdotes qui ne prouvent qu'une chose : il a compris comment suivre ses rêves et a mis les efforts pour les atteindre ! *Dès 11 ans*

7. JANE AUSTEN / Zena Alkayat et Nina Cosford, Cardinal, 128 p., 21,95 \$

Véritables petits bijoux d'objets livresques, ces ouvrages carrés de la collection « Portrait » ! Phrases courtes, illustrations amoureusement surannées, informations pertinentes et complètes : la formule a de quoi charmer les petits... mais surtout les grands ! Quatre femmes remarquables ont eu droit à leur ouvrage : Virginia Woolf, Coco Chanel, Frida Kahlo et Jane Austen. Dans ce dernier, on suit l'évolution de l'écrivaine et ses déboires familiaux comme amoureux ; on y découvre une femme forte, passionnée et entêtée. *Dès 9 ans*

8. ELLA FITZGERALD / Maria Isabel Sánchez-Vegara et Bárbara Alca, La courte échelle, 32 p., 16,95 \$

Belle collection d'albums que « De petite à grande » chez La courte échelle, qui met à l'honneur des femmes sélectionnées pour leur courage et leur détermination. On choisira ses livres pour les belles grandes illustrations et la simplicité du texte. Son dernier paru est celui sur Ella Fitzgerald : quelle belle initiative que de faire découvrir aux plus jeunes cette chanteuse de jazz surnommée « *The first lady of swing* » dont la voix mérite encore d'être connue, tout comme son parcours d'ailleurs. *Dès 5 ans*



La planque

Fiction par Julie Champagne

Nous avons demandé à Julie Champagne, auteure dont l'humour nous épate chaque fois, de créer pour vous une fiction inédite. Nous vous invitons donc à plonger dans cette histoire et à la partager avec les jeunes qui vous entourent.

– Arrêteee ! Tu ne peux pas m'échapper !

Le policier a accéléré sa course, la main gauche sur sa ceinture de cuir. Il n'avait pas l'air de rigoler. Allait-il tirer comme dans les films ?

J'imaginai déjà ma pierre tombale :



**Frédérique Moreau, 14 ans,
délinquante trouée comme un fromage suisse.**

J'ai sprinté de plus belle, la peur au ventre, l'adrénaline au plafond. Mon avenir se jouait sous mes yeux : arrestation, interrogatoire, prison...

Ma mère ne s'en remettrait jamais. Le mois passé, j'avais écopé d'une semaine de vaisselle à cause d'un mauvais mot. Je n'osais pas imaginer sa réaction en cas d'ennuis avec la police !

Il fallait fuir. Et vite...



J'ai détalé entre les érables du parc Lacroix, en espérant que mes zigzags finiraient par décourager mon poursuivant. Après tout, il ne donnait pas dans le petit format. Ça ne devait pas être une mince affaire de trimballer tous ces kilos.

J'avais tort. Le policier contournait les obstacles avec agilité. Un mammoth en mode slalom !

Je ne pouvais pas en dire autant de moi. Mon sac à dos semblait peser trois tonnes. Mes muscles appelaient au secours. Normal, ils ne me servaient jamais, puis, sans crier gare, je leur imposais l'épreuve olympique. J'aurais eu peur des courbatures du lendemain, si je n'avais pas eu la certitude de mourir par balle avant le souper.

Les tempes en sueur, j'ai regagné le sentier de gravier qui traversait le terrain municipal. Je cherchais une solution, une issue, puis bang ! Collision frontale.

– Regarde où tu vas ! s'est indignée une collègue joggeuse.

Pas le temps de faire connaissance, sergent Mammoth se rapprochait. J'ai déguerpi en balbutiant des excuses. Ma mère m'avait enseigné la politesse, même si ça ne paraissait pas toujours.

– Reviens ici ! Tout de suite !

La voix de l'officier se mêlait aux protestations de l'accidentée. Ils semblaient aussi énervés l'un que l'autre.

Je me suis enfoncée dans une ruelle verdoyante. J'aurais aimé dire que j'avais une idée, un plan, mais ce serait mentir. Je n'avais aucun plan. Je galopais vers nulle part.

J'ai lancé un bref regard par-dessus mon épaule. Mon souhait n'avait pas été exaucé. Sergent Mammoth me pourchassait toujours.

Il n'avait pas d'autres criminels à fouetter, celui-là ? Un enfant qui dépassait les autres aux glissades, un écureuil qui faisait de la contrebande de noisettes ?

La ruelle débouchait sur un boulevard plus achalandé, bordé de petits commerces et de restaurants. Pas question de ralentir la cadence. J'ai pris la droite, par pur hasard.

Les têtes se tournaient à mon passage et ce n'était pas pour admirer mon look d'enfer. Je sifflais comme une bouilloire, la casquette de travers.

Le verdict était clair. Je ne pouvais pas compter sur mes talents sportifs pour me sortir de ce pétrin. Il me restait un espoir : mon sens de l'improvisation.

Les rouages de mon cerveau se sont mis en mode accéléré. J'étais sortie du champ de vision de sergent Mammoth. Cette chance allait durer, quoi, une dizaine de secondes ? Au bout de la ruelle, le policier me repérerait aussitôt.

Je devais donc disparaître. Maintenant.

J'ai laissé passer la première porte — trop facile. J'ai aussi boudé la deuxième — des clients monopolisaient déjà l'entrée. J'ai tiré sur la troisième, avec conviction et espoir, et je me suis engagée à l'intérieur pour me cacher.



Des livres. Des tonnes de livres, classés sur des rayons ordonnés.

La librairie du quartier serait donc mon refuge. Pas mal... J'aurais pu tomber sur un cabinet de dentiste, ou pire, une boutique de vêtements. Je n'étais pas d'humeur pour des conseils mode. Mes jeans et mon vieux t-shirt me convenaient parfaitement, merci.

Je me suis déniché un coin tranquille, le temps de reprendre mes esprits. J'ai agrippé le premier livre qui me tombait sous la main, afin de dissimuler mon visage de délinquante recherchée.

Aucun souci. *No problemo*. Il suffisait de rester discrète. Sergent Mammoth passerait vite au prochain appel, puis je pourrais rentrer chez moi et oublier toute cette histoire.

– Bonjour ! Je peux t'aider avec quelque chose ?

Un homme aussi chauve que barbu se tenait droit devant. Il ne souriait pas, mais il ne semblait pas armé, ce qui me paraissait une belle amélioration.

– Merci, je fais juste regarder.

Pourquoi ma voix était-elle aussi stridente ? Je devais me comporter comme une cliente normale. Nor-ma-le.

– Tu apprends le polonais ? demanda-t-il avec un air sceptique.

Arg ! Je tenais *Le petit dictionnaire du polonais*. On a la normalité qu'on peut...

– Vous avez le jugement facile pour quelqu'un qui porte un gilet marron...

Il a éclaté de rire.

– Fais-moi signe si tu as des questions, a-t-il conclu sans plus de cérémonie.

Une silhouette massive a attiré mon attention : sergent Mammouth passait devant la librairie. La façade vitrée nous donnait une vue splendide sur la rue. Et vice-versa...

J'ai fait une pirouette pour lui tourner le dos et j'ai récupéré mon cellulaire dans le fond de mon sac à dos, les mains tremblantes. Il me fallait du renfort :

FRED : Allooo ! Je t'ai déjà dit à quel point ton amitié m'est précieuse ? 🌻

BILLIE : Tu as cogné ta tête contre quelque chose de dur ?

FRED : Non ! Je tiens à toi, c'est tout. À propos d'un autre sujet, j'ai besoin d'un service. Peux-tu passer à la librairie et discuter météo avec le policier qui gambade dehors ?

BILLIE : Hein ? Mais pourquoi ?

FRED : Simple diversion. Pas le temps de t'expliquer.

BILLIE : Ça semble risqué...

FRED : Je ne t'impliquerais jamais dans un plan dangereux pour toi !

BILLIE : Mars 2018. Tu as failli me rendre aveugle en m'envoyant de la peinture en aérosol dans les yeux.

FRED : C'était un accident et tu le sais !

BILLIE : Mouais. Je garde mon frère, mais je t'écris au retour des parents. Sois prudente, OK ?

Seule au front. Je devrais donc faire preuve de patience. Beaucoup de patience...

J'en étais à la page 38 d'un roman policier quand j'ai décrété que la mascarade avait assez duré. Ma mère finirait par s'inquiéter, et surtout, j'avais atrocement faim.

J'ai posé le livre sur la tablette et je suis sortie de mon terrier comme une marmotte au printemps. Je m'approchais de la porte, prête pour ma grande évasion, quand la réalité m'a frappée de plein fouet : sergent Mammouth était toujours dans les parages.

Pourquoi s'acharnait-il sur moi ? J'étais une bonne personne. Je me lavais toujours les mains pendant 20 secondes et je respectais les distances réglementaires dans les transports en commun. Ce n'était pas juste !

Le policier a collé son nez à la fenêtre, les yeux plissés pour mieux discerner ce qui se tramait à l'intérieur.

Paniquée, j'ai couru derrière le comptoir d'information. Pire encore, j'ai retiré ma casquette et j'ai enfilé le gilet marron qui traînait sur la tablette, sous l'ordinateur. Dans la catégorie du pire costume de libraire, je remportais la palme.

– Aaah, bonjour ! s'est exclamée une dame exaspérée. Je cherche un livre, j'ai oublié le titre... La couverture est bleue.

Trop tard pour reculer. Il fallait jouer le jeu.

– Euh. *Vingt mille lieues sous les mers* ?

– Non. Avec des étoiles.

– *Le petit prince* ?

– Non. C'est un guide pratique pour communiquer avec les morts.

– J'espère que vous avez un bon forfait téléphonique...

Silence confus. Elle me recevait 2 sur 10.

– Notre système informatique est en panne, mentais-je. Avez-vous essayé la section ésotérique ?

J'ai pointé dans le vide, sans direction particulière, puis je lui ai souhaité bonne chance dans ses démarches avec l'au-delà. J'avais assez aidé mon prochain pour aujourd'hui.

À l'extérieur, sergent Mammouth interceptait des passants. L'étau se resserrait...



Si la porte principale était trop bien gardée, peut-être que je pouvais trouver une autre issue ? Une entrée spéciale pour les livraisons, une salle de toilette avec fenêtre ? J'étais prête à tout pour retrouver ma liberté.

J'ai enlevé mon gilet de libraire, j'ai ramassé ma casquette et j'ai tout enfoui dans mon sac à dos, prête pour l'inspection.

J'examinais les murs, en utilisant les tables de livres pour me déplacer à l'abri des regards. Avez-vous déjà essayé d'avoir l'air naturel en marchant accroupie ? Je vous le déconseille vivement...

– Dis donc, tu n'as pas de devoirs ?

Surprise ! Le libraire se tenait devant moi, les bras croisés de mécontentement.

– C'est ma mère qui vous envoie ?

– Tu ne peux pas flâner à la librairie.

– Je ne flâne pas ! J'ai rendez-vous avec mon oncle. Il est juste un peu en retard...

– Comment il s'appelle, ton oncle ?

– Vernon Dursley.

– Comme dans *Harry Potter* ?

Je n'aimais pas la tournure que prenait cette conversation...

– Écoute, ce n'est pas le skatepark ici, a tranché le libraire. Pas de flânage.

J'ai hoché la tête pour montrer mon respect des consignes, mais en réalité, mon attention était ailleurs : sergent Mammouth venait d'entrer dans l'épicerie, de l'autre côté de la rue.



Le champ était libre ! J'ai gambadé joyeusement vers la porte, confiante que cette tentative d'évasion serait la bonne.

J'étais si confiante que je n'ai rien vu aller. Ni le gamin qui arrivait en courant ni la porte que je lui ai balancée en plein visage.

– Aïe ! Cha chaigne !

Il pleurait, non, il hurlait. Question discrétion, c'était totalement raté.

– Chuuutttt ! Dis-moi, où tu as mal ?

– Ché ma dent qui branle, helle est tombée !

– Ce n'est rien, juste une dent de bébé.

– Che chuis pas hun bébééé !

Il a gémé de plus belle, ce qui semblait contradictoire avec sa prétendue maturité.

J'ai entraîné ma victime à l'intérieur. Il n'existait qu'une solution pour le calmer : la corruption. J'ai versé le contenu de mes poches dans ses mains — un billet de cinq dollars, deux pièces de un dollar et un vieux bonbon à la menthe.

– D'habitude, ché la fée des dents qui m'apporte des chous...

– Je suis son employée.

– Tsu rechembles pas à une fée, a-t-il ajouté, suspicieux. Elles portent des chupes, et toi, tsu as un cheans plein de gouache...

– Notre syndicat a adopté un nouvel uniforme. La culture non genrée, l'équité chez les fées, le libre-choix, tout ça, tout ça...

J'ai prétexté une autre urgence dentaire, puis je me suis sauvée loin, très loin dans les rayons de livres. En tant que fée professionnelle, je devais me cacher des humains. Des parents en furie, surtout.



De retour à la case départ. Piégée dans ma propre planque.

Je me suis dirigée au fond de la librairie, complètement découragée. Je ne savais plus quoi chercher — une trappe secrète, un conduit d'aération, un miracle...



UN BRUIT DANS LES MURS

Julie Champagne

La courte échelle

96 p. | 12,95\$

Dès 9 ans



Puis soudain, je l'ai vue : une porte réservée aux employés.

Je m'attendais à tout en tournant la poignée. Tout sauf tomber face à face avec le libraire :

– Pas encore, a-t-il rouspété, visiblement ravi par nos retrouvailles. Donne-moi ton sac à dos.

Il a tendu la main. J'ai croisé les bras. Il a haussé les sourcils. J'ai capitulé, la mine basse :

– Je ne suis pas une voleuse...

Au même moment, il a sorti le gilet marron. J'avais dû le ranger en même temps que ma casquette, dans l'énervement. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? J'étais devenue une vague de criminalité sur deux pattes !

– C'est une erreur, je le jure. Enfin, pourquoi j'aurais volé cette horreur ?

Peu impressionné, il a poursuivi ses fouilles pour extirper deux bombes de peinture en aérosol. Les choses se corsaient...

J'ai pris une grande inspiration :

– Je croise ce banc tous les jours, au parc, en revenant de l'école. Et les mots écrits dessus... C'était juste... inadmissible. Je savais que c'était risqué, mais je ne pouvais plus laisser faire ça.

– Est-ce que ton petit passe-temps aurait un lien avec le policier qui fait la tournée des commerces ?

– Peut-être...

Il avait sorti mon cahier de dessins, qu'il feuilletait sans dire un mot. Il a observé longuement mes croquis, surtout celui du banc couvert de monstres sous-marins, façon Jules Verne.

– Je dois préparer mes commandes, a-t-il annoncé en me redonnant mes affaires. C'est plutôt long. Si jamais un client devait sortir par la porte arrière, par la gauche, là-bas, il serait très possible que je ne m'aperçoive de rien.

J'allais lui exprimer ma gratitude, mais il a tout de suite enchaîné :

– Et garde le gilet. Le mur de la librairie manque de personnalité. Si jamais il te reste un peu de peinture...

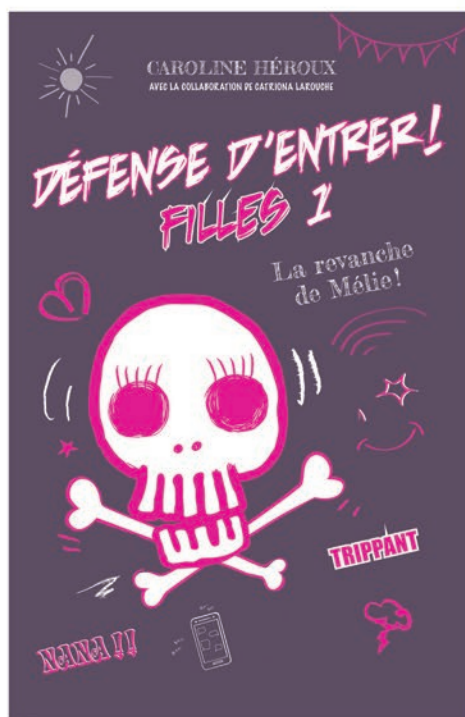


Julie Champagne

Julie Champagne a étudié en marketing, mais elle a depuis 2010 choisi de vivre de sa plume. Elle est aujourd'hui journaliste pour *Les Débrouillards*, *Les Explorateurs* et *Curium*, et elle écrit des romans, des albums et des documentaires. On a d'ailleurs craqué pour sa série « L'escouade Fiasco » à *La courte échelle*, où à chaque page l'aventure côtoie l'hilarité, de même que pour son guide — à la fois complet et humoristique — *Survivre à la grossesse et plus encore* (Parfum d'encre). Son dernier livre paru est *Un bruit dans les murs*, dans la collection « Noire » de *La courte échelle*, un roman qui donne juste assez la frousse pour que ce soit amusant !

DÉFENSE D'ENTRER!

Bla, Bla...



Bla, bla, bla,
bla, bla...



Ça va brasser
à leur retour...

En BD!



Bla, bla...



La boîte
de diffusion

les
PAREILS

ÉDITIONS
DEFENDU

Pour occuper la marmaille à la maison et découvrir le monde en s'amusant!



10 pays
à explorer
60 autocollants
repositionnables
Dès 3 ans



Un tour du monde pour l'anniversaire de Lila

ISBN : 9782894643686

Prix : 19,95\$

Lulu, Lila et la plume qui plane - une initiation au voyage

ISBN : 9782894649145

Prix : 19,95\$

ENTREVUE

Carole Dion

S'amuser avec les mots



**MAGALIE ET LES
LÉTTRES ANONYMES**

Carole Dion

L'Interligne

152 p. | 15,95\$ ♦

Dès 9 ans

Imaginée par l'auteure Carole Dion, la curieuse et téméraire Magalie revient dans une sixième aventure qui mélange enquête et mystère. Cette fois, Magalie ne peut s'empêcher de rêver au bel inconnu qu'elle a rencontré. Mais ses songes sont assombris par des lettres anonymes qu'elle reçoit. Chacune ne contient qu'un proverbe en lien avec des événements de sa vie, ce qui signifie que quelqu'un l'observe, l'épie. Anxieuse et terrifiée, la jeune adolescente devra compter sur l'aide de ses amis et de sa famille, après les avoir tous soupçonnés, pour résoudre cette énigme. Entretien avec la créatrice de cette série.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Magalie est un personnage imparfait; elle est orgueilleuse et accepte difficilement ses erreurs par exemple. Pourquoi était-ce important pour vous de montrer ses failles?

Magalie est une adolescente comme toutes les autres, avec ses qualités et ses défauts. Je voulais que les lecteurs et lectrices puissent s'identifier à elle, qu'elle leur soit accessible à cause de ses défauts, qu'elle leur ressemble un peu, donc!

Vous êtes technicienne de laboratoire. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous tourner vers l'écriture? Que représente l'écriture pour vous?

Je suis maintenant à la retraite, mais en effet, j'étais technicienne de laboratoire. Ce monde scientifique est totalement à l'opposé de celui de l'écriture. Il faut appliquer les protocoles établis avec beaucoup de rigueur et de précision. Dans celui de l'écriture, tout au contraire, l'imagination et le rêve sont au rendez-vous. Alors l'écriture m'ouvre ses portes aux mille possibilités, tout en exigeant une certaine rigueur quand même, ce qui me va parfaitement.

Il y a maintenant six livres mettant en scène Magalie. Souhaitez-vous continuer à créer des aventures pour Magalie et ses amis dans vos prochains livres?

J'y songe... Peut-être qu'un des amis de Magalie pourrait être mis davantage de l'avant dans un prochain roman. ♦

Quelle a été l'étincelle de départ pour cette série?

Mes enfants ayant quitté le nid familial, j'avais du temps et je cherchais un projet pour moi. Comme j'aime les enfants, que je lis beaucoup et que j'ai davantage de facilité à écrire qu'à parler, l'idée m'est venue de tenter ma chance dans l'écriture. Magalie est née.

Qu'est-ce qui vous inspire dans l'adolescence?

Un adolescent, une adolescente, est un être rempli de rêves et de possibilités, il est un adulte en devenir. Cette période est critique, car le reste du chemin à parcourir en tant qu'adulte se décide à l'adolescence, par les choix de vie et de carrière. Il est primordial que l'adolescent ou l'adolescente soit très bien entouré et guidé, que ce soit par ses parents, ses professeurs, ses amis... Tous ont de leur importance sur ce que sera leur vie future.

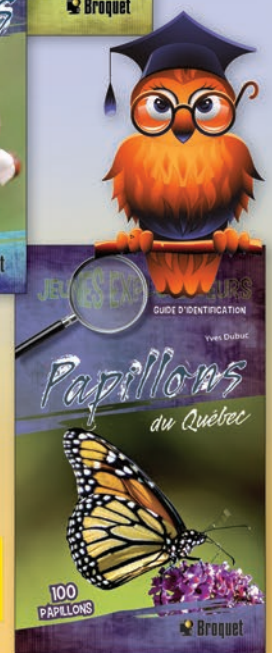
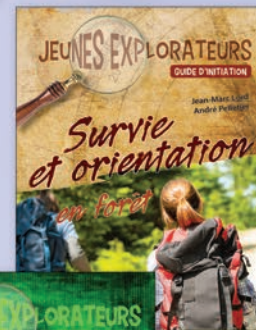
Au cours des différentes aventures, il y a eu notamment des messages codés, des charades et des homophones. Dans Magalie et les lettres anonymes, les lettres ne contiennent qu'un proverbe. Qu'est-ce qui vous fascine dans ces divers jeux avec la langue?

Ce qui est fascinant, c'est qu'avec seulement les vingt-six lettres qui composent l'alphabet, les jeux sont quasiment infinis. Je voulais allumer une petite étincelle chez les jeunes, leur montrer que ce n'est pas assommant, le français, qu'on peut s'amuser avec les mots, comme composer ses propres messages codés, résoudre des charades, etc. C'est divertissant, les lettres! Et j'aime ce genre de défi... J'ai pensé qu'intégrer des jeux avec les lettres dans les livres, cela les rendrait davantage intéressants, un peu interactifs en somme. Il y aurait ces lecteurs et lectrices qui tenteraient de résoudre les jeux, au fur et à mesure de leur lecture, et ces autres qui ne voudraient pas se creuser les méninges, mais qui ne seraient pas en reste puisque les solutions se retrouvent dans les pages suivantes, au fil de la lecture.

COLLECTION JEUNES EXPLORATEURS



14,95 \$ +tx

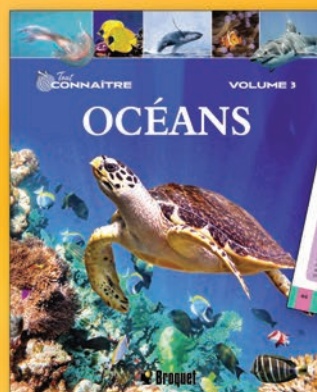
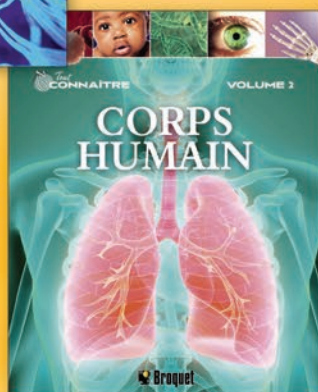
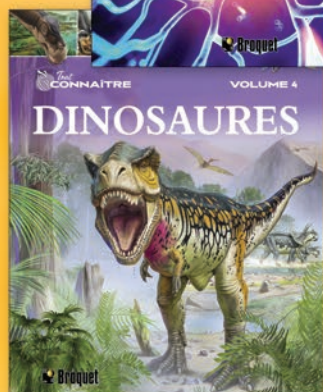


Tout CONNAÎTRE

à paraître le 21 mai 2020



19,95 \$ +tx



14,95 \$ +tx

Les documentaires

PORTES

OUVERTES

SUR LE

MONDE

/

Les documentaires jeunesse font certainement partie de mes ouvrages favoris ; ils sont concis autant que pertinents, imagés et graphiquement dynamiques, parfois très généraux mais souvent éclairés d'un angle original. Ils informent le lecteur sur un sujet précis, sans la prétention de tout dire, contrairement aux ouvrages pour adultes. Surtout, ils invitent à en apprendre davantage et permettent de développer une saine curiosité.

◇◇

PAR CHANTAL FONTAINE

◇◇

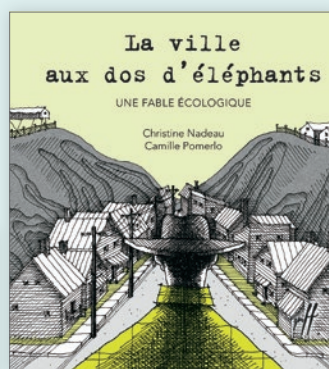


Illustration tirée du livre Les neurones atomiques: Les circuits électriques (MultiMondes). © Pishier

Au Québec, l'édition de documentaires jeunesse demeure plutôt marginale. Il n'en demeure pas moins que naissent ici et là quelques trésors de connaissances qu'il faut chérir et faire connaître. Après *Moi, c'est Tantale* (André Marois, ill. Julien Castanié) et *Notre environnement* (Jacques Pasquet, ill. Yves Dumont), les éditions de l'Isatis publient *La ville aux dos d'éléphants* (Christine Nadeau, ill. Camille Pomerlo), une fable écologique sur l'exploitation minière de l'amiante où l'on découvre comment un simple minéral a modifié tout le mode de vie d'un village. De cultivateurs propriétaires de leurs terres, les hommes sont devenus esclaves des mines. L'auteure, originaire de Thetford Mines, raconte l'histoire de cette exploitation et les soulèvements populaires lorsqu'il fut avéré que l'amiante causait des maladies fatales. Elle y décrit aussi comment sa ville a réussi à survivre malgré tout, et aime que la nature, peu à peu, reprenne ses droits. Elle le fait avec lucidité, sans dramatiser ou accuser qui que ce soit. L'illustratrice a su ajouter un brin de légèreté tout en exploitant le rythme de l'histoire par des nuances de couleurs. Cet album, pertinent et fort actuel dans la mesure où l'environnement est au cœur des préoccupations des jeunes, a remporté tout récemment le prix Hubert-Reeves, catégorie jeunesse, décerné par l'Association des communicateurs scientifiques. Ces trois livres permettent une réflexion poussée sur les choix que fait la société ainsi que sur leurs impacts. Les jeunes lecteurs en sont tout à fait capables, particulièrement si une discussion est amorcée en classe ou en famille. Lire, s'informer et discuter sont des actes qui contribuent à se forger une opinion, à structurer ses pensées et à se construire un esprit d'analyse, et ainsi devenir des citoyens éclairés.

Savoir d'où l'on vient et prendre connaissance de l'histoire et des événements du passé permettent de mieux comprendre le présent. Les éditions Auzou, bien que françaises, ont une équipe québécoise à l'écoute des besoins des lecteurs d'ici. Ainsi, l'auteur Michel Noël, avec quelques collaborateurs, a écrit toute une panoplie de documentaires sur les peuples autochtones. Que ce soit *Les Iroquoiens*, *Les Innus*, *Les Métis* ou *Les Haïdas*, pour ne nommer que ceux-là, l'auteur explique la culture, le mode de vie et les croyances de ces peuples méconnus. Des ouvrages absolument pertinents pour les enfants qui ont soif d'histoire. Paru tout récemment chez Bayard, *Les enfants de la Nouvelle-France* (Pierre-Alexandre Bonin et Gilbert Desmarais, ill. Caroline Soucy) raconte par le truchement d'une douzaine d'enfants les multiples réalités de la vie au temps de la Nouvelle-France. Avec des tranches d'histoire ici et là, voici un outil attrayant pour bien saisir cette période riche en événements.



Qui dit documentaire, dit science ! Les enfants, c’est connu, sont curieux. Ils sont fascinés par les expériences scientifiques et ne demandent qu’à découvrir le monde qui les entoure, à le toucher et à le tester, pour mieux le saisir. Ainsi, le sixième opus des *Débrouillards*, *23 nouvelles expériences follement amusantes*, chez Bayard, est bien à propos et invite l’enfant à plonger dans le plaisir de l’expérimentation. S’est ajoutée à l’offre québécoise la dynamique collection *Les neurones atomiques*, publiée chez MultiMondes. Les frères Martin et Stéphane Brouillard proposent aux enfants des ateliers d’exploration scientifique dans des écoles, des camps ou des fêtes. Leur but ? Émerveiller les enfants et les faire participer au maximum. Ils en ont fait une série de petits livres, très abordables et fort sympathiques. Chacun d’eux, illustré par PisHier, représente un thème (*La démarche scientifique*, *Les circuits électriques*, *Le cycle de l’eau...*) et dissémine les questions et les informations autant que les expériences. En résulte un contenu adapté aux plus jeunes, pédagogique autant que ludique, et qui les encourage dans leur curiosité naturelle.

La nature est grandiose et regorge de mystères. Si les animaux sont le sujet de prédilection des enfants, leurs comportements les attirent tout autant ! Ils seront bien servis dans le magnifique *Biomimétisme* (Séraphine Menu, ill. Emmanuelle Walker) publié chez La Pastèque. Ce document aux couleurs fabuleuses démontre comment l’être humain s’est inspiré des animaux pour une foule d’inventions et d’applications... assez pour développer l’imagination des enfants qui jetteront peut-être un regard différent sur leur environnement. Pour y être attentif, d’ailleurs, il faut bien sûr savoir reconnaître et nommer ce qui nous entoure. Ainsi, la collection « Jeunes explorateurs », chez Broquet, offre des guides d’identification d’oiseaux, d’insectes, de plantes ou de papillons pour les enfants désireux d’identifier ce qu’ils ont déniché. Simplifiés mais concis, ces guides s’avéreront un outil efficace pour une balade en forêt. Plus spécifique et très complet, *Mon premier herbier des arbres du Québec* (Stéphane Labbé et Iris Martinez, ill. Laucolo) est tout simplement superbe. Outre l’identification des arbres, il présente les différentes manières de qualifier les feuilles, les domaines bioclimatiques et bien d’autres choses encore. Les enfants pourront même, comme son titre l’indique, en faire un herbier !

Le temps qu’il fait est tellement au cœur de nos conversations que c’est une excellente initiative de la part de la météorologue Ève Christian d’offrir aux enfants des documents explicatifs sur ce sujet. Après *Les nuages*, *Les précipitations* décortique avec précision quelles sont les différentes conditions pour comprendre ce qui nous tombe sur la tête.

Bien que ce soient des achats de droits, les éditions Hurtubise offrent une sélection d’encyclopédies aux sujets variés appréciés par les enfants. Qu’il s’agisse de *Super requins et autres créatures des profondeurs*, d’*Anthologie illustrée de la nature*, de *L’histoire en 150 lignes du temps* ou du tout récent *Robot : rencontrez les machines du futur*, les encyclopédies vont rassasier les plus curieux des lecteurs.

Les documentaires jeunesse constituent selon moi une immense réserve de connaissances. Voir s’y plonger un enfant est toujours un plaisir : je sais qu’il trouvera des réponses, surtout, je sais qu’il aura d’autres questions. N’est-ce pas là un merveilleux cadeau ? Honorons donc notre littérature en confiant à nos gamins un *Savais-tu ? Spécial sport*, un *Riopelle, l’artiste magicien* ou un *En voiture ! L’Amérique en chemin de fer*. Laissons-les découvrir ces livres à leur rythme, et jetez-y un coup d’œil ensuite ; parlez-en avec eux et vous verrez, ils seront heureux de partager avec vous ce qu’ils ont appris ! ♦



Saviez-vous que le papillon dort les yeux ouverts?



Un abécédaire sur
le sommeil des animaux
pour tous les petits curieux!

La nouvelle collection Famille
des éditions du passage

Dès
4 ans



les éditions du passage

Lurelu: un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit, analyse et commente pour vous
la majorité des ouvrages jeunesse
publiés au Québec,
du bébé-livre au roman,
de l'album au documentaire.



Lurelu interviewe les auteures,
les illustratrices, les dramaturges,
les éditeurs de cette
littérature foisonnante.

GRANDIR AVEC LES ALBUMS JEUNESSE



/

Il y a plusieurs années, lorsque mon aîné a fait son entrée à la maternelle, il a été confronté à un élève au tempérament instable, dont les crises explosives le rendaient anxieux et le troublaient profondément. Comment lui expliquer que ce gamin hurlant avait sans doute des soucis qu'il ne pouvait exprimer autrement, car il ne savait pas comment faire ? Comment lui faire comprendre, surtout, qu'il n'avait pas à prendre sur ses épaules tous les drames de cet enfant ? Bien que fiston soit parvenu à s'adapter à cette réalité qui le dépassait, un album jeunesse aurait été bienvenu pour le soutenir.

◇◇

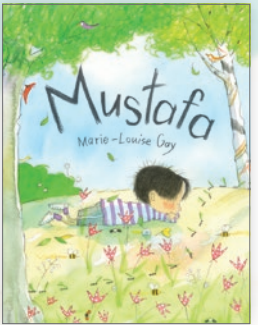
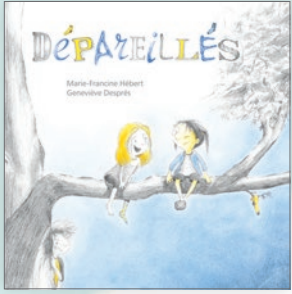
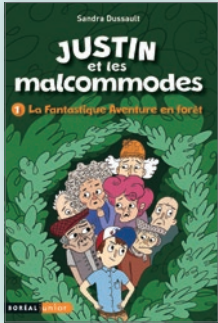
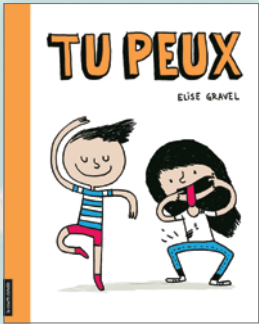
PAR CHANTAL FONTAINE

◇◇

Les combats de Ti-Cœur, publié chez Fonfon, est un de ces albums qui peuvent accompagner un enfant dans son apprentissage de la vie en société. L'auteure, Marylène Monette, raconte l'histoire de Ti-Cœur, un garçon qui a de la difficulté à gérer sa colère et qui, lorsqu'il n'y parvient pas, crie, fait du grabuge. Avec l'aide de sa maman et de son oncle, Ti-Cœur apprend à choisir la facette de lui-même qui lui permettra de tempérer ses émotions. Marion Arbona, avec ses illustrations où le rouge prédomine, exprime avec douceur les combats que mène Ti-Cœur. Cet album s'avère un outil remarquable pour les enfants qui se laissent dominer par des émotions trop fortes ; il leur offre des solutions et des pistes de réflexion afin d'assouplir les comportements négatifs. C'est aussi une mise en situation crédible et pertinente auprès des élèves qui doivent composer avec les turbulences d'un camarade de classe qui agit impétueusement.

S'accepter tel qu'on est n'est pas une mince affaire ! Elise Gravel, créatrice chouchou, nous a offert le fameux *Tu peux*, chez La courte échelle, qui démontre aux gamins qu'il n'y a pas de limites à leurs envies. L'auteur Simon Boulerice semble aussi particulièrement sensible à cette thématique. Ses petits romans publiés chez Québec Amérique en font foi. *Edgar Paillettes* est ce petit garçon coloré, fantasque et imaginatif. Aux yeux d'Henri, son frère aîné, il attire beaucoup trop l'attention et suscite son envie. Celui-ci se sent invisible, sans intérêt. Il essaie, lui aussi, de briller, mais sans succès. Il comprendra cependant que si Edgar est si extraverti, il a lui aussi ses difficultés quotidiennes. Surtout, il prendra conscience que la lumière d'Edgar n'assombrit pas la sienne. Que ce soit à l'intérieur d'une fratrie ou en classe, les enfants ont à comprendre que chacun d'eux est unique et plein de possibilités et que le bonheur des uns n'enlève rien à celui des autres. Ce n'est pas simple non plus que de faire quelque chose qui dépasse les standards... Dans *Plus léger que l'air*, Simon Boulerice présente Junior, un garçonnet gourmand, un peu rond, qui décide d'apprendre le ballet. Malgré les moqueries, il dansera et se laissera porter par son enthousiasme. Il faut du courage pour faire ce qu'on n'attend pas de nous ! Et il en faut tout autant pour sortir de sa zone de confort lorsqu'on y est si confortable... Dans *Le facteur de l'espace*, ce roman graphique de Guillaume Perreault publié chez La Pastèque, le facteur suit une routine bien établie et sa satisfaction est à la mesure de ses habitudes. Lorsque son patron modifie son trajet, le facteur est déstabilisé et un peu craintif. Pourtant, si sa journée s'avère par moment rocambolesque et pleine d'imprévus, le facteur devra bien admettre qu'il s'est bien amusé et que faire quelque chose de nouveau n'était pas si terrible qu'il le croyait. Même dynamique ou presque dans le tout récent *L'horoscope*, de François Blais et Valérie Boivin, aux 400 coups. Ici, c'est une feuille de journal tombée dans le jardin qui bouleverse le quotidien de ce vieil homme aux habitudes bien ancrées. Constatant que son horoscope lui prédit un événement inattendu, le vieillard angoisse tant qu'il se terre dans sa chambre et en fait une crise d'apoplexie. Les plus vieux sauront apprécier la finesse du propos de ce roman graphique teinté d'une subtile ironie, et si on les y incite, une discussion éclairée sur les fausses nouvelles pourrait certainement être appropriée.





Se dépasser, aller au-delà de ses limites, explorer, même à tâtons, un univers non familier permet sans aucun doute un épanouissement et une pleine exploitation de ses capacités. Dans *Mon frère et moi*, de Yves Nadon et Jean Claverie, publié chez D'eux, deux frères se baignent au pied du rocher. Le plus vieux encourage le plus jeune à plonger. Si ce dernier n'a jamais osé auparavant, il sent que cette journée est la bonne, qu'il est prêt à affronter sa crainte. Cet album présente fabuleusement le cheminement que ce gamin accomplit, peu à peu, avec ses doutes, ses peurs puis son lâcher-prise. Un bel exemple pour les plus jeunes afin de mieux anticiper des étapes difficiles à franchir. Chez Boréal, le tome 1 du roman *Justin et les malcommodes*, de Sandra Dussault, se révèle aussi intéressant comme modèle. Justin, après s'être trompé de bus un matin, se retrouve perdu au milieu de la forêt avec un groupe de personnes âgées. Il devra faire preuve de débrouillardise et de ténacité pour mener à bon port tout ce beau monde. Rigolote et rafraîchissante, cette histoire met en lumière un garçon solitaire, un peu timide, qui se découvre un cran qu'il ne se connaissait pas.

Parce que la vie en société n'est pas simple ni sans difficulté, il faut parfois savoir se tenir debout, s'affirmer et apprendre à demander de l'aide. *Lili Macaroni : Je suis comme je suis*, de Nicolas Testa et Annie Boulanger, publié chez Dominique et compagnie, raconte l'histoire de cette fillette aux boucles rousses, joyeuse et pleine d'entrain jusqu'au jour où elle va à l'école. Là, soudainement, son enthousiasme surprend, sa particularité dérange. Lili Macaroni aura besoin de tout l'amour de sa famille pour comprendre que l'opinion des autres ne compte pas. Elle est comme elle est ! Aux 400 coups, l'album de Claudie Stanké et Barroux *Ça suffit !* relate le terrible quotidien de Petit Loup, malheureux à l'école, intimidé par les autres élèves. Incapable de leur dire de s'arrêter, Petit Loup s'isole de plus en plus jusqu'à ce qu'il éclate en sanglots dans l'infirmerie. Avec l'aide de son enseignante, il peut enfin faire son petit bonhomme de chemin le cœur léger, avec une amie en plus ! Avec *Dépareillés*, de Marie-Francine Hébert et Geneviève Després, à La Bagnole, c'est toute la force de l'amitié qui brille pour faire oublier les moqueries. La petite Blanche aime bien faire les choses différemment. Ainsi, elle enfle des chaussettes dépareillées, ce qui suscite la risée de Léo. Une magnifique histoire qui souligne toute l'importance des petits gestes.

La littérature jeunesse est riche et pleine de possibilités. Elle permet un accompagnement éclairé dans toutes les différentes étapes de la vie d'un enfant. Qu'il s'agisse d'angoisse (*Simone sous les ronces*, Fonfon), de deuil ou de maladie (*Vingt-cinq moins un*, Québec Amérique), d'accueil (*Mustafa*, Dominique et compagnie) ou du quotidien discret (*La ruelle*, D'eux), les parents peuvent compter sur les créateurs et créatrices d'ici pour dénicher le livre qui permettra à leur enfant de mieux appréhender le monde. Allez, tous chez vos libraires indépendants, ils auront une foule d'autres suggestions! ♦



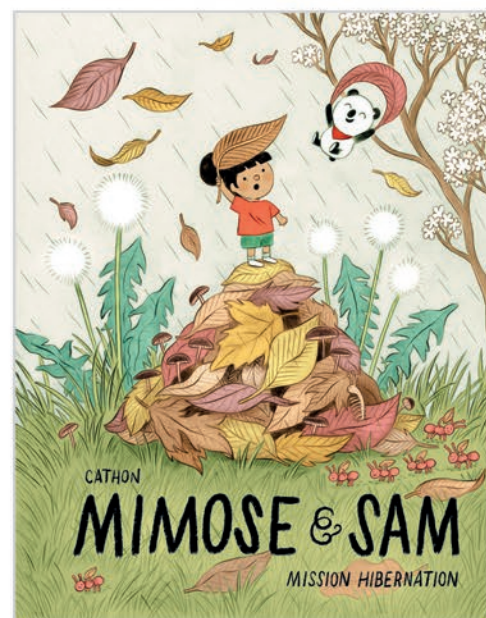
La belle saison est arrivée chez comme des géants



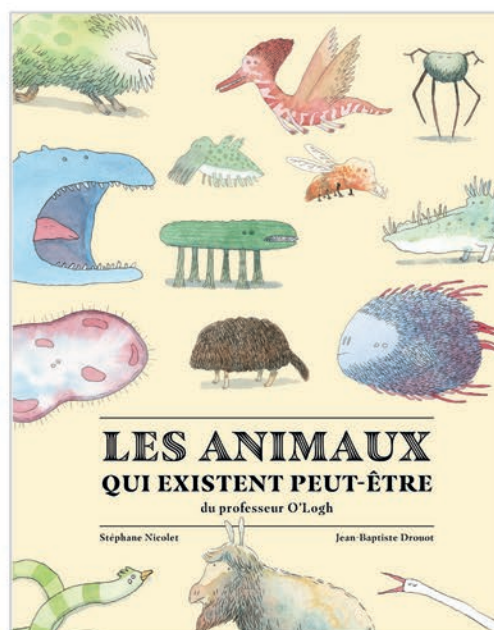
février



mars



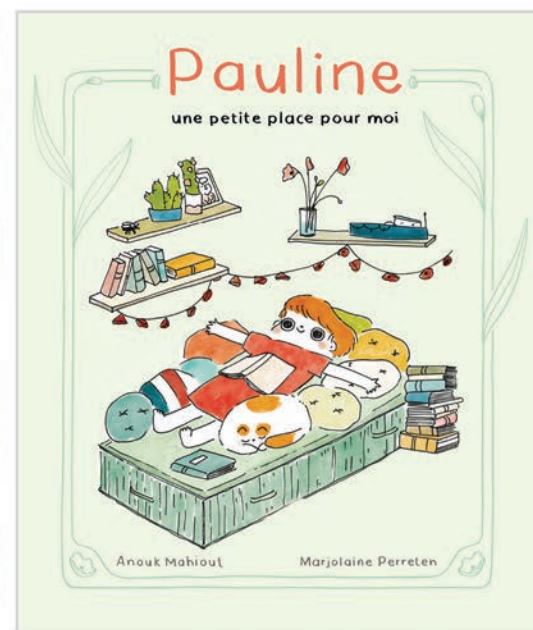
juin



juin



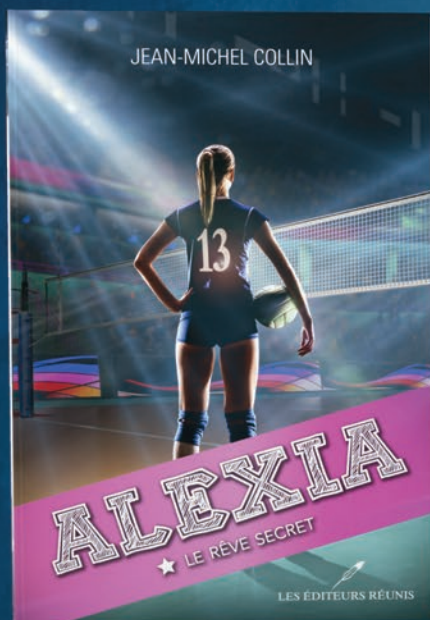
août



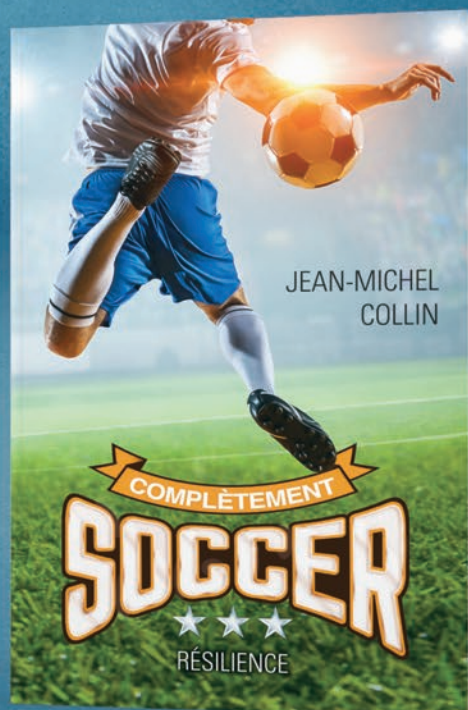
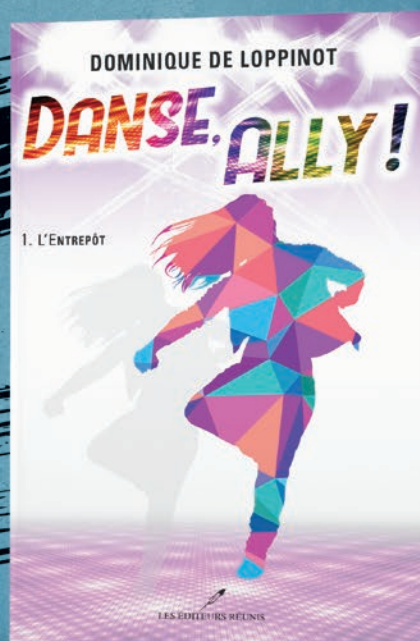
août



www.commedesgeants.com



DES SÉRIES TOUT
EN ACTION !



CES PRÉCIEUX GRANDS-PARENTS

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

En 2018, on dénombrait au Canada plus de 7,1 millions de grands-parents et d'arrière-grands-parents. Rappeler leur influence bénéfique au sein des familles n'est plus d'une grande originalité tant ce fait est scientifiquement prouvé depuis longtemps. Les petits adorent passer du temps avec ces membres de leur famille et plusieurs livres les mettent de l'avant, sous l'angle de ce qu'ils ont de merveilleux à transmettre, mais aussi de l'appropriation de leur perte, lorsque le moment est venu...

Des grands-parents qui surprennent

Certains grands-parents savent parfois user de ruse avec adresse pour émerveiller leurs petits-enfants. Dans *Le livre de grand-papa* (Bayard), on découvre un petit garçon fasciné par les histoires nombreuses, rocambolesques et variées de son grand-père. Toutes ses histoires tiennent dans un livre, un vieux bouquin usé, sans images, le seul et unique livre d'ailleurs qu'il y avait dans la maison des grands-parents. On lit cet album avec un sourire en coin : c'est si beau de voir un petit-fils et son papi partager une telle passion ! Et à la toute fin (attention, divulgâcheur !), on comprend toute la magie, encore plus puissante, qui unit les deux lorsque, rendu à 7 ans, le petit arrive par lui-même à lire le fameux livre... Un almanach ? Qui parle de semences et de lune ? Mais où sont les histoires merveilleuses que racontait son papi ? ! On apprend que si ce dernier ne savait aucunement lire, il n'en était pas moins doué comme conteur pour autant ! Un album génial pour aborder les différences entre générations, pour parler de l'éducation et de l'amour d'un grand-papa pour son petit-fils.

Pour les 10 ans et plus, un roman vient bousculer l'idée reçue qu'une grand-mère, ça ne fait que tricoter. Dans *Mes 162 voisins*, de Françoise Cliche aux Heures bleues, la protagoniste Lucie doit aller passer trois semaines à l'île d'Orléans, chez sa grand-mère qu'elle connaît peu. Quelle surprise Lucie aura-t-elle en découvrant que sa grand-mère est très active, écoute du Metallica et a une vie sociale fort remplie, notamment en côtoyant plusieurs travailleurs mexicains qui travaillent au champ de fraises voisin ! Un roman qui évoque une relation mamie-petite-fille qui a été trop longtemps en jachère.

Quand la maladie frappe

L'Alzheimer est une maladie répandue, qui a un impact sur tous les membres de la famille. Parfois, il est difficile d'aborder le sujet avec les enfants, difficile d'expliquer pourquoi ces grands-parents qu'ils ont tant aimés ne se ressemblent plus en rien. Émilie Rivard a écrit *Vrai de vrai, papi ?* (Bayard) pour rappeler la force qui peut unir deux personnes de générations différentes, au-delà de la maladie qui s'immisce entre eux. De façon positive, elle relate l'histoire de Louis, qui adorait par-dessus tout les histoires de son grand-papa. « Maintenant que je suis grand, papi ne raconte plus d'histoires. Il ne se souvient ni du pirate, ni de la sorcière, ni du gnome. Une vilaine maladie a mangé sa mémoire et ses mots. Elle a même avalé son sourire. » Mais tranquillement, il comprendra mieux la maladie, apprendra qu'il doit vivre avec elle autant que son papi, qu'il continuera de visiter. Il comprendra également que cette magie que possédait son papi — celle de raconter de merveilleuses histoires — est maintenant en lui. Toujours au sujet de la maladie d'Alzheimer, *La petite rapporteuse de mots* (Danielle Simard et Geneviève Côté, Les 400 coups) met à profit le lien fort entre une petite et sa grand-mère, dont les mots lui échappent de plus en plus.



Ce qu'ils laissent en héritage

Un des albums les plus touchants sur l'héritage laissé derrière soi est *Le calepin picoté avec un canard dessus* (Phoenix). Dans cet album pour les 7 ans et plus, il est question d'un arrière-grand-père qui offre en cadeau à son arrière-petite-fille un drôle de cahier « Je l'ai depuis très, très longtemps. Presque cent ans. C'est un souvenir », lui dit-il en le lui donnant. Et la petite le sait : rien n'est plus précieux qu'un souvenir. Avec ce cadeau, Vieux-Grand-Papa souhaite qu'elle y collige ses pensées et moments importants : « Quand tu seras une grand-maman, tu n'auras pas à attendre que quelqu'un te raconte tes souvenirs. Tu n'auras qu'à lire ton petit calepin. Et tous les autres que tu rempliras en grandissant. » La petite commence alors à y dessiner ses souvenirs, mais aussi ceux qui s'échappent de la mémoire usée, trouée, de son Vieux-Grand-Papa. La relation qui les unit s'approfondit, elle l'écoute, le découvre. Les mots utilisés par la petite sont d'une belle candeur juvénile qui ajoute à la profondeur du texte : « C'était difficile de le comprendre, même réveillé, à cause de ses dents qui bougeaient dans sa bouche. Ça émiettait les mots. » Écrit par Pierre Chartray et Sylvie Rancourt, cet album est illustré de main de maître par Marion Arbona, qui a trouvé la façon parfaite de mettre en images les souvenirs de l'arrière-grand-père, qui s'imbriquent dans le quotidien de la petite.

Dans *Si le monde était...* de Joseph Coelho et Allison Colpoys aux 400 coups, on découvre une autre histoire de filiation, une autre histoire de souvenirs et de carnet, alors qu'on suit une petite-fille et son grand-père d'origine indienne, qui découvrent ensemble la vie, les saisons. Mais un jour, la petite devra découvrir seule comment vivre sans son grand-papa. « Si le monde était des printemps, je replanterais chaque anniversaire de mon grand-père pour qu'il ne vieillisse jamais. » Un bel album tout en couleurs revigorantes pour aborder positivement le deuil, pour aller de l'avant en gardant la mémoire de cet être cher.

Et finalement, dans *Les dahlias de grand-papa* d'Angèle Delaunois et Claire Anghinolfi (L'Isatis), on aborde la question de l'héritage par une histoire très touchante, et tout en subtilité, sur un grand-père qui avait choisi de planter des dahlias afin de colorer son milieu de vie. En hommage à cet homme, sa famille continuera, année après année, à honorer sa mémoire en faisant fleurir ces fleurs dont le rouge éclatant lui rappelle son amour pour son aîné. Car même si lui n'est plus, ces fleurs-souvenirs prouvent que la vie continue... ✧

2020

PRIX DES LIBRAIRES

DU QUÉBEC

jeunesse



BD QUÉBEC



BD HORS QUÉBEC



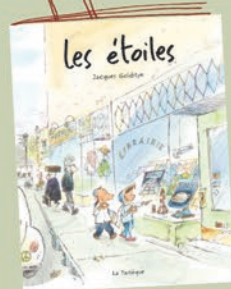
QUÉBEC



HORS QUÉBEC



6-11 ANS



QUÉBEC



HORS QUÉBEC

12-17 ANS



QUÉBEC



HORS QUÉBEC

POUR PLUS DE DÉTAILS

PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

ORGANISÉ PAR

ALQ
ASSOCIATION DES
LIBRAIRES DU QUÉBEC

PRÉSENTATEURS OFFICIELS

M
MARQUIS

R ROLLAND

LAURENTIEN

PARTENAIRES

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Canada
canadien Canadian
Heritage

SODEC
Québec

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil
des arts
de Montréal
Montréal

ILLUSTRATION : VALÉRIE BOVIN

14 / 18

une collection pensée pour les **ados**

« Avec la collection **14/18**, les **Éditions David** offrent aux adolescents des histoires qui les toucheront, résonneront dans leur imaginaire et leur donneront le goût de lire davantage. »

romans *d'aventures* • romans *policiers* • romans *historiques* •
romans *identitaires* • romans *fantastiques* • romans de *science-fiction* • ...



Micheline Marchand
Perdue au bord de la Baie d'Hudson

Zoé, une adolescente, à la fois métisse et franco-ontarienne, est mal dans sa peau. Pour affronter ses démons et vaincre la culpabilité qui la tenaille, elle s'enfuit chez un cousin à Churchill, au nord du Manitoba.



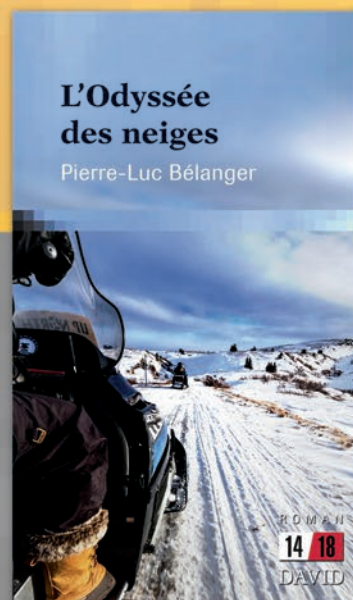
Michèle Matteau
Entre ici et là-bas

Émigrée d'Afrique subsaharienne avec sa famille, Ganaëlle est écartelée entre l'envie de s'intégrer et le mal-être de ses parents qui ne semblent plus les mêmes depuis que la famille s'est réfugiée à Ottawa.



Mathieu Muir
L'ère de l'Expansion

Depuis 2208, la Terre est divisée en quatre pôles, dont les frontières sont désormais fermées. L'un de ces pôles, le Soleil d'Orient, va toutefois découvrir une technologie permettant l'exploration d'une nouvelle planète habitable.



Pierre-Luc Bélanger
L'Odyssée des neiges

Jeune joueur de hockey talentueux, Théo Marchand voit ses rêves s'effondrer quand un grave accident le cloue au sol. Avec des amis, il remet en marche une vieille motoneige qui leur permettra de participer à une course fabuleuse dans le nord de l'Ontario.



Claude Forand
Le pire vampire

Les vampires, ça n'existe pas ? C'est bien ce que croyait le sergent Dubuc, jusqu'à ce que Stéphanie Nadeau-Labadie, une jeune fille de dix-sept ans, soit retrouvée morte en pleine nuit, au vieux cimetière de Chesterville.

Prix Cécile-Gagnon 2019

Prix Champlain 2020

Pour en savoir plus sur la collection, visitez la **zone1418.com**



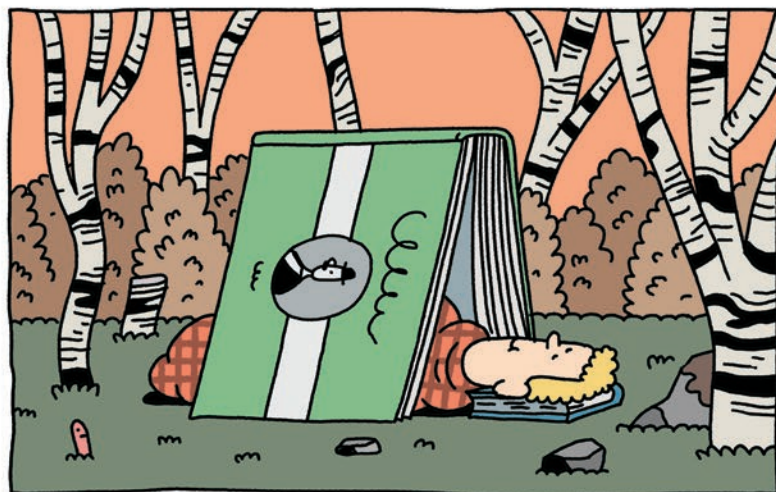
Tous les titres de la collection sont offerts en format papier et en formats numériques.

David
zone1418.com

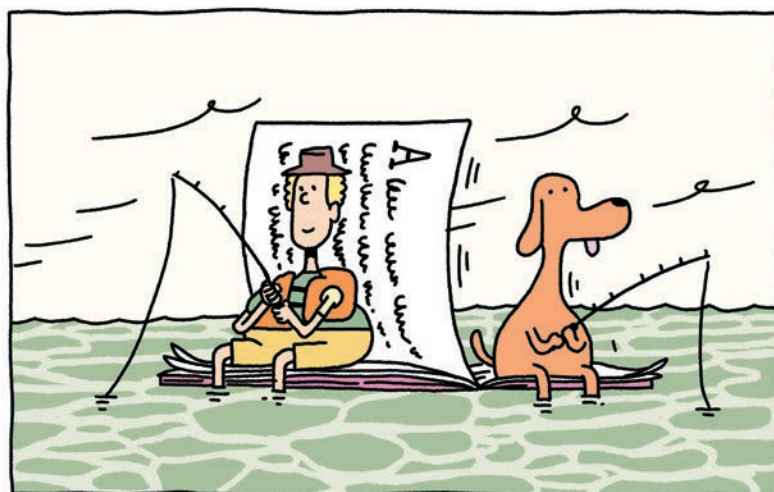


Comment bien profiter de l'été avec votre livre.

On a demandé à l'illustrateur Guillaume Perreault de créer pour *Les libraires* une page rafraîchissante, qui nous fera patienter jusqu'à sa prochaine parution. Régalez-vous!



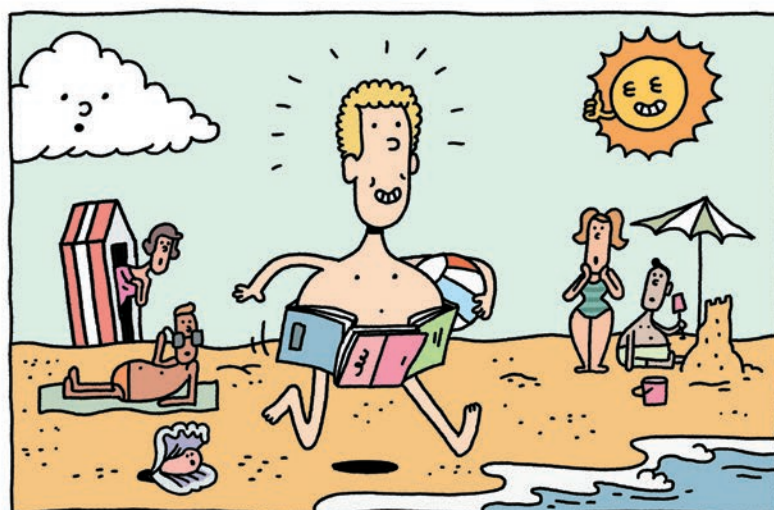
Apportez-le au camping. Deux livres sont conseillés.



À la pêche. Choisir une couverture plastifiée.



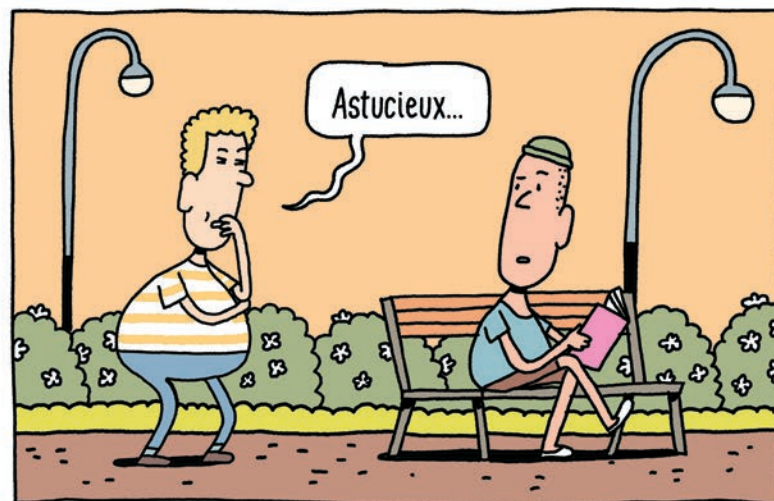
Idéal pour la cachette. Attention à ne pas froisser les pages.



Faites tourner les têtes à la plage. Couvertures rigides à éviter.



Au parc entre amis. Prévoir une usure prématurée des livres.



Ou simplement, le lire.

Guillaume Perreault

Guillaume Perreault a étudié en design graphique, mais il se consacre maintenant principalement à l'illustration et à la bande dessinée. On retrouve sa touche d'humour qui accompagne les textes de différents livres jeunesse, entre autres les notoires *Mammouth rock*, *Petit Poulet* et *Même pas vrai*. Avec *Cumulus* et la série *Le facteur de l'espace*, il devient cette fois auteur et illustrateur, ce qui lui sied à merveille.

GUILLAUME PERREAULT





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MAYAPUR / François Gilbert, Leméac, 264 p., 15,95 \$

L'auteur québécois François Gilbert nous offre le troisième et dernier tome de cette trilogie pour adolescents. Ainsi, après *Hare Krishna* et *Hare Rama*, nous y retrouvons le personnage principal de Mikael maintenant âgé de 19 ans. Celui-ci continue sa quête spirituelle et identitaire auprès de son amoureuse Johanna. Ils entreprendront un voyage en Inde pour se rendre à la capitale des Krishnas : Mayapur. Par contre, leur plan initial sera confronté à une impasse, et ce qui devait être une petite escale deviendra un problème. Mikael n'est plus le même jeune homme que nous avons connu dans les deux précédents romans. Cette fois-ci, il vivra plusieurs épreuves qui le tirailleront entre ses désirs et ses valeurs. Ce livre, qui clôt parfaitement cette série, nous démontre l'importance d'écouter notre petite voix intérieure et de croire en nos capacités. *Dès 13 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. MA VIE DE JELLO MOU / Elizabeth Baril-Lessard, Les Malins, 248 p., 16,95 \$

Cette suite de *Ma vie de gâteau sec* est tout aussi bonne que le premier tome. On y suit toujours Louane dans sa quête de soi et sa construction de son estime d'elle-même. Ses aventures se poursuivent dans une nouvelle école où elle développe de nouvelles amitiés et de nouveaux passe-temps, ce qui ne plaît pas à tout le monde. Il s'agit d'un livre jeunesse qui décrit si bien la réalité à l'école secondaire. Des sujets tels que l'anxiété, l'amour, l'intimidation et l'affirmation de soi y sont traités avec justesse et légèreté, ainsi qu'un humour tellement agréable! *Dès 10 ans.* **JOËLLE SOUMIS** / Paulines (Montréal)

3. ENTERRER LA LUNE / Andrée Poulin et Sonali Zohra, La courte échelle, 120 p., 16,95 \$

Ce magnifique roman graphique aborde une problématique réelle malgré les temps modernes : l'absence d'installations sanitaires dans les lieux de vie où la pauvreté sévit. Le propos n'est pas nommé d'emblée ; il se dévoile peu à peu au lecteur. Le texte d'Andrée Poulin est poétique et rythmé. Il saura éveiller la curiosité et la sensibilité d'un plus jeune public. Il est d'ailleurs disposé de façon particulière sur chaque page, les mots s'égrainant parfois dans une cascade qui vient appuyer l'émotion vive des personnages. Tout aussi évocatrices, les illustrations sont empreintes de douceur. Leurs traits sont presque des murmures, particulièrement dans les pages doubles où elles occupent la totalité de l'espace. *Dès 9 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

4. LES HÉROS DE LA CANICULE / André Marois et Cyril Doisneau, La courte échelle, 96 p., 15,95 \$

Accompagné du talentueux dessinateur Cyril Doisneau, l'auteur André Marois nous présente son nouveau roman *Les héros de la canicule*. Ce livre nous présente une bande d'amis qui tentera par tous les moyens de combattre la canicule qui sévit depuis plusieurs jours sur l'île de Montréal. Alors que la piscine municipale est fermée, les quatre garçons multiplieront les idées, tout aussi farfelues les unes que les autres, pour déjouer cette chaleur encombrante. Le prolifique auteur nous offre un livre rempli de spontanéité, de naïveté, où l'imagination de ces enfants nous transportera dans plusieurs aventures. Brillamment illustré, ce roman vous offrira plusieurs options pour survivre à nos étés caniculaires. *Dès 8 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais
(photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis (photo :
© Hélène Bouffard) / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef :
Josée-Anne Paradis / Adjointe à la
rédaction : Alexandra Mignault

Collaborateurs : Isabelle
Beaulieu, Virginie Beaugard D.,
Pierre-Alexandre Bonin, Julie
Champagne, Chantal Fontaine,
Catherine Genest, Samuel
Larochelle, Guillaume Perreault /
Chroniqueurs : Nicholas Aumais,
Sophie Gagnon-Roberge
Couverture : Matthew Forsythe

ÉDITION HORS-SÉRIE

JEUNESSE QUÉBÉCOIS

DIFFUSION / Nombre de pages : 102 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2020 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca



Libraires qui ont participé à ce numéro

AAZ : Annie Proulx / **CÔTE-NORD** : Valérie Morais / **FLEURY** : Catherine Bond / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **LA LIBERTÉ** : Éléna Laliberté / **LE FURETEUR** : Émilie Bolduc, Camille Gauthier / **LE PORT DE TÊTE** : Katia Courteau / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Dominique Caron / **PAULINES** : Joëlle Soumis / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **VAUGELOIS** : Véronique Tremblay

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50 \$ / Europe : 60 \$

PAR AVION

États-Unis : 60 \$ / Europe : 70 \$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.

Des livres à savourer en famille cet été

Pour rire, apprendre et voyager !

NOUVEAUTÉS



Je suis super Nino !

Un beau matin, Nino trouve un masque qui lui donne de formidables pouvoirs. Il a très hâte de se lancer dans l'action ! Mais personne ne le laisse mettre en pratique toutes les super idées qu'il a en tête. Est-ce que Nino aura enfin la chance de montrer à quel point il peut être super ?

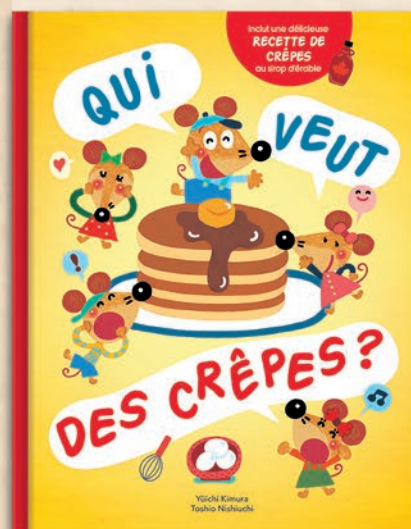
Voici un album qui célèbre l'énergie des enfants ! Cet outil convient à merveille aux parents et aux enseignants qui souhaitent montrer aux plus jeunes une façon positive et respectueuse d'utiliser leur force.



Alya et les trois chats

Maryam et Sami ont trois chats : Pacha le chat angora noir — fier comme un pacha vraiment ! — Minouche le tigré gris trouvé dans la rue et Amir le siamois déluré. Mais voilà qu'un jour le ventre de Maryam se met à grossir, et quelque chose commence à remuer dedans. Maryam disparaît quelques jours et revient avec quelque chose qui hurle et demande beaucoup d'attention. Nos trois minous sont bien désemparés. Que se passe-t-il ?

Un livre tout en douceur pour préparer les tout-petits à l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille.



Qui veut des crêpes ?

Max est chargé de s'occuper de la maison pendant que Maman Souris part faire les courses. Comme un grand, il décide de préparer des crêpes pour tout le monde. Mais quand il a terminé, il se rend compte qu'il a oublié quelqu'un : lui-même ! Heureusement, Max peut compter sur ses frères et sœurs pour partager.

Cet album coloré comprend des rabats qui montrent au lecteur comment Max et ses frères et sœurs se partagent la crêpe. Une façon astucieuse d'aborder les fractions avec les tout-petits ! L'album inclut également une recette facile pour faire des crêpes ! À dévorer sans fin !

